



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

LA TERRE DES HOMMES



Naël MARANDIN

France 2020 1h39

avec Diane Rouxel, Finnegan Oldfield, Jalil Lespert, Olivier Gourmet...

Scénario de Naël Marandin, Marion Doussot et Marion Desseigne-Ravel

On croit à fond au bouche-à-oreille pour porter très haut ce film emballant, fortement ancré dans le monde agricole mais en dépassant largement le cadre : il est à lui tout seul un véritable condensé de société, intense, captivant, une œuvre politique

au sens noble et donc humain du terme.

La foire aux bovins bat son plein, les voix s'élèvent fortes, masculines... Au milieu de cette assemblée, Constance (extraordinaire Diane Rouxel qui sera de

LA TERRE DES HOMMES



presque tous les plans et dont on percevra les plus subtiles vibrations) dépare un peu. Trop jeune, trop jolie, trop menue, trop femme... Les enchères montent, pas assez, tandis qu'elle se tait mais que son regard en dit long. La déception est grande pour Bernard, le père (Olivier Gourmet parfait : c'est un pléonasme !) de la jeune paysanne : le prix tiré de la vente n'est pas à la hauteur d'un labeur sans relâche. Ne subsiste que la fierté d'accomplir un travail d'excellence. Mais ni la fierté, ni l'excellence ne paient les traites en retard et progressivement leur modeste exploitation agricole, comme tant d'autres, s'enlise dans la misère et le dégoût d'un redressement judiciaire improductif.

Mais Constance refuse de baisser les bras. En protégeant le terroir, en misant sur les niches délaissées par la grande distribution, elle ne doute pas de pouvoir redresser la situation avec son compagnon. Et si Bernard, victime des préjugés de sa génération, n'y croit guère, on lit dans son regard revêché, mêlé à l'inquiétude paternelle, une forme de reconnaissance, d'admiration. Sa fille est de sa trempe, droite dans ses bottes, tenace... Il soutiendra le jeune couple plein d'espoir et d'ambitions. Tout semble leur sourire, même Sylvain, l'un des exploitants agricoles les plus influents du coin : « Des jeunes avec de l'ambition et des idées, c'est exactement ce dont notre région a besoin » déclare-t-il à Constance qui se sent pousser des ailes d'espoir, prête à faire tout ce qu'il faudra, à pas-

ser par les fourches caudines de la papérasse administrative, à être la meilleure des élèves, pour conserver ferme et dignité familiales... C'est compter sans la domination générationnelle et masculine insidieuse qui trône dans toutes les commissions agricoles. Les représentants des syndicats, de la SAFER (Société d'Aménagement Foncier et d'Établissement Rural), dont elle dépend, s'avèreront être des hommes jaloux de leurs prérogatives, suppôts du modèle intensif qui les enrichit... Constance va se retrouver aux prises avec un maelström d'enjeux de pouvoir, d'influences, tandis que monte en elle un malaise indicible. Mais, envers et contre tout, elle essaiera de faire bonne figure face à la violence croissante de ces échanges en milieu taiseux.

Naël Marandin (qui impressionne par sa maîtrise alors qu'il n'en est qu'à son second film, après le très attachant *La Marcheuse* en 2015) a su fédérer autour de son projet une équipe formidable qui donne de la charpente à un scénario tendu sur une corde d'équilibriste. Les prises de vues (signées Noé Bach) sublimes servent humblement le propos, la direction d'acteurs est impeccable et le quatuor principal incarne de façon si intense les personnages qu'on ne peut plus se détacher d'eux, troublés par leurs ambivalences, leurs complexités. Et c'est sans doute cela la plus belle réussite du film, ce qui le rend passionnant : sa capacité à éviter tout mani-chéisme, tout cliché, à nous faire ressentir la vérité d'autrui.

LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver dans plus de 90 points.

- Aux Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontre et de convivialité, quarante commerçants y sont à votre service. De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses et également vous restaurer sur place. L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché. Une heure de parking est offerte par les commerçants des Halles aux clients.



- Mais aussi à la Médiathèque Ceccano, à l'Office de Tourisme, dans un grand nombre de restaurants et de bars, chez les libraires, chez le cordonnier de la rue Paul Saïn, au Cloître St Louis, à la Maison Jean Vilar, jusqu'à la Souricière rue Carreterie et même à Rosmerta et bien d'autres encore !

Un petit rappel des tarifs des parkings de l'intramuros de 20h à 1h : 2€ pour Les Halles, 3€ pour Le Palais des Papes et 4€ pour l'Oratoire. L'île Piot et les Italiens sont toujours gratuits ainsi que les navettes.

Le cinéma Utopia est classé Art et Essai et est soutenu par Europa Cinemas.

salle classée
ART & ESSAI



EUROPA CINEMA

UN TRIOMPHE



Emmanuel COURCOL

France 2020 1h46

avec Kad Merad, David Ayala, Lamine Cissokho, Sofian Khammes, Pierre Lottin, Marina Hands...

Scénario d'Emmanuel Courcol, Thierry de Carbonnières, Jean-Louis Benoît et Khaled Amara, inspiré d'une histoire vraie

Étienne endosse sa vieille parka un peu lourde, presque comme une défense, il s'embarque dans de longs trajets en train, en bus, en métro, parfois pour se rendre à des castings, mais le plus souvent pour aller donner des cours de « team-building » ; pour celles et ceux qui ne parleraient pas le langage de la start-up nation chère à notre président : de cohésion d'équipe. Et c'est bien cela dont il va s'agir dans ce film : d'équipe, de bande, de collectif, de troupe. Mais pas n'importe quelle troupe. Car Étienne (Kad Merad, impeccable) est comédien. Et quand son ami Stéphane, directeur d'une grande salle subventionnée en banlieue, avec lequel il a longtemps travaillé, lui demande de le remplacer pour animer un atelier théâtre en prison, il accepte aussitôt.

Le voici qui découvre alors l'univers carcéral, avec ses badges, ses portes blindées, ses longs couloirs grillagés, ses

codes et ses détenus qui ont plus envie de se marrer que de devoir apprendre par cœur *Le lièvre et la tortue*. Car pour Jordan, Patrick, Alex, bientôt rejoints par Moussa, Kamel et Boiko, ces cours de théâtre sont l'occasion de voir autre chose que les murs de leur cellule, de faire passer le temps, de s'évader. Des raisons qui les ont conduits derrière les barreaux, on ne saura que peu de choses et après tout, peu importe. « Le soir on attend le lendemain et le lendemain on attend le soir » résume Moussa. Étienne décide alors d'abandonner les fables de la Fontaine et propose à sa petite bande de viser plus haut : ce ne sera rien de moins que de s'attaquer à *En attendant Godot* de Samuel Beckett, pièce culte mais certes pas commode qu'il a lui-même jouée avec Stéphane vingt ans auparavant. Le combat est lancé et il est de taille, car Étienne n'a pas l'intention de s'arrêter au travail d'expression théâtrale entre les murs de la prison, il veut que ses taulards joue la pièce de Beckett pour de vrai, sur une vraie scène, devant un vrai public. Il faut des autorisations, convaincre Stéphane de leur prêter son théâtre, puis s'assurer l'approbation active de la directrice du centre de détention, tout cela en maintenant le moral et la motivation de la troupe, qui connaît des hauts et des bas... Les obstacles sont nombreux

mais Étienne ne lâche rien. Il le fait pour ses « élèves », auxquels il sent qu'il peut vraiment apporter quelque chose. Il le fait aussi pour lui, parce que c'est l'occasion de renouer avec les planches, et de prendre une sorte de revanche. Par le passé, il a dû emmerder pas mal de gens de la profession, qui le trouvaient sans doute testard et mégalo, mais cette fois c'est bien grâce à sa pugnacité et à son sale caractère qu'il peut réussir dans son entreprise passablement casse-gueule, il faut bien le dire...

La force et le charme d'*Un triomphe* résident dans le mariage heureux de la chronique sociale et de la comédie. Le volet social, Emmanuel Courcol le maîtrise à merveille : on lui doit entre autres les scénarios de *Welcome* de Philippe Lioret et plus récemment *Au nom de la terre* d'Édouard Bergeon. C'est sur le mélange des registres qu'il arrive à nous surprendre : *Un triomphe* émeut autant qu'il fait rire. Et on est d'autant plus emballé quand on apprend que le scénario est inspiré de l'expérience bien réelle menée dans les années 1980 par le metteur en scène suédois Jan Jönson : savoir qu'une histoire aussi réjouissante ne relève pas de la seule fiction, ça fait chaud au cœur !



DE BAS ÉTAGE

Yassine QNIA

France 2021 1h27

avec Soufiane Guerrab, Souheila Yacoub,
Thibault Cathalifaud, M'Barek Belkhouk...

Scénario de Yassine Qnia,

avec la collaboration de Rosa Attab

Encore un premier film qui vient confirmer la vitalité réjouissante du jeune cinéma français. *De bas étage* est signé Yassine Qnia, géomètre de formation, repéré pour ses courts métrages, primés dans divers festivals. Il passe au long métrage avec un film solidement ancré dans le réalisme, remarquablement construit sur une observation lucide et sensible du milieu qu'il embrasse et sur une belle étude de personnages qui passe par un regard attentif et une mise en image sobre mais remarquablement maîtrisée pour un premier long. Mehdi, spécialiste du perçage de coffres en bande organisée, arrive à la croisée des chemins. Ses activités s'avèrent tout juste payantes et semblent repousser plus que précipiter l'horizon d'une vie meilleure. À 30 ans, il vit toujours chez sa mère dans sa cité et n'a pas encore les moyens de s'installer avec Sarah, coiffeuse et mère de son enfant, qui lui tourne le dos tant qu'il persévère dans le braquage. Alors que tout l'invite à se ranger, Mehdi, indécrottable, ne parvient pas à raccrocher, persuadé qu'un gros coup l'attend.

Sous ses fausses allures de polar urbain, *De bas étage* cache en fait une « étude de cas », et si l'on gratte encore plus, le mélo, déguisé, d'une romance impossible. En effet, le film s'ouvre et se ferme sur deux longs regards silencieux, lancés par Mehdi depuis sa voiture à une Sarah qui lui échappe, entérinant la distance irrémédiable qui les sépare...

Une hypothèse s'impose : l'adrénaline du crime a plus d'attrait libidinal que la perspective d'une vie rangée avec la belle coiffeuse. Un choix se fait, par la force des choses. Et pendant ce temps, Qnia nous présente l'entourage de Mehdi comme une extension de lui-même : mère qui perd la boule, des partenaires qui le lâchent un à un, des gosses de rue perdus.

(merci à M. Macheret, *Le Monde*)

TOM MEDINA

Écrit et réalisé par Tony GATLIF

France 2021 1h40

avec David Murgia, Slimane Dazi,
Karoline Rose Sun, Suzanne Aubert...

**Musiques originales : Karoline Rose Sun, Nicolas Reyes,
Manero, Delphine Mantoulet, Tony Gatlif**

Ceux qui connaissent Tony Gatlif vont le retrouver tout entier dans ce *Tom Medina* qui signe son retour au cinéma après *Djam* en 2017. Ceux qui le découvriront à travers son 17^e long métrage auront toutes les clés pour partir à la rencontre des 16 précédents. Le choix de la marge ou en tout cas le refus des sentiers balisés. La soif de liberté comme valeur essentielle. L'importance capitale des rencontres. L'importance encore plus grande de l'amitié, de la confiance. Le rejet viscéral de l'injustice. Et puis la Camargue sauvage et mystique, les chevaux qui galopent, le soleil qui réchauffe les os et le cœur, le vent qui vivifie et qui balaie toutes les petites choses. Et enfin la musique, bien sûr, l'âme de *Tom Medina* comme de tous les films de Gatlif : mélodies tziganes forcément mais qui entrent en fusion avec les sons écorchés du rock brut de Karoline Rose Sun, également actrice.

Tom Medina débarque en Camargue avec son chapeau et sa bonne gueule de gitan pour tout viatique. Pas vraiment délinquant mais résolument pas dans les clous, il est envoyé par un juge auprès d'un éleveur de chevaux pour apprendre le métier de gardien de manade et essayer de se remettre définitivement « dans le droit chemin ». L'éleveur, c'est Ulysse, un homme de peu de mots mais de grand cœur, qui est prêt à donner sa chance à Tom sans préjuger de rien, à lui donner sa confiance à condition de trouver du répondant. Pas évident au début ! Tom a tout du chien fou qui a bien du mal à accepter la moindre contrainte...

Le film suit donc avec une énergie qui n'a d'égale que sa générosité l'appropriation mutuelle entre Ulysse et Tom, et la manière dont ce dernier trouve ses marques dans son nouvel environnement. Avec des hauts et des bas, des pleins et des déliés, et quelques rencontres décisives.





FRAGILE

Emma BENESTAN

France 2020 1h40

avec Yasin Houicha, Oulaya Amamra, Raphaël Quenard, Bilall Chenagri, Diong-Kéba Tacu, Tiphaine Davio, Tassadit Mandi...

Scénario d'Emma Benestan et de Nour Ben Salem

C'est vraiment bête, et même franchement un peu flippant, mais quand j'ai vu ce film, j'ai pensé à Alain Finkielkraut. Je vous rassure, sur le papier, aucun, mais vraiment aucun rapport entre celui-ci et celui-là. À vrai dire, j'ai pensé à Finkielkraut comme j'aurais pu penser à n'importe quelle personne ayant pignon sur médias et qui passe son temps (d'antenne en tout cas) à regretter le temps D'AVANT, à fustiger la jeunesse parce qu'elle est trop comme ci ou plus assez comme ça, trop métissée et pas assez classiquement cultivée, à radoter que tout fout le camp, que les bonnes manières se perdent et notre France éternelle avec...

Il faut donc montrer ce film à tous, parce qu'il est beau, drôle et pétillant mais

le montrer surtout à ceux-là sus-cités, comme un antidote aux étiquetages paresseux, un moyen de remettre un peu de peps dans toutes les pensées qui glissent doucement de l'autre côté du miroir (ou du trottoir), le côté où l'on a définitivement oublié la lumière vive de ses vingt ans (et ça, c'est moche).

À l'heure de ces lignes, on ne sait pas encore à quelle sauce sanitaire nous serons mangés, mais une chose est sûre, quelle que soit la saveur de l'été : ce film vous fera chaud au cœur et à la tête, instantanément et, mieux encore, durablement.

Az, ouvrier ostréicole à Sète, est vraiment un garçon formidable : attentionné mais pas obséquieux, doux mais pas docile, blagueur mais toujours sans outrance, tchatteur mais sans l'once d'une flagornerie. Il aime depuis longtemps Jessica, comédienne dont il a accompagné tendrement l'ascension vers la gloire, enfin, vers le premier rôle d'une série policière locale façon *Plus belle la vie*. Il est temps de lui faire sa demande car Az est un garçon romantique et que l'amour, c'est chose sérieuse. Mais rien ne va se passer comme prévu.

Car c'est sans compter avec : une perle mal placée dans une huitre un peu spéciale ; un partenaire de série un peu trop attirant ; un maillot de bain que l'on ne peut pas prêter ; des cornes de gazelle ;

des répétitions de danse ; une fête à laquelle on n'est pas invité ; du raï ; mais surtout, surtout : une bande de potes qu'on avait un peu mis de côté et la plus jolie des pygmalionnes, qui va aider Az à remonter la pente douce de sa mélancolie. Car oui, Az est un garçon fragile qui va, au contact de la fulgurante Lila, sa copine de longtemps, retrouver goût à la vie.

L'air de rien, sous ses allures de comédie romantique estivale, *Fragile* fracasse avec délicatesse pas mal de clichés. Les jeunes y ont une tchatte communicative, drôle et ciselée, qui ne dépareillerai pas dans les salons littéraires de Madame de la Fayette. Les femmes (mères, sœurs, grands-mères, amie) sont puissantes, les garçons pleurent sans honte, dansent pour séduire et/ou mettent la main à la pâte d'amande... Et le plus beau, c'est que tout se passe sans que jamais soit fait usage du moindre téléphone portable !

Ce premier long métrage d'Emma Benestan est un cocktail pétillant, avec des zeste du cinéma d'Abdellatif Kechiche, d'Éric Rohmer et d'Emmanuel Mouret dedans, mais avec surtout un ton bien à lui et une bande de comédiens absolument épatants qu'on a tout de suite envie d'aimer et de suivre... De chouettes personnes à surveiller de très près !



ROUGE

Farid BENTOUMI

France 2020 1h28

avec Zita Hanrot, Sami Bouajila, Céline Sallette, Olivier Gourmet...

Scénario de Farid Bentoumi et Samuel Doux

Peut-être vous souvenez-vous du réjouissant premier film de Farid Bentoumi, *Good Luck Algeria*, qui retraçait l'histoire cocasse d'un entrepreneur contraint de devenir champion de ski pour sauver son usine ? Pour son second long métrage, le jeune cinéaste se lance dans un tout autre registre. *Rouge* est un thriller haletant, un pamphlet écologique percutant, un passionnant portrait au vitriol de notre époque, de ses compromissions... à travers la vie de gens qu'on dit ordinaires mais qui ne le sont pas tant que ça...

L'humaine condition... Combien sa fragilité transparait quand elle repose en peu de mains, en l'occurrence celles d'une jeune infirmière débordée, trop sollicitée... Nour (Zita Hanrot, tendre et lumineuse) est l'antithèse d'une brute épaisse. Il suffit d'un regard pour la devi-

ner consciencieuse, passionnée par son métier, émue par ses patients. Et pourtant ce jour-là, sa carrière va basculer le temps d'un battement de cil. Son destin restera suspendu aux décisions trop lentes d'une administration aveugle, assoiffée de trouver des fusibles éjectables et donc coupables pour fuir ses propres responsabilités. Le manque de moyen criant de notre système de santé semble tout entier contenu dans la courte scène efficace qui introduit l'intrigue, et dont on ressortira presque aussi hébétés que Nour.

La voilà mise à pied, mise entre parenthèses, tout comme sa vocation... Obligée de revenir dans le giron patriarcal. Rompue la distance qu'elle avait mise entre elle et la ville provinciale de son enfance, surplombée par les montagnes verdoyantes, tout comme son économie est surplombée par l'usine locale, puissance incontournable qui permet à la région de prospérer, aux ouvriers de vivoter et aux politiques de politiquer. Ici, depuis des décennies, nul ne remet en question la manne autour de laquelle tout gravite, qui emploie la majeure partie des hommes du coin, dont le père de Nour. Ce dernier, Slimane (magistral Sami Bouajila), sera si fier de remettre le pied à l'étrier à sa fille, de lui trouver un poste d'infirmière au sein même de « son » usine où il est apprécié autant par ses collègues que par le patronat (incarné par Olivier Gourmet) en tant que bon ouvrier et délégué syndical. Et c'est

là que l'aventure intime va basculer dans un propos plus universel, plus décapant. Les nouvelles fonctions de Nour, qui auraient pu – qui auraient dû – constituer une bonne planque, un long fleuve tranquille, vont la lancer dans une course cauchemardesque à la recherche de la vérité. Trop consciencieuse et impliquée pour être diplomate, la jeune femme aura tôt fait de soulever quelques lièvres dérangeants dans les dossiers à l'abandon de son prédécesseur et se heurtera à l'omerta qui veut qu'un chien ne mord jamais la main qui le nourrit... Peut-être Nour, prise en tenaille entre conscience professionnelle et reconnaissance envers son père, aurait-elle joué le jeu elle aussi, sans la mobilisation de quelques activistes écologistes, sans surtout cette journaliste qui enquête avec obstination sur les boues, d'un rouge ocre magnifique, rejetées par l'usine. Ne seraient-elles pas dangereusement toxiques ?

Le film est assez passionnant, investi par des acteurs formidables qui rendent les personnages crédibles, touchants, complexes. Sans doute les origines sociales du réalisateur, grandi dans un milieu populaire, ouvrier, contribuent-elles à la justesse de ton. Il évite l'écueil du manichéisme, de la condamnation facile. Il connaît les méandres, les contradictions, les incohérences d'un système où personne n'est tout noir, ni tout blanc... mais où tous finiront par voir rouge au sens propre comme au sens figuré.

LA LOI DE TEHERAN



Écrit et réalisé par **Saeed ROUSTAAE**
Iran 2019 2h15 **VOSTF**
avec Payman Maadi, Navid Mohammadzadeh, Houmaan Kiaie, Parinaz Izadyar...

GRAND PRIX DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM POLICIER 2021

Il y avait bien longtemps qu'on avait été séché, littéralement, par une scène de poursuite dans un film policier. Un dealer, surpris par l'arrivée des pandores, file dans un dédale de ruelles comme s'il avait le diable à ses trousses. Il zigzague entre les maisons, longe les murs, passe d'un îlot d'habitations à une zone de travaux, tente au passage, un flic toujours sur ses talons, de se débarrasser de sa cargaison en la jetant sur un toit-terrasse, passe des grilles et trouve refuge dans l'excavation d'un chantier. Echappant ainsi in-extremis à un inspecteur à bout de souffle, les poumons en feu, qui se retrouve Gros-Jean comme devant. Samad, le flic, repart sans sa proie mais a au passage récupéré, comme preuve accablante, le sachet de drogue abandonné. Cette ouverture, sèche, nerveuse, haletante, filmée en un plan-séquence magistral, donne le ton : *La Loi de Téhéran* sera résolument un film noir, dans la meilleure tradition du genre. Celui qui, sur fond d'enquête policière, ausculte les dysfonctionnements du monde, se penche

sur les laissés-pour-compte de la société, explore les zones grises dans lesquelles se mêlent le bien (la police) et le mal (la pègre). Adoubee, excusez du peu, par Son Altesse William Friedkin (on pense effectivement parfois à *Police fédérale Los Angeles* ou *French connection*) c'est surtout du côté du cinéma coréen et de ses polars à la violence crue, enlevés, poussiéreux, impeccablement rythmés et notoirement efficaces, que lorgne la mise en scène impressionnante de Saeed Roustae.

On nous explique qu'en Iran, qu'on se fasse alpaguer en possession de dix grammes ou de dix kilos de stupéfiants, c'est tout comme : peine capitale pour tout le monde. Et que de ce fait, quitte à jouer leur vie, les narcotrafiquants ne font pas dans la demi-mesure, ce qui entraîne, à rebours des effets escomptés par l'État, une explosion de la consommation : le titre international du film, *Just 6,5*, fait référence au chiffre estimé de six millions cinq cent mille consommateurs au pays des Mollahs (sur 83 millions d'habitants) – principalement issus des couches les plus défavorisées. De leur côté, sous-payés, sous-équipés, les fonctionnaires de police passent autant de temps à se tirer dans les pattes qu'à exécuter leur mission.

Flic aux méthodes parfois expéditives mais efficaces, Samad multiplie les des-

centes et les perquisitions aux quatre coins de la ville, espérant, avec la tête du parrain de la drogue qu'il a enfin identifié (un certain Naser Khakzad), obtenir une promotion. Même s'il n'est pas en odeur de sainteté dans la police de Téhéran, ses résultats incitent sa hiérarchie à ne pas totalement le brider dans sa traque. Le film passe de la vie de commissariat aux bidonvilles sordides squattées par les accros au crack, de la quête de Samad à la fuite de Naser, des prisons surpeuplées aux scènes de tribunal... Au gré des histoires entremêlées, osant des ruptures de rythme et d'étonnantes bifurcations de scénario, le réalisateur alterne un thriller plein de vivacité et de suspense avec une chronique sociale dont les digressions, découpées comme au scalpel dans le gras d'une société iranienne rarement montrée sous ce jour, la révèlent gangrenée par les trafics et la corruption.

Au passage, *La Loi de Téhéran* décrit un système judiciaire débordé, incapable d'endiguer le fléau de la drogue, et qui utilise sans états d'âme la peine de mort comme un régulateur de la délinquance. Thriller, polar, drame documenté, avec *La Loi de Téhéran*, Saeed Roustae – dont ce n'est que le second long métrage, chapeau ! – tient sans faiblir son public en haleine, navigue avec brio entre les genres pour délivrer in fine un film noir d'une remarquable acuité.



06.09.74.88.79

www.anneweber-poterie.com

Vous êtes endeuillé ?

Des bénévoles formés à l'accompagnement du deuil vous proposent :

- des entretiens individuels,
- un espace de paroles en groupe,

pour se sentir moins seul et dire sa souffrance, partager ses émotions, s'entraider...



Contactez-nous

06 38 77 30 89

vivresondeuilavignon84@gmail.com

www.lautrerive.net

ASSOCIATION 100 POUR 1

L'association loge gratuitement des familles migrantes sans papiers et les accompagne dans la recherche de solutions pérennes grâce à ses adhérents qui s'engagent à verser au minimum 5€ par pendant 2 ans. Le nombre d'adhérents et leur fidélité restent un point fort et incontournable.

Plus d'infos sur :

www.100pour1.fr

Pour nous joindre par mail :

100pour1venaisin@gmail.com

Pour Avignon : 06 32 72 59 70

Pour Carpentras : 06 14 52 50 20



DIGGER

Georgis GRIGORAKIS

Grèce 2020 1h50 **VOSTF**

avec Vangelis Mourikis, Argyris Pandazaras, Sofia Kokkali, Theo Alexander... **Scénario de Georgis Grigorakis et Vangelis Mourikis**

Nous sommes en Grèce sous le ramage séculaire d'une magnifique forêt. Les rituels sans âge accomplis par l'homme que l'on aperçoit à l'écran l'ancrent définitivement dans cette immensité intemporelle. Nous appartenons à la nature et non l'inverse, Nikitas le sait. Quand on le rencontre, il est en train de hurler aux

loups, au sens propre, au sommet d'une colline qui surplombe une mer de nuages et de feuillages... La vision quasi-mystique de cet être solitaire, fragile mais bien campé face aux éléments, est d'emblée émouvante, intrigante. Avec ses gestes rudes, ses airs revêches d'ermite des bois malappris, on est loin d'imaginer la sensibilité de Nikitas, son humour tour à tour noir ou bienveillant.

Mais autour de Nikitas, la société évolue et ses exigences se font pressantes... Notre homme des bois doit se battre pied à pied pour préserver son univers contre le « monstre » qui menace la région. Le combat, à armes inégales, est-il perdu d'avance ?

C'est alors que se pointe un jeune gars à moto. C'est le fils prodigue, que Nikita n'a pas vu grandir...



SWEET THING

Écrit et réalisé par Alexandre ROCKWELL

USA 2020 1h31 **VOSTF** Noir & Blanc

avec Will Patton, Karyn Parsons, Lana Rockwell, Nico Rockwell, Jabari Watkin...

C'est un petit bijou de cinéma libre et généreux, qui est en plus un bel hommage à l'histoire du cinéma qu'on peut apprécier sans être du tout un grand cinéophile. Dès la première séquence, où l'on voit à travers une focale ronde et dans un noir et blanc hors d'âge des petits pieds chaussés de trop grosses baskets, on

est projeté dans *Le Kid* de Chaplin. On fait ainsi la connaissance de Billie, une fille de 15 ans, et de Nico, son frère de 11 ans, qui améliorent l'ordinaire en crevant des pneus pour le compte d'une casse voisine revendant aux victimes des pneus rechapés. Peu à peu on va découvrir l'existence pas folichonne des deux enfants, partagés entre un père aimant et drôle mais alcoolique et sujet à des phases délirantes, et une mère absente, qui néglige ses gosses pour le bonheur d'un abruti réac. Lorsque l'état du père se dégrade et qu'il ne peut plus assurer, Billie et Nico sont obligés de vivre avec leur mère et leur beau père de plus en plus lourdard. C'est là qu'ils décident de prendre la tangente et la route, en compagnie de Malik, un garçon rencontré sur la page...

LES VOLEURS DE CHEVAUX



**Yerlan NURMUKHAMBETOV
et Lisa TAKEBA**

Kazakhstan / Japon 2019 1h24 VOSTF
avec Mirai Moriyama, Samal
Yeslyamova, Madi Menaidarov, Dulyga
Akmolda...

Comme les garçons-vachers qui convoyaient leurs troupeaux dans les vastes plaines nord-américaines encore peu habitées, l'immensité des steppes du Kazakhstan, bordées de montagnes qu'on croirait infranchissables, sont lentement traversées par de paisibles éleveurs de chevaux, plus tellement nomades mais toujours pas tout à fait sédentarisés. L'histoire se passe à la fin du siècle dernier, quelques temps après la chute du bloc soviétique qui a si profondément ébranlé la société kazakhe mais, tout comme le lieu, l'époque, le genre – western, eastern –, elle est intemporelle et universelle.

Elle nous est contée à hauteur d'enfant : celle d'Olzhas, 12 ans, qui vit avec sa famille dans les steppes kazakhes. Les paysages qui l'entourent sont d'une beauté époustouflante mais la vie y est rude. Son père, Odasyn, est éleveur de chevaux et part vendre quelques têtes de son troupeau dans un village voisin. Olzhas l'accompagnerait bien, mais il doit rester pour aider sa mère dans les travaux des champs. Il sait cepen-

dant qu'avec d'autres gamins de son âge, il pourra échapper à la vigilance des adultes pour espionner un couple de jeunes amants qui se retrouve à la cascade. Et tandis qu'Olzhas vit sa vie d'enfant, faite d'insouciance et de découvertes, son père Odasyn et les deux paysans qui l'accompagnent tombent dans une embuscade. Au même moment un inconnu énigmatique arrive au village. Seule Aigul, la mère d'Olzhas, semble connaître cet homme dont le retour, après huit années d'absence, ne semble pas la remplir d'une joie extrême. Il se propose cependant pour aider Aigul et ses enfants – et s'intéresse particulièrement au petit Olzhas. Escortée par les chevaux rescapés du troupeau d'Odasyn, eux-même guidés par le nouveau venu, la petite troupe se met doucement en chemin, au travers des steppes arides.

Des cavaliers taiseux, d'immenses paysages poussiéreux trop grands pour les personnages qui les habitent, quelques échanges de coups de feu, un drame et une possible soif de vengeance : tous les ingrédients du western classique seraient réunis. Mais si le cadre, austère et sublime, est bien là, le far-east n'est pas exactement le far-west, et le récit du film de Yerlan Nurmukhambetov et Lisa Takeba prend subrepticement des chemins de traverse, donnant autant d'im-

portance à l'évocation des travaux des champs ou des rites funéraires musulmans qu'à des scènes d'action sèchement expédiées. Brinquebalés par des adultes qui ne savent que taire des vérités trop douloureuses, les enfants, Olzhas en tête, s'efforcent de raccrocher des bribes de conversations, des fragments de scènes entrevues par les fenêtres, pour comprendre ce qui leur arrive – comme ce qui leur est pris. De vengeance, tout compte fait, il ne sera pas vraiment question. Les grandes chevauchées se feront plutôt lentement, au pas tranquille des animaux. Aux yeux d'Olzhas, la mort de son père est presque effacée par cet autre événement que constitue l'entrée d'un homme inconnu dans sa vie, avec lequel il se trouve une certaine complicité – forcément mystérieux, forcément fascinant. Et s'il doit y avoir une résolution au meurtre d'Odasyn, tout l'enjeu pour l'enfant tient d'abord dans l'évocation, teintée d'un discret onirisme, des origines de ce mystère.

Magnifiquement filmé à quatre mains par la rencontre improbable d'un cinéaste kazakh et d'une réalisatrice japonaise, âpre et grandiose, tout en émotion contenue, *Les Voleurs de chevaux* est une magnifique découverte et une grande réussite.



SÈME LE VENT

Danilo CAPUTO

Italie 2020 1h31 **VOSTF**

avec Yile Yara Vianello, Feliciano Sibilano,
Caterina Valente, Espedito Chionna...

Scénario de Danilo Caputo et Milena Magnani

Nica, 21 ans, abandonne ses études d'agronomie et rentre chez elle dans les Pouilles, au sud de l'Italie, après trois années d'absence. Elle retrouve un père endetté, une région polluée, des oliviers dévastés par un parasite. Tous ici semblent avoir baissé les bras et son père est prêt à sacrifier l'oliveraie familiale contre quelques billets. Face au renoncement général, Nica s'engage avec l'intrépidité de ses 20 ans pour sauver les arbres centenaires, mais elle va devoir affronter des prédateurs inattendus...

Dans ce beau film, l'essentiel – le propos comme les émotions – passe par les images plutôt que par les discours et les explications. Danilo Caputo met de côté le didactisme pour essayer (et il y parvient !) d'incarner visuellement ce dont il parle – y compris quand il s'agit d'un indicible mystère.

Car dès ses plans d'oliviers filmés la nuit, *Sème le vent* est nimbé de mystère. Caputo lui donne de l'épaisseur et des nuances. Le mystère dans le film est proche du sacré, on sent ici qu'il y a un secret à respecter. Un oiseau pourrait être la réincarnation d'une aïeule, les écorces d'arbres parlent, la pierre dégage quelque chose de sensuel, les sous-sols sont autant des lieux physiques que mentaux.

Caputo aime le mystère, il aime aussi surprendre. Il dépeint une héroïne paradoxale, qui est aussi proche de la terre et de ses traditions qu'elle est éloignée des traditions des hommes – a fortiori les plus paternalistes. La jeune Yile Vianello – dont le premier et jusqu'ici seul rôle au cinéma remonte à *Corpo celeste* d'Alice Rohrwacher en 2011, elle avait une dizaine d'années – compose un personnage passionnant : sa dégaîne sage et effacée ne correspond pas aux jeunes filles qu'on peut voir se disputer avec leurs pères dans d'autres films. Elle semble un peu venir d'ailleurs, comme ce singulier et très attachant *Sème le vent*.

(merci à N. Bardot, lepolyester.com)



ONODA

10 000 NUITS DANS LA JUNGLE

Arthur HARARI

France / Japon 2021 2h45 **VOSTF**

avec Yuya Endo, Kanji Tsuda,
Yuya Matsuura, Shinsuke Kato...

Scénario d'Arthur Harari et Vincent Poymiro

C'est un projet hors du commun que cet ambitieux film japonais mené par le réalisateur français Arthur Harari, qui affiche d'emblée une dimension homérique, une prise de risque débridée, peu courante dans le cinéma français. Raconter l'incroyable histoire vraie d'Hiroo Onoda, soldat japonais resté en poste dans la jungle d'une île des Philippines trente ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, refusant de croire à la reddition de son pays. L'idée excite immédiatement nos imaginaires remplis de récits d'aventures, notre fascination pour les étrangetés de l'Histoire, pour les expériences extrêmes où l'humain fait preuve de ressources inimaginables pour se surpasser. Arthur Harari embrasse avidement tout ce que ce fait réel transporte de fictions pour réussir un film d'une grande richesse, fouillant les nombreuses facettes de cette histoire avec un vaste appétit cinématographique. D'abord placé sous le registre du film de guerre, le film s'étouffe progressivement, passant par le *survival* ou l'étude anthropologique, pour finalement se placer dans la lignée des œuvres illustres sur l'homme et la nature (on pense notamment à John Boorman), avec une passion assumée pour le cinéma japonais (Kurosawa en tête). En trente ans, les histoires d'Hiroo Onoda auront été multiples, mais toutes convergent vers le point de mire de son voyage intérieur : la recherche de l'intégrité absolue, fut-ce au service d'une mission complètement délirante.

Fin 1944, Hiroo Onoda est envoyé à Lubang, une petite île au nord des Philippines. Comme attendu, le débarquement des Américains est écrasant et force les troupes japonaises à s'éparpiller dans les montagnes au cœur de l'île pour survivre. Onoda choisit quelques hommes solides et part établir un campement au milieu de la jungle. Rapidement, ils ne seront plus que trois à l'accompagner. Onoda fixe trois règles : ne jamais se rendre, ne jamais mourir et n'obéir qu'à eux-mêmes. Dès lors, coupés de tout en pleine jungle, Onoda et ses trois partenaires entrent dans une mission qui ne prendra fin que 30 ans plus tard...



PASSION SIMPLE

Écrit et réalisé par **Danielle ARBID**
France 2020 1h39
avec Laetitia Dosch, Sergei Polunin,
Lou Teymour-Thion, Caroline Ducet,
Grégoire Colin... **D'après le récit**
d'Annie Ernaux (Ed. Gallimard)

« A partir du mois de septembre de l'année dernière, je n'ai rien fait d'autre qu'attendre un homme, qu'il me téléphone, qu'il vienne chez moi. Tout de lui m'a été précieux, ses yeux, sa bouche, son sexe, ses souvenirs d'enfant, sa voix... » ANNIE ERNAUX

Cette phrase sobre et implacable résume parfaitement l'œuvre d'Annie Ernaux, et ce film de Danielle Arbid qui en est l'adaptation.

Pas de suspens, pas d'enjeux, pas de rebondissements ou de fausses pistes, tout est su et la force de l'écriture est bien là : les mots ne racontent pas tant les courbes de l'histoire que la manière dont elle est vécue par sa protagoniste principale.

Hélène est divorcée, professeure de Lettres à l'Université, elle peine à terminer une thèse...

Comment se rencontrent-ils, comment se séduisent-ils, comment vont-ils se rapprocher pour la première fois ? On ne le saura pas. Aucun intérêt. Seul le résul-

tat fait sens : une passion simple, simple parce que vue et vécue par le seule prisme du regard d'Hélène, une femme, une narratrice, une maîtresse.

Passion simple est avant tout le récit d'une attente, de tous les moments d'attente d'une femme amoureuse qui va suspendre sa vie aux seules visites de son amant. Entre chaque rendez-vous, entre chaque étreinte, l'existence d'Hélène se met entre parenthèses, comme en apnée, sourde aux tumultes du monde environnant, fut-il habité par les êtres qui lui sont chers et essentiels : son fils, sa meilleure amie, ses étudiants. Ce sont donc dans ces scènes d'attente, quand Hélène n'est pas avec son bel amant, que le film est le plus fort, qu'il se rapproche au plus près de l'écriture si particulière d'Annie Ernaux. Les corps qui se mélangent, les caresses, les étreintes, cette relation charnelle tantôt rude, parfois tendre qui s'invente, elle ne semble pouvoir exister que parce qu'elle a été espérée, désirée, fantasmée par l'esprit d'Hélène. L'attente comme préliminaire, l'attente comme doux supplice. Car Hélène, sans crainte ni culpabilité aucune, s'enfonce peu à peu dans une relation dont elle sait bien – elle est d'une intelligence et d'une lucidité irradiances – qu'elle la consume

doucement, délicieusement, lui faisant perdre le fil de la réalité, de son quotidien, des banalités ordinaires qui font une vie et qui font aussi la sienne. Elle n'en éprouve ni gêne, ni remords... Cette passion la rend étonnement vivante à elle-même et aux autres, comme si l'air qu'elle respirait, volé à travers le souffle court de son amant glissé au creux de son cou, était plus pur, plus puissant.

La matière de ce film tient dans son titre... et il faut en accepter les codes qui ne sont pas ceux habituellement utilisés au cinéma pour ce genre de récit. C'est l'attente d'Hélène qui fixe le tempo et non pas de possibles enjeux narratifs (comme : l'homme marié va-t-il tout quitter pour sa maîtresse ? Ou : la maîtresse va-t-elle sombrer dans la folie de la jalousie ?). L'enjeu, captivant pour le spectateur, est alors de savoir comment le film va harmonieusement s'articuler autour des mots du livre pour incarner cette passion. Et c'est grâce à la voix de Laetitia Dosch, formidable comédienne qui livre ici une interprétation libre et audacieuse, que le récit d'Annie Ernaux va prendre corps.

Il faut également saluer la performance de Sergei Polunin, danseur étoile de son état : sa grâce animale, sa présence à l'écran, son aura de bad boy tatoué venu de l'Est font de lui un amant presque déconnecté de toute réalité, incarnation idéalisée de l'être passionnément aimé, quel qu'il soit, quoiqu'il aime ou fasse, d'où qu'il vienne...

À L'ABORDAGE

Guillaume BRAC

France 2021 1h35

avec Eric Nantchouang, Salif Cissé,
Édouard Sulpice, Asma Messaoudene...

**Scénario de Guillaume Brac
et Catherine Paillé**

Le film commence de manière assez classique avec le jeune Felix qui, un soir d'été parisien, a un crush pour Alma. Laquelle Alma, ça tombe mal, part en vacances dans la Drôme dès le lendemain ! Et voilà l'optimiste et peut-être un peu présomptueux Felix qui décide de rejoindre sa belle sans juger utile de la prévenir. Embarquant au passage son ami Chérif, le bon copain un peu bouboule de service, histoire que la balade estivale soit plus drôle. Les deux amis vont se rendre dans la Drôme avec un chauffeur de co-voiturage, Edouard, un vrai fils à sa maman vite moqué par les deux compères... Toujours est-il que le trio s'installe non loin du lieu de villégiature d'Alma, dans un camping sympa en bord de rivière. Mais le scénario de Félix s'écrira-t-il comme prévu ? La belle Alma sera-t-elle vraiment enchantée de voir débouler sans crier gare sa rencontre d'un soir ? Chérif va-t-il trouver, contre toute attente, l'amour ? Edouard pourra-t-il sortir de son personnage de garçon gentiment coincé ?

Guillaume Brac suit les sentiers faussement balisés de la comédie Nouvelle Vague estivale, dont les représentants incontournables furent Eric Rohmer et le moins connu mais merveilleux Jacques Rozier, dont le ton et le style de Brac se rapprochent davantage. Mais il a réussi, tout en gardant le côté délicieux de ses maîtres, à rendre tout à fait contemporain ce type de récit. Grâce en grande partie à la spontanéité de ses jeunes acteurs du conservatoire*, à qui il a laissé une grande part d'improvisation dans les dialogues.

A *l'abordage*, bourré de moments aussi tendres qu'hilarants, est le petit bijou drôle et tendre de l'été, qu'on savoure comme une glace à l'eau, ou comme une chanson pop que l'on massacre lors d'un karaoké.

* À l'abordage est un projet construit avec les jeunes étudiants du Conservatoire National d'Art dramatique de Paris.



Pour ce film, une seule séance par semaine,
le vendredi autour de 18h



INDES GALANTES

Film documentaire de Philippe BÉZIAT

France 2020 1h48

Réalisé autour de la production de l'opéra-ballet Les Indes Galantes, musique de Jean-Philippe Rameau, livret de Louis Fuzelier, mis en scène par Clément Cogitore, donné à l'Opéra National de Paris du 27 septembre au 15 octobre 2019

En alliant chant lyrique et culture urbaine, en unissant leurs arts, le metteur en scène Clément Cogitore, le directeur musical Leonardo Garcia Alarcon, la chorégraphe Bintou Dembélé ont donné une nouvelle jeunesse au chef d'œuvre baroque de Jean-Philippe Rameau. Mieux, ils ont constitué une véritable tribu soudée autour de ses différences.

2017. Dans une salle de répétition impersonnelle de banlieue, jeunes femmes et hommes se jettent dans l'improvisation, leurs corps de danseurs se donnent la réplique. Qu'importent les origines, qu'importent les styles, voguing, krump, break, hip hop... ils s'entremêlent, se répondent. Progressivement on se laisse bluffer puis séduire par leur énergie pure, tripale, qui n'en finit pas de refaire le monde. Philippe Beziat attrape au vol les expressions, la fluidité des gestes. À la façon d'un savant mélodiste, le cinéaste introduit des vibratos, des ruptures rythmiques, des syncopes, des silences... pour mieux repartir crescendo. Cette mise en abyme atypique finit par nous transporter ailleurs. Les histoires individuelles, les parcours émouvants, joyeux résonnent et prennent de l'ampleur à l'aune de Rameau... Leur arrivée à l'Opéra Bastille, par la petite porte, celle des grands artistes, sera touchante. Qu'il est impressionnant de pénétrer dans l'antre de l'élite officielle, reconnue ! Fascinante sera cette rencontre improbable entre deux univers parallèles prédestinés à ne pas se croiser. Un choc de cultures diamétralement opposées, l'une issue de la rue, l'autre des beaux quartiers, celle mouvante de l'improvisation, celle qui ne laisse nulle place à l'approximation. C'est un vent de fraîcheur, de spontanéité presque enfantine, ni usée, ni blasée, qui s'engouffre, émerveillée mais vigilante, dans les coulisses, dans les secrets dessous de la vieille institution. On aimerait que ce souffle nouveau perdure longtemps, ne soit pas qu'un pied dans une porte d'ascenseur comme le dira l'un des danseurs...

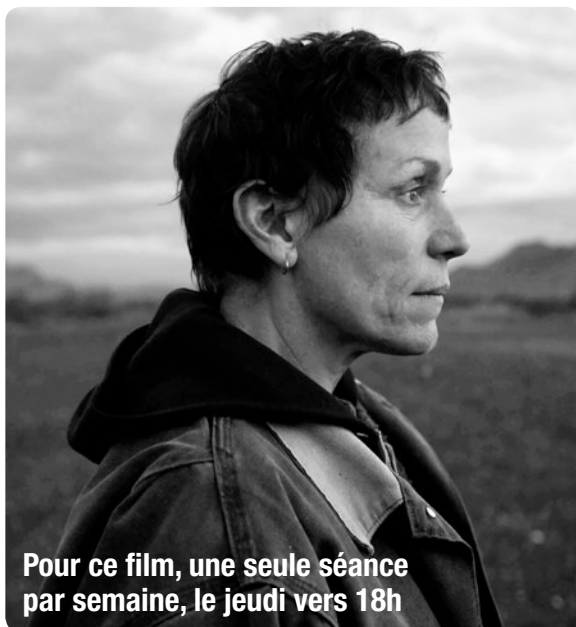


Pour ce film, une seule séance par semaine, le mardi vers 18h

ADIEU LES CONS

Écrit et réalisé par **Albert DUPONTEL** France 2020 1h27
avec Virginie Efira, Albert Dupontel, Nicolas Marié, Jacky Berroyer, Bouli Lanners, Philippe Uchan, Michel Vuillermoz, Laurent Stocker...

Qu'est-ce donc qui cloche sous la chape policée de cette civilisation ultra-connectée, dans cette ville faussement intelligente ? Et dans le corps de Suze Trappet (merveilleuse Efira) ? Planqué derrière sa fonction déshumanisée, un médecin désabusé va lui asséner benoîtement la terrible nouvelle : notre jolie coiffeuse se meurt sans qu'elle le sente arriver. Irrémédiablement condamnée pour avoir sniffé moult émanations liées à sa profession. Ça défrise, non ? Autre lieu, autre scène, dans une cité administrative ubuesque travaille JB (Dupontel, parfait dans la peau d'un bosseur obsessionnel). Son rôle ? Renforcer la sécurité des systèmes informatiques qui régissent tout du sol au plafond. Dans son domaine c'est un cadot, qui se consacre tout entier à sa mission. Alors quand son supérieur le convoque pour le mettre sur le banc de touche, notre salarié docile va se déchaîner. Une coiffeuse qui a soif de vivre encore un peu, un informaticien trahi qui veut sans plus attendre mourir en fanfare ? Ça va faire des étincelles ! On n'est pas prêts d'oublier la manière dont Dupontel et Efira disent adieu aux cons !

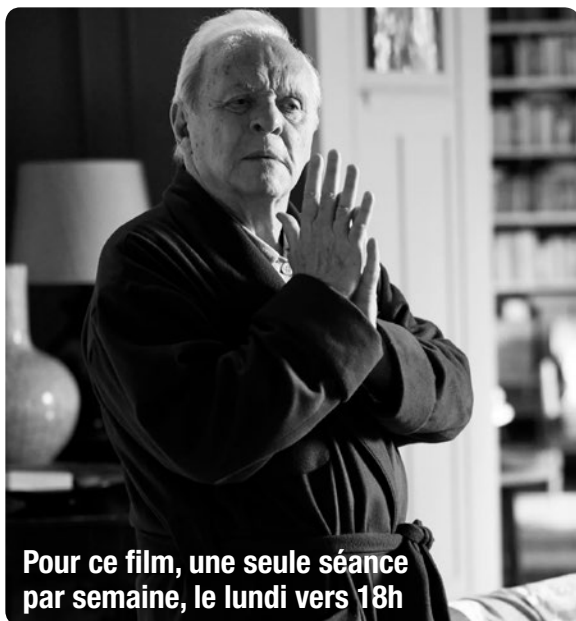


Pour ce film, une seule séance par semaine, le jeudi vers 18h

NOMADLAND

Écrit, monté et réalisé par **Chloe ZHAO** USA 2020 1h48 **VOSTF**
avec Frances McDormand, David Strathairn... et dans leurs propres rôles : Linda May, Charlene Swankie, Bob Wells, Peter Spears...

Depuis la mort de son mari, laissé sur le carreau par la fermeture de « son » usine, Fern (Frances McDormand, hiératique et bouleversante) a tout perdu et ne parvient pas à se satisfaire de l'avenir de retraitée misérable qui lui est promis. L'essentiel de ce qu'il lui reste – quelques assiettes, des draps, la parka de son mari – tient tout entier dans le van qu'elle a aménagé, baptisé « Vanguard », et au volant duquel elle sillonne les routes : son moyen de transport et son unique logement, pourvu qu'elle trouve un emplacement libre et pas trop cher où le garer. Fern est devenue un oiseau migrateur. Et elle n'est pas seule à s'être sentie poussée à tailler la route. C'est toute une population de voyageurs qui s'entrecroise de loin en loin sur les parkings, toute une communauté vivant dans les marges de la société, dont les membres se reconnaissent, se respectent – s'entraident au besoin. Mi-road movie solitaire, mi-chronique documentaire politique, le film sobre, épuré de Chloe Zhao déploie des trésors de sensibilité et de pudeur pour raconter sans une once de misérabilisme ces déclassés, ces laissés pour compte du rêve américain.



Pour ce film, une seule séance par semaine, le lundi vers 18h

THE FATHER

Florian ZELLER GB 2020 1h38 **VOSTF**
avec Anthony Hopkins, Olivia Colman, Imogen Poots, Mark Gatiss, Olivia Williams, Rufus Sewell... **Scénario de Christopher Hampton et Florian Zeller, d'après sa pièce de théâtre, Le Père (2012)**

Du haut de ses 81 ans, Anthony (le personnage porte le même prénom que son interprète) trône tel un vieux monarque qui se sait sage, peu habitué à ce qu'on lui tienne tête. Anthony Hopkins excelle dans ce rôle taillé sur mesure par Florian Zeller et porte tout du long ce premier film magistral, thriller psychologique déchirant avec pour seul assassin le temps qui passe. Quel ennemi saurait être plus implacable ? À moins qu'une étrange et malaisante machination soit entrée en action ? Car autour d'Anthony, de petits indices s'immiscent, perturbant l'éternelle sérénité de la musique classique qui accompagne ses jours. Le quotidien se trouble, s'émaille de faux semblants, se joue de ses nerfs comme des nôtres. Nous voilà sur le fil du rasoir. Impossible de résister aux rouages de ce scénario au cordeau, au jeu impeccable des acteurs, tout en tension et en finesse, débordant d'humanité retenue. Ils donnent chair à cet épatant huis-clos intime qui atomise progressivement murs et codes, désarticule méthodiquement l'espace et le temps, pour toucher à l'universel.



TRUE MOTHERS

Écrit et réalisé par Naomi KAWASE
Japon 2020 2h19 VOSTF
avec Hiromi Nagasaku, Arata Iura,
Aju Makita, Miyoko Asada...
D'après le roman *Asa ga kuru* (*Le
Matin arrive*) de Mizuki Tsujimura

Une nouvelle fois Naomi Kawase nous emmène avec une infinie délicatesse vers ces endroits ténus, subtils, du nous, du nous deux et de la connexion à la nature. Comment parvient-elle à nous porter avec autant de douceur, de rythme vagabond et poétique vers ces contrées féminines et profondes qui nous parlent de maternité, de liens, d'exclusion, d'amour, de rencontre, et du bonheur de vivre avec l'autre ?

Ce nouveau film débute par une naissance durant laquelle les cris de bébés sont illustrés par des images de la mer. On entend les nouveaux venus humains, mais c'est la nature qui prend le pas, et va s'immiscer dans les plans, comme un fil narratif fondamental et intrinsèque au cœur du travail de la cinéaste. *True mothers* est un récit urbain (fait assez rare chez Kawase), mais les plans d'arbres, d'oiseaux ou de fleurs sont de presque toutes les scènes. Si on ferme les yeux, on sent le frôlement du vent sur nos corps, l'odeur des fleurs des cerisiers

ou la douceur du soleil qui réchauffe la peau. Pas de doute, on est bien chez Kawase. Là où les rayons dansent à travers les branches, où les personnages essaient de façon récurrente d'attraper la lumière avec leurs mains, comme dans un jeu d'enfant émerveillé. La symbolique de cette nature filmée, c'est ce qui caractérise le monde personnel de la cinéaste japonaise, dans sa façon de se raconter à travers elle.

Kawase nous parle « des êtres qui n'ont pas le moyen de s'exprimer ». C'est la nature, comme témoin et acteur attentif, mais aussi les héroïnes de *True mothers*, magnifiquement interprétées par Hiromi Nagasaku (la mère adoptive) et Aju Makita (la mère biologique), et leurs trajectoires de vie.

Il y a donc Satoko qui vit au dernier étage d'un immeuble moderne (trait de richesse) avec son mari, Kiyokazu. Ils ne peuvent pas avoir d'enfant. Tous les mois, ils vont à Sapporo, engagés dans un processus de fécondation in vitro. Un jour, ils décident d'arrêter là. Un jour ils décident aussi qu'ils ne vont pas divorcer, et vivre leur histoire à deux et c'est bien comme ça. C'est que ce couple-là est terriblement complémentaire, complice, attentif, et viscéralement

uni. Découvrant alors un reportage sur l'adoption où il est question d'une association, Baby Baton – « Ce n'est pas un lieu pour que les parents trouvent un enfant, mais un lieu où un enfant peut trouver ses parents » –, Satoko et Kiyokazu choisissent d'adopter.

Et il y a Hikari la mère de sang. Avec sa vie de collégienne, avec la distance et les incompréhensions familiales et sa rencontre amoureuse avec Takumi, avec qui elle veut rester pour toujours. Enceinte, elle est envoyée secrètement par sa famille sur une petite île au large d'Hiroshima, au foyer de Baby Baton justement, où Mme Asumi héberge les futures mères, pour que puissent se rencontrer « des parents incapables d'avoir des enfants et des parents incapables d'en élever. ». Dans ce foyer, c'est aussi une façon d'être mère qui se construit, c'est un parcours de femme, et un apprentissage de soi, où l'exclusion se transforme en accueil et chaleur.

La ronde narrative navigue entre les deux flashbacks et aujourd'hui : la famille vit heureuse, le petit Asato a 6 ans, et Hikari, en errance, reprend contact avec le couple qui a adopté son enfant. Naomi Kawase met beaucoup de grâce dans la rencontre entre ces deux mères, entre ces deux femmes qui incarnent deux facettes de la maternité. Elle signe un film pudique, proche des personnages et de leurs sentiments, et nous raconte le lien dans ce qu'il a de fort, unique et salvateur.

IN THE MOOD FOR LOVE



Écrit et réalisé par WONG KAR-WAI
Hong Kong 2000 1h38 **VOSTF**
avec Maggie Cheung Man-yuk,
Tony Leung Chiu-wai, Rebecca Pan,
Lai Chen, Siu Ping-iam...

FESTIVAL DE CANNES 2000 :
PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE,
PRIX DE LA COMMISSION
SUPÉRIEURE TECHNIQUE

Depuis sa programmation en l'an 2000, *In the mood for love* a laissé dans notre mémoire cinéphile une marque précieuse, comme l'empreinte d'une émotion unique, la trace secrète de quelque chose qui nous habite en dépit du temps qui passe, avec discrétion, grâce et sensualité. Ce sera une scène, une image, un air de valse ou des volutes de fumée, un motif sur une robe, la lumière bleutée d'un néon... Car chaque plan offre le détail qui déclenche la magie, chaque scène contient à elle seule tout ce qui fait l'essence du film : le désir. Les mots sonneront forcément un peu faux, un peu figés, un peu convenus pour vous décrire ici ce qu'est *In the*

mood for love tant ce film est un objet sensitif, une œuvre tout en mouvement, en odeurs, en parfums, en frôlements... C'est sans doute pour cela qu'il dépasse de loin le cliché esthétique du très soigné, du très beau : la photo est au service de l'histoire, elle n'est jamais figée car elle vibre avec les personnages, elle n'est jamais gratuite car chaque détail, chaque objet, chaque rayon de lumière trouve sa place, son sens dans le récit. Alors, la distance un peu froide qui habite souvent les œuvres d'une telle virtuosité est abolie, on entre dans l'intrigue comme on tombe amoureux, les sens en émoi, le cœur vibrant et l'esprit qui voudrait tout retenir, de l'accessoire à l'essentiel, afin d'inscrire profondément l'instant présent dans la mémoire...

L'histoire est universelle, pourtant elle est tout entière imprégnée d'une ville et d'une époque, le Hong Kong des années 1960... Tout est ici discrétion, conventions morales, soumission aux normes. Et le trouble prend sa source justement dans la force de la retenue, dans cette attirance obsédante qui jamais n'osera

franchir le pas, dans ce désir absolu jamais fané car jamais assouvi, dans l'irrépressible soif d'idéal. *In the mood for love* est un film sur la complexe, la douloureuse, la splendide naissance du lien amoureux. Racontons simplement comment tout commence...

Chow Mo-wan (Tony Leung) et Su Li-zhen (Maggie Cheung) emménagent le même jour, dans le même immeuble. Leurs conjoints respectifs sont absents, de plus en plus souvent, souvent en même temps... Le soir, ils se retrouvent tous les deux seuls, ils se croisent discrètement dans les couloirs exigus, se frôlent dans les ruelles de la ville... Puis ils commencent à se voir, à partager leur abandon, leurs doutes, leur silence pour finalement réaliser que leurs époux respectifs ont une liaison. Le choc va les envahir d'une même émotion, le désarroi va les rapprocher et ensemble, blessés, entre trouble et pudeur, ils vont tenter de comprendre... Alors la naissance de l'amour va venir les troubler.

WONG KAR-WAI AVANT IN THE MOOD FOR LOVE



CHUNGKING EXPRESS

NOS ANNÉES SAUVAGES

WONG Kar-wai

Hong Kong 1990 1h34 **VOSTF**

avec Leslie Cheung, Maggie Cheung, Andy Lau, Carina Lau...

Scénario de Wong Kar-wai et Jeffrey Lau

Hong Kong, années 1960. Yuddy, jeune homme au charme insolent, enchaîne les conquêtes. Il séduit Su Li-zhen, serveuse dans un stade. Quand celle-ci lui parle mariage, il met un terme à leur relation et jette alors son dévolu sur une danseuse, Mimi. Mais la seule femme qu'il souhaite réellement revoir est sa mère biologique, dont il ne sait pratiquement rien...

Wong Kar-wai se joue ici de toutes les conventions narratives. Il délaisse sans hésiter Yuddy, sa figure centrale, pour s'attarder sur les autres personnages, il joue avec le rythme, il insère des plans de forêts luxuriantes, ose une fin elliptique, un personnage inexplicé... Cela pourrait égarer le spectateur, et pourtant l'envoûtement est total.

Wong Kar-wai n'a pas reconstitué les années 60, il a filmé ses souvenirs fantasmés d'une époque. Dans ce Hong Kong imaginaire, il entremêle les histoires et les destins de quelques humains qui se cherchent, se croisent, se manquent et qui sont infiniment seuls. Entre présent et passé, *Nos années sauvages* est un pur et merveilleux film de sensations.

LES CENDRES DU TEMPS

Écrit et réalisé par WONG Kar-wai

Hong Kong 1994 1h33 **VOSTF**

avec Leslie Cheung, Tony Leung Ka-fai, Brigitte Lin, Tony Leung Chiu-wai...

Nous sommes au cœur du Jiangh, univers des arts martiaux...

Feng vit dans le désert de l'Ouest depuis quelques années. Originaire de la Montagne du Chameau Blanc, il a quitté son village natal lorsque la femme qu'il aimait a préféré épouser son frère. Loin de

chercher la gloire, il a fini par devenir « intermédiaire » : quand quelqu'un vient le voir dans le but d'éliminer celui ou celle qui lui a causé du tort, il le met en contact avec un tueur...

Avec *Les Cendres du temps*, adapté d'un cycle romanesque très célèbre, Wong Kar-wai s'attaquait à un genre ultra-populaire dans le cinéma chinois (après l'avoir été dans la littérature) : le « wu xian pian », film de sabre chinois. Mais on imagine bien qu'il en a détourné les codes et les contraintes pour les faire entrer dans son univers, contemplatif, formaliste, d'un romantisme échevelé. Ce qui n'exclut pas quelques scènes de combats magnifiquement chorégraphiées.

C'est la version « redux » qui est projetée, retravaillée par Wong Kar-wai en 2008, en tous points conforme au résultat qu'il souhaitait atteindre en 1994.

CHUNGKING EXPRESS

Écrit et réalisé par WONG Kar-wai

Hong Kong 1994 1h42 **VOSTF**

avec Brigitte Lin, Tony Leung Chiu-wai, Faye Wang, Takeshi Kaneshiro...

Submergé par les difficultés liées à la réalisation des *Cendres du temps* dont le tournage est alors arrêté, Wong Kar-wai est en profonde crise créatrice. Ayant besoin de retrouver énergie et instinct, il décide de se lancer dans la réalisation d'un film léger, rapide, contemporain, nécessitant un minimum de moyens : il écrit *Chungking express* le jour et le tourne la nuit, dans une fièvre régénératrice.



NOS ANNÉES SAUVAGES



LES ANGES DÉCHUS

HAPPY TOGETHER

Écrit et réalisé par WONG Kar-wai

Hong Kong 1997 1h36

VOSTF Couleur et Noir & blanc
avec Leslie Cheung, Tony Leung
Chiu-wai, Chang Chen...

Las de répondre aux sempiternelles questions sur Hong Kong au moment où la rétrocession à la Chine devient imminente, Wong Kar-wai décide de prendre la tangente et part en Argentine, emmenant ses idées et ses désirs de cinéma avec lui...

Lai et Ho, deux garçons amoureux, quittent donc Hong Kong pour l'Argentine. Mais quelque chose tourne mal tandis qu'ils roulent vers le Sud. Ho quitte son amant. Lai rentre à Buenos Aires et prend un job dans un bar de tango. Ho réapparaît, Lai accepte de l'héberger mais refuse de redevenir son amant...

Happy together est à la fois intimiste et universel, calculé et généreux, formaliste et presque brouillon, spectaculaire et dépouillé... Parfois le temps semble s'arrêter, à d'autres moments s'emballer et nous bousculer... un peu comme dans un tango. C'est brillant, glacé et brûlant, entre Asie et Argentine, et les déchirements de cette passion très particulière qui bouleverse les deux garçons du film trouvent écho dans toutes les relations amoureuses humaines, quels que soient le sexe, le pays, le moment... « Lorsque tout va bien, les amoureux sont tous les mêmes, lorsque rien ne va plus, ils sont tous uniques dans leur manière de souffrir ou de faire souffrir... »

Un garçon aime une fille, une fille aime un garçon. *Chungking express* est construit sur un diptyque, deux histoires de flics malheureux en amour, deux récits indépendants et complémentaires, liés entre eux par des personnages et des lieux communs. Une histoire se termine par une rencontre, laissant place à la seconde, qui débute par une autre rencontre.

Chungking express est placé sous le signe du mouvement, des croisements et de la solitude. Dans l'ambiance survoltée de Hong Kong, les êtres sont toujours à un « millimètre » d'une rencontre. La caméra, portée à l'épaule, est fluide, alerte, en permanence aux aguets. Le cinéaste saisit la vie. Le montage est nerveux, l'image parfois déformée, immobilisée, floutée. Partagé entre des jours lumineux, emplis de blanc solaire, et des nuits moites et chaudes sous les néons, *Chungking express* est un work in progress virtuose et euphorisant.

Kong la nuit... La parole à Wong Kar-wai : « On a filmé de nuit, ce qui est préférable à Hong Kong car la ville est bien trop agitée pour pouvoir y tourner de jour. C'est pour ça que les habitants de Hong Kong trouvent que, dans mes films, la ville est étrangement calme. On a tourné sans la moindre autorisation, ce qui précipite le rythme du tournage et à ajoute à la pression. J'aime bien ça... »

Wong Kar-wai pousse plus loin encore que dans ses films précédents sa recherche visuelle et graphique, joue avec le temps : mouvements décomposés, accélérés ou ralentis, objectif grand angle, déformations, montage abrupt. L'ambiance est claustrophobe, oppressante. On sortait joyeux de *Chungking express*, ici c'est la mélancolie qui nous tient compagnie, c'est bien aussi.

LES ANGES DÉCHUS

Écrit et réalisé par WONG Kar-wai

Hong Kong 1995 1h36 VOSTF

avec Leon Lai, Takeshi Kaneshiro,
Charlie Young, Michelle Reis...

Un tueur à gages en a assez de tuer. Une jeune femme lui sert d'agent et rêve qu'il tombe amoureux d'elle. Une autre jeune femme veut se venger d'un amour déçu. Une troisième rêve du grand amour. Un garçon muet déambule dans les rues. *Les anges déchus* sont romantiques, insomniaques et survoltés. On les croise à Hong



HAPPY TOGETHER

ATARRABI & MIKELATS

UN MYTHE BASQUE



La séance du jeudi 2 septembre à 20h sera suivie d'une rencontre avec Lucas Merlos, spécialiste de littérature et société espagnoles contemporaines, maître de conférence à l'Université de Nice. En partenariat avec l'association **Contraluz**. Vente de places à partir du lundi 23 août

Écrit et réalisé par Eugène GREEN

France / Pays Basque 2020 2h03 **VOSTF**
(en langue basque)

avec Saia Hiriart, Lukas Hiriart,
Ainara Leemans, Thierry Biscary...

L'étonnement n'est jamais aussi savoureux que lorsqu'il surgit de là où on l'attendait le moins. Auteur singulier de films tout aussi uniques (*Le Pont des Arts*, *La Religieuse portugaise*, *La Sapienza...*), Eugène Green nous séduit sans réserve depuis une vingtaine d'années par une filmographie d'une rare cohérence mais de laquelle nous ne soupçonnions pas, avouons-le, une telle capacité de rafraîchissement. Cet amateur de culture européenne, épris d'art baroque, amoureux d'une langue française qu'il a fait sienne après avoir répudié son pays d'origine (il dit être né à la « Nouvelle York en Barbarie » et refuse l'emploi de mots anglais), s'est pris de passion pour la culture et la langue basques, les plus anciennes du continent, dont il adapte ici un récit mythologique : l'histoire de deux frères ennemis, Atarrabi et Mikelats. Il fallait donc opérer un véritable transfert de l'univers greenien dans ce nouveau territoire et cette nouvelle langue. Eh bien, quelle réussite ! Tout le cinéma d'Eugène Green est là : sa puissance spirituelle, son émouvante sobriété formelle, son humour pin-

çant et, bien sûr, la délicieuse audace d'aller à contre-courant de son époque. Comme si Eugène Green avait trouvé dans cette fable basque ancestrale un îlot propre à la poursuite de thèmes qui lui sont chers – la filiation, le don de soi et une certaine forme de mystique – tout en libérant sa créativité.

Le conte débute par l'union de Mari, déesse basque incarnant la nature, avec un berger mortel dont elle obtient deux enfants : Atarrabi et Mikelats. Dénuée d'instinct maternel, Mari décide de confier leur éducation au Diable, qui les instruit selon ses préceptes dans sa demeure souterraine. À l'âge adulte, l'envie de connaître le monde extérieur se fait sentir chez Atarrabi. Mais le Diable entend bien obtenir une rétribution pour le travail accompli. Par tirage au sort, l'un des frères devra jurer fidélité au Diable et s'engager à œuvrer à ses côtés pour que l'autre puisse partir. Le hasard désigne Mikelats, proche du Malin depuis toujours, à qui rester semble très bien convenir. Atarrabi, pour sa part animé de bonté, ne se résout pas à abandonner son frère et consent à être réduit au rang de domestique au service du Démon, cantonné à la tâche de tamiser sans fin le grain. Atarrabi parvient pourtant à échapper à la surveillance de son maître, mais au moment de s'enfuir, le

Diable réussit à retenir son ombre. Voilà donc Atarrabi libre mais frappé de malédiction. Car la croyance basque veut que « celui qui n'a pas d'ombre ne peut recevoir la lumière ». Il ne pourra dès lors pas profiter d'une vie normale parmi les hommes : incapable de fonder un foyer avec la jeune femme qui l'aime, inapte à prononcer ses vœux au monastère dans lequel il a trouvé refuge. Entre l'acceptation de son sort et la tentation de récupérer son ombre, Atarrabi cherche son chemin. À moins qu'il ne trouve en lui une autre façon d'accomplir son destin...

Truffé de clins d'œil satiriques à l'encontre de notre société matérialiste, le cinéma d'Eugène Green déploie avec plénitude son sens de l'allégorie et sa passion du verbe, ici magnifié par l'âme et la sensualité de la langue basque. Comme Atarrabi dans sa quête, c'est par le dépouillement que le film accède à une sincérité troublante. Jeu anti-naturaliste des comédiens, mise en scène tirée au cordeau : Eugène Green se joue des ornements maniérés pour ne viser que l'essentiel. S'il a toujours de quoi surprendre, son cinéma prouve une fois de plus sa capacité à nous emmener hors des sentiers battus, où la force des mythes fondateurs résonne toujours au plus profond de nous.

La séance du jeudi 9 septembre à 20h30 sera suivie d'une rencontre avec **Javier Jurado**, anthropologue et historien du cinéma, qui enseigne la Civilisation et la Culture Visuelle de l'Espagne contemporaine à l'Université de Lille. En partenariat avec l'association **Contraluz**. Vente de places à partir du lundi 23 août.



Pablo AGÜERO

Espagne (Pays Basque) 2020
1h30 **VOSTF** (basque et espagnol)
avec Alex Brendemühl, Amaia
Aberasturi, Daniel Fanego, Garazi
Urkola, Yune Nogeirás...

RÉCOMPENSÉ PAR 5 GOYA 2021
(l'équivalent de nos César en Espagne)

« La sorcière incarne la femme affranchie de toutes les dominations, de toutes les limitations ; elle est un idéal vers lequel tendre, elle montre la voie. » **MONA CHOLLET** dans *Sorcière*, Ed La Découverte

Ana, Katalin et leurs amies ont la joue fraîche, le rire facile et l'œil qui brille. Elles ont quoi... quatorze, quinze ans à tout casser ? Jeunes, insouciantes, libres, elles se sont donné rendez-vous une nuit pour aller danser dans la forêt, au clair de lune, à un jet de pierre de leur village côtier, déserté par les hommes partis pour de longs mois de pêche. Une certaine idée du bonheur et de la liberté, pour des jouvencelles qui échappent pour un temps à l'autorité des pères et des maris. Mais à l'aube, des hommes en armes traquent, arrêtent et jettent au cachot Ana, Katalin et leurs amies. Ordre du Roi.

Nous sommes au début du **xvii^e** siècle. Plus précisément en 1609. L'épisode relaté évoque un fait historique bien réel : l'envoi en mission par Henri IV du ma-

gistrat Pierre de Rosteguy de Lancre, afin de « purger le pays de tous les sorciers et sorcières sous l'emprise des démons ». On rapporte en effet de nombreux faits de sorcellerie qui se commettraient en Labourd (l'actuelle région de Bayonne) et qui impliqueraient des dizaines de femmes ou filles de marins livrées à elles-mêmes (les marins basques naviguaient alors jusqu'aux confins septentrionaux de Terre Neuve). Pierre de Lancre prend sa mission très au sérieux – il n'est pas dit qu'il se laissera duper par Lucifer. Il a à sa disposition mille moyens de faire avouer les sorcières, dont évidemment la torture, dont il use avec une gourmandise suspecte. Mais surtout, au-delà des aveux, ce qu'il espère, ce qui le fascine, c'est la description détaillée du sabbat endiablé (le fameux « akelarre », en basque) au cours duquel il suspecte les filles d'avoir offert corps et âmes au Démon. Comprenant rapidement que leur cause est enten-

due, leur sort scellé avant d'avoir été jugées, que l'envoyé du Roi les a décidées coupables, les supposées sorcières ne voient d'issue que dans le retour des hommes, à quelques lunes de là. Jouant la montre, elles décident d'offrir à Pierre de Lancre l'objet de sa convoitise : le récit fascinant, avec moult détails, de la supposée fête orgiaque – et même, pourquoi pas, lui proposer d'y assister ?

Pablo Agüero dresse, à travers cet impeccable huis-clos carcéral, à la lisière du fantastique, un tableau esthétiquement superbe, remarquablement en phase avec l'affirmation du féminisme moderne. Les femmes aux corps jeunes et libres, dont les habits blancs et volatils sont magnifiés par les flammes, écrasent de leur vitalité les hommes d'église venus les condamner, enfermés dans leurs habits lourds et sombres, leurs secrets inavouables, leurs désirs inassouvis et leurs frustrations pathétiques.



Cours de tango argentin, tertulias (conversations en Espagnol), cours d'Espagnol. Rencontre le 11 octobre avec Baltasar Garzón, juge espagnol qui s'est illustré dans la lutte anti-terroriste. Vous pouvez les rencontrer le 5 septembre aux Associatives d'Avignon, sur l'île de la Barthelasse. Et les 17, 18, 19 septembre aux Halles d'Avignon. Toutes ces informations et bien d'autres sur **contraluz.fr**

ALPILUM

Saint-Rémy-de-Provence

SAISON
2021
2022

PRÉSENTATION DE SAISON
LES 8 ET 10 SEPTEMBRE 2021 À 20H

Suivi d'un spectacle **gratuit** :

Mercredi 8 septembre

Concert piano violon

avec Andrey Baranov et Suzana Bartal

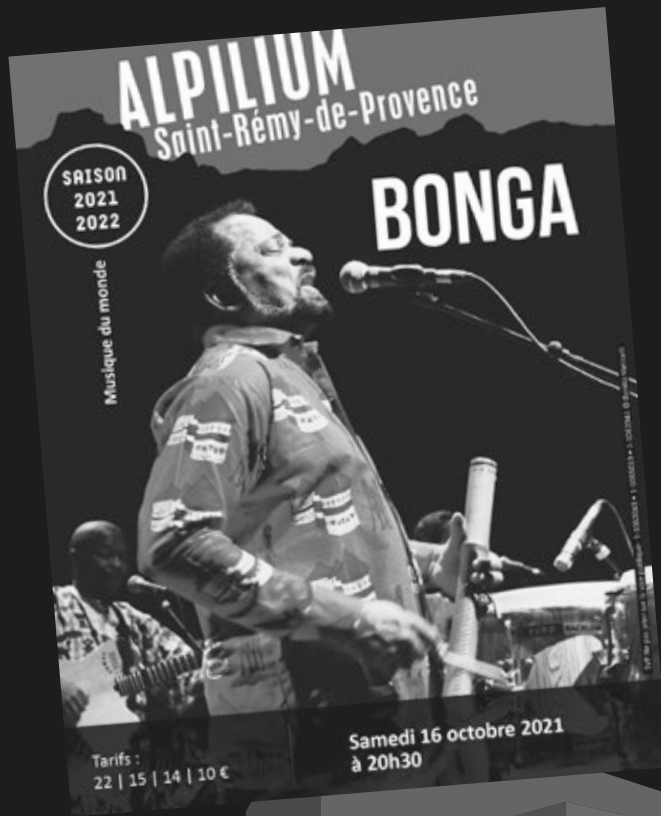
Vendredi 10 septembre

Théâtre avec La Légende du Saint Buveur
de Christophe Malavoy



Réservation obligatoire au 06 29 19 69 78.

Saison 2021-22 avec Camélia Jordana, Miossec, Elodie Poux, Bonga, le Trio Karénine, Raquel Camarinha, Maria Mazzota et Pulcinella, Fanny Robilliard et Tanguy de Willencourt, Agnès Régolo, Si'mhamed benhalima, la cie Scratch, les acrostiches, le cirque inextremiste, jean Philippe Daguerre, la cie l'Outil de la ressemblance...



UNE FILLE POUR LE DIABLE

(TO THE DEVIL... A DAUGHTER)

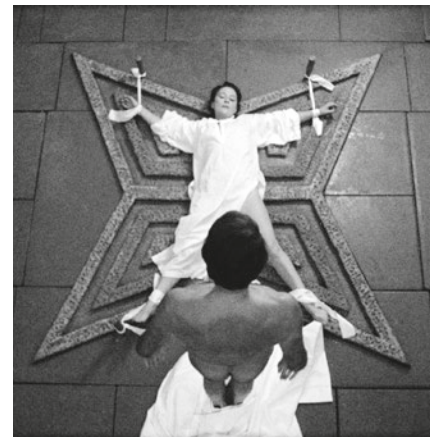
Peter SYKES

GB 1977 1h35 **VOSTF**

avec Richard Widmark,
Christopher Lee, Honor Blackman,
Nastassja Kinski...

Un fille pour le Diable, l'histoire est dans le titre. Contraint de livrer sa fille à une secte satanique, le père de Catherine contacte un spécialiste des sciences occultes. Au milieu des seventies, en grandes difficultés financières, la Hammer Film s'associe à une firme germanique pour ce projet qui combine enfance et satanisme, sujets très en vogue depuis le triomphe de *l'Exorciste* (1972).

Le scénario est inspiré d'un roman de Dennis Weatherly, à l'origine des *Vierges de Satan* (1968), l'un de rares films où Christopher Lee joue un « gentil ». Ici Chris est le Père Michaël, ecclésiastique défroqué, reconverti grand maître des « Enfants d'Astaroth ». Un gourou qui lors des rituels, paye de sa personne à l'instar de Lord Summerisle dans *The Wicker Man*.



Garant de la Hammer Touch, le gothique en costume cède la place aux quais de la Tamise, tout juste réhabilités. Ce Londres en voie de gentrification est fixé dans une lumière neutre, très éloignée du flamboyant Technicolor des origines. Pour sa première apparition au cinéma la très jeune Nastassja Kinski ne cache rien d'elle-même. *Sex and blood* mais toujours avec élégance. Très peu montrée, *Une fille pour le diable* est une bande confectionnée entre chien et loup. Un peu comme si tout le monde, à commencer par Christopher Lee, était conscient de tourner « the last Hammer Film ». Une œuvre historique en quelque sorte. MF

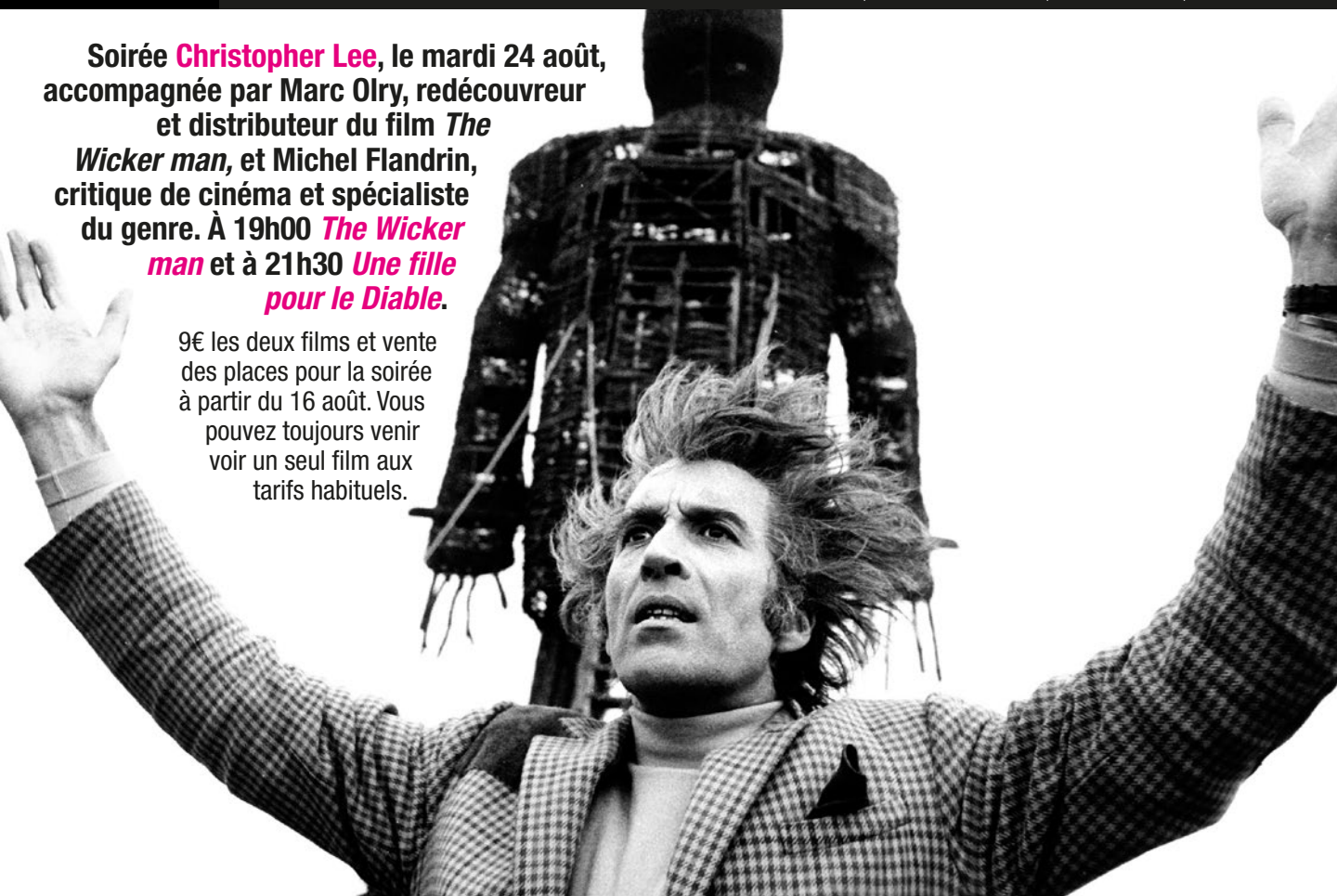


ALPILUM SAISON CULTURELLE

Tél. 06 29 19 69 78 • culture@ville-srdp.fr | Rejoignez Alpilium - Saison culturelle sur www.mairie-saintremydeprovence.fr Ville Saint-Rémy-de-Provence sur Apple et Android

Soirée **Christopher Lee**, le mardi 24 août, accompagnée par Marc Olry, redécouvreur et distributeur du film *The Wicker man*, et Michel Flandrin, critique de cinéma et spécialiste du genre. À 19h00 *The Wicker man* et à 21h30 *Une fille pour le Diable*.

9€ les deux films et vente des places pour la soirée à partir du 16 août. Vous pouvez toujours venir voir un seul film aux tarifs habituels.



THE WICKER MAN

Robin HARDY
GB 1973 1h34 **VOSTF**
avec Edward Woodward,
Christopher Lee, Britt Ekland,
Diane Cilento, Ingrid Pitt...
Scénario d'Anthony Shaffer

VERSION INTÉGRALE RESTAURÉE

Voilà un bijou qui nous revient de loin ! Sorti en catimini, d'abord uniquement à l'étranger, puis remonté et amputé de 10 minutes pour le marché anglais où il fut projeté en double-programme dans les cinémas de seconde zone, les scènes coupées du film supposées perdues (opportunistement réapparues dans les caves de Roger Corman), victime d'une tentative de destruction de la totalité des copies par la rock-star Rod Stewart parce que sa compagne, Britt Ekland, y apparaissait nue (mais doublée !) – pas grand chose n'aura été épargné à *The Wicker man* sur le chemin accidenté qui fait la réputation des films dits « cultes ». Il aura donc fallu presque cinquante ans pour que le film de Robin Hardy, dont

Christopher Lee n'a cessé de proclamer qu'il y avait trouvé le meilleur rôle de sa carrière, arrive sur les écrans français – et qu'y opère enfin, par la grâce d'une restauration aux petits oignons, son charme vénéneux, à peine suranné, subtil alliage de thriller et de cinéma fantastique, mâtiné d'une bonne dose d'humour grinçant et de fantasmagorie naturaliste.

Lorsque le sergent Neil Howie, fervent chrétien et représentant assermenté de la police de Sa Majesté, débarque de son hydravion sur Summerisle pour enquêter sur la disparition d'une jeune fille, Rowan Morrison, il est loin d'imaginer qu'il commence, littéralement, un périlleux chemin de croix. La petite île écossaise a tout de la carte postale, de sa jetée squattée par les vieux marins bougons jusqu'à ses petits commerces propres. Accueilli avec méfiance par une population coupée du monde, Neil Howie est rapidement confronté à un mur : ici, personne, pas plus sa mère supposée que l'institutrice, n'a jamais vu ni entendu parler de la jeune Rowan Morrison. Dont de discrets

mais multiples indices attestent pourtant de l'existence. Mené par son enquête têtue, Howie pénètre peu à peu un monde étrange qui heurte violemment ses principes moraux. Entre joyeuse liberté sexuelle et adoration d'une nature divinisée, les rites païens auxquels se livre les habitants, qu'il découvre en un long cauchemar éveillé, lui font entrevoir que la disparue pourrait avoir été la victime d'un sacrifice humain. Impression renforcée par son entrevue avec le châtelain-maître de l'île, Lord Summerisle, qui justifie le paganisme des insulaires par la nécessité d'obtenir de bonnes récoltes. Alternant astucieusement le drame et les clins d'œil humoristiques liés au dogmatisme religieux de Neil Howie, de bout en bout malmené, *The Wicker man* mêle avec bonheur le thriller, la comédie, le suspense, le documentaire, la critique théologique et juste ce qu'il faut de scènes d'épouvante. Mais sous ses faux airs de film « de genre », il prend le contre-pied des productions horribles habituelles, distillant l'inquiétude dans un cadre bucolique et champêtre, aux couleurs printanières, vives et resplendissantes. Plus oniriques que macabres, les rituels, célébration séduisante de la vie et de la fertilité, sont pratiqués dans des cathédrales en ruines et fleuries. Mais on se doute bien que, comme en toute religion, l'innocence n'est que de façade...



Le Festival commence dès début septembre !

ÊTRE(S) VISIBLES

Exposition

Ensemble de photographies, voix, mots réalisés au sein de l'association *Le Village* (Cavaillon), qui mettent en lumière des existences malmenées par la vie.

↳ **Maison de la poésie**
3 > 26 septembre

mercredi > vendredi 13 h 30 > 18 h
+ samedi 10 h > 17 h

CORPS-ACCORDS

Création participative

Une invitation à vous immerger dans la terre et à laisser votre empreinte pour la création d'une œuvre collective présentée du 24 au 26 septembre. L'artiste Fred Martin vous accueille :

↳ **Église des Célestins**
7 > 18 septembre

mardi > samedi 15 h > 19 h

contact : mediation@cestpasduluxe.fr



cestpasduluxe.fr



UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE DÉSIR



Écrit et réalisé par Leyla BOUZID

France / Tunisie 2021 1h43

avec Sami Oulalbal, Zbeida Belhajamor, Diong-Kéba Tacu, Aurélia Petit...

Sans jouer au vieillard nostalgique, il fut un temps pas si lointain où bon nombre de filles et de garçons construisaient leur premier imaginaire sexuel grâce à la littérature érotique, le pouvoir des mots sur la sexualité étant infini. Votre serviteur est ainsi tombé très tôt – et par hasard – sur *La Philosophie dans le boudoir* de Sade, qui a changé pas mal sa vie. L'accès trop facile pour les ados aux images pornographiques et à leur vision formatée et le plus souvent sexiste n'existait pas et franchement ça n'était pas plus mal. Le très délicat et envoûtant *Une histoire d'amour et de désir* évoque une initiation amoureuse et littéraire, c'est si rare ! Et qui plus est à travers le personnage d'un garçon, brisant ainsi ce présumé comme quoi la fragilité et la pudeur seraient des valeurs essentiellement féminines.

Voici donc l'histoire d'Ahmed, un jeune homme issu d'une famille algérienne vivant dans un quartier populaire, qui fait

sa première rentrée sur les bancs de la Sorbonne pour entamer des études littéraires. Il va faire une rencontre qui va bouleverser son petit cœur et un peu plus que ça, en la personne de Farah, une jeune Tunisienne fraîchement arrivée à Paris, aussi libre et à l'aise que notre Ahmed est taiseux et timide. La rencontre a lieu à l'occasion d'un cours de littérature dans lequel est enseignée la tradition érotique arabe, d'une richesse méconnue de beaucoup – qui croient que seuls les *Contes des Mille et une nuits* ont mis un peu de piment dans le monde arabe médiéval.

Dès lors Ahmed doit affronter le tourment intérieur de ses sentiments : il doit concilier une vision probablement idéalisée de l'amour et le désir sexuel naissant, mais aussi assumer la remise en question de sa propre culture dont il découvre en fait toute une partie, lui qui ignorait qu'elle pouvait proposer une vision fort peu rigoureuse et religieuse des relations amoureuses.

Dans son premier film, *À peine j'ouvre les yeux* (2015), Leyla Bouzid faisait un magnifique portrait de la jeunesse tunisienne en quête de liberté, suivant un

groupe de rock emporté dans le tourment de la révolution de 2010. Le film était tout en mouvement et en caméra à l'épaule, au plus près de l'effervescence des événements. Dans ce deuxième long métrage, plus écrit (et remarquablement !) et construit, la mise en scène est plus posée, prenant le temps de suivre les premiers émois des deux protagonistes, leurs regards furtifs, leurs gestes parfois interrompus. Elle introduit aussi beaucoup de complexité, n'opposant jamais les deux personnages, s'attachant au contraire avec douceur aux atermoiements d'Ahmed, prisonnier de ses préjugés, du qu'en dira-t-on de son quartier... avant de se révéler peu à peu au contact de Farah.

Leyla Bouzid filme aussi superbement la libération de la parole dans la famille d'Ahmed, marquée par les années noires algériennes, par des souffrances longtemps tues. Bravant ainsi les clichés et les idées préconçues, Leyla Bouzid livre simplement, en se libérant des facteurs culturels paralysants, un splendide film sur l'éveil amoureux, à voir sans hésiter et à montrer si possible à tous les ados de votre entourage.



LA GARANCE

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

fête d'ouverture
+
**présentation
de la nouvelle
saison**

sam. 11 sep.
14h > 23h

entrée libre réservation conseillée

Possibilité de repas sur place (foodtruck).

Renseignements et réservation :

04 90 78 64 64 et sur lagarance.com

**21
22**

au programme

à partir de 14h

LA MÒSSA et
LA FANFARE ASTROBRASS
déambulent dans le centre-ville
de Cavailon

15h – spectacle

BOX

COMPAGNIE
LES HOMMES DE MAINS
CIRQUE ACRODANSE
EN FAMILLE à partir de 8 ans

16h – présentation des
spectacles **jeune public**
et **en famille** suivie d'un goûter

17h – spectacle

**ZORRO, MANUEL DU
JUSTICIER À L'USAGE DE
LA JEUNESSE**

CIRQUE ROUAGES
THÉÂTRE, CIRQUE
EN FAMILLE à partir de 6 ans

18h – concert polyphonique

LA MÒSSA

19h – présentation des
spectacles de la saison **21 22**

21h – fin de soirée avec la
FANFARE ASTROBRASS

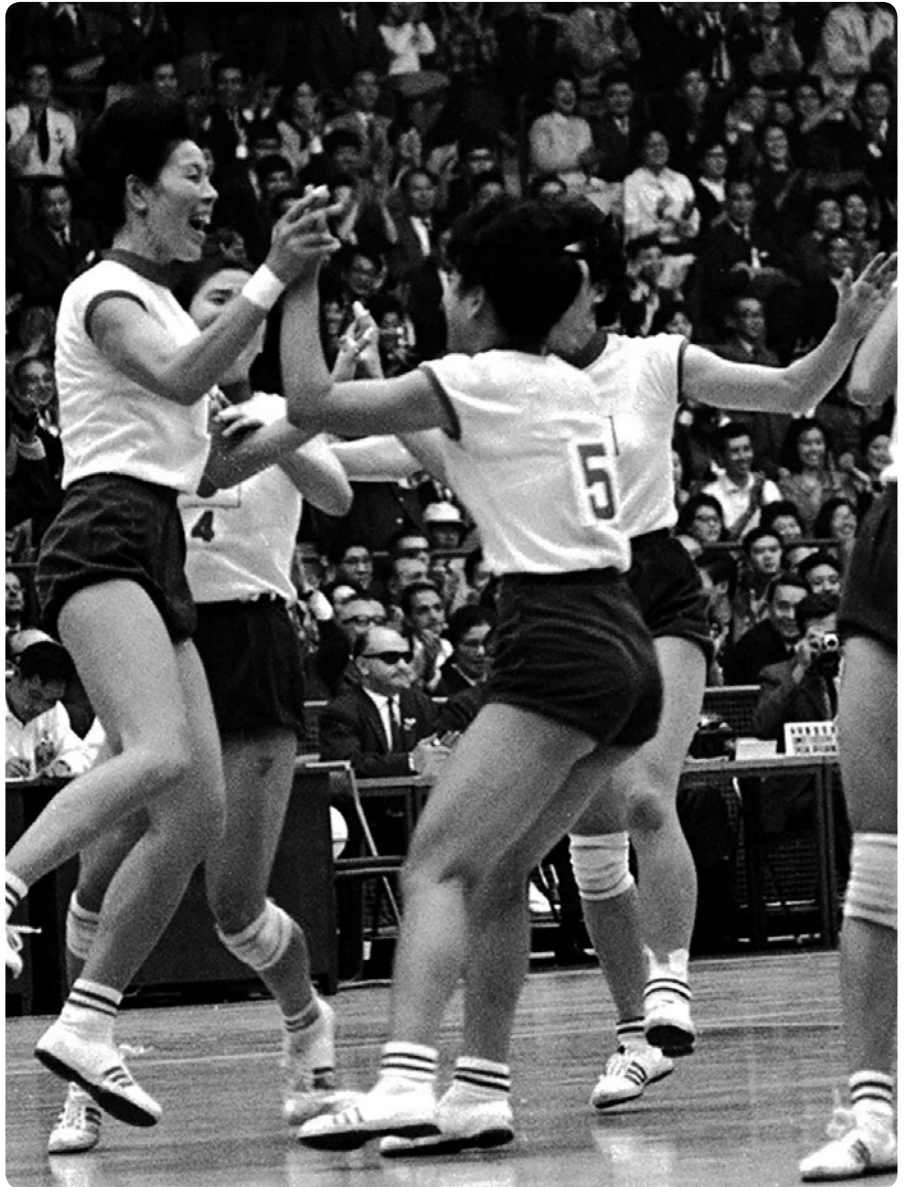
LES SORCIÈRES DE L'ORIENT

Film documentaire de Julien FARAUT
France / Japon 2021 1h40 VOSTF
Musique originale de Jason Lytle

Vous ne le savez peut-être pas mais nombre d'entre vous ont déjà entendu parler des « Sorcières de l'orient ». *Jeanne et Serge*, le dessin animé des années 80, ça ne vous dit rien, vous êtes sûr ? « Les Sorcières de l'orient », c'est le nom de guerre donné aux joueuses d'une équipe de volley-ball nippone extraordinaire et au palmarès inégalé, qui a inspiré ce célèbre animé adoré par toute une génération. D'abord modeste formation d'usine, l'équipe devint championne nationale, championne du monde et enfin championne olympique en 1964 à Tokyo. En pleine guerre froide, elle a enchaîné une série de 258 victoires consécutives, écrasant ses adversaires les unes après les autres et en particulier la plus redoutable de toutes : l'URSS ! Le destin sportif hors du commun qu'elles ont bâti à force de travail acharné a donné lieu à nombre de mangas, fictions et animés. *Jeanne et Serge* est d'ailleurs loin d'être le premier, puisqu'il était largement inspiré d'un autre animé un peu moins connu chez nous, *Attack N°1*, auquel notre documentaire fait souvent référence dans un travail de montage particulièrement habile.

Tous ces animés ont en commun de mettre en scène des ballons frappés avec une telle puissance qu'ils en deviennent ovales, complètement déformés. Pour espérer les recevoir, les défenseuses doivent se jeter au sol, enchaîner roulades et autres culbutes sans craindre la rudesse du contact avec le parquet. Ce que nous apprend le film, c'est que la fiction exagèrerait à peine ! Ces rythmes d'échanges intensifs, ces frappes d'une force inouïe, la pression de la victoire, l'extrême sévérité des entraînements et l'épuisement qui en découlait, tout cela était pur reflet de la réalité. C'est particulièrement frappant pour les entraînements, menés d'une main de fer par un technicien hors-pair, Hirobumi Daimatsu, célèbre par ailleurs pour ses exploits militaires et surnommé rien de moins que « Daimatsu-le-démon » ! Les images d'archives à la photographie sublime témoignent de séances intensives durant lesquelles le mot fatigue est carrément rayé du vocabulaire.

Cinquante ans après, Julien Faraut a rencontré plusieurs de ces joueuses hors du commun qui reviennent sur cette expérience : aucune ne renie leur entraîneur ni le travail harassant qu'il leur imposait. Sans doute endossait-il la figure paternelle qui manquait à la plupart des joueuses : la Seconde Guerre Mondiale s'était achevée il y a peu et elles avaient grandi sans leur père, mort au combat



ou des suites de la pauvreté. Et c'est bien de ce contexte historique qu'est issue cette équipe de volley, constituée dans une usine textile, laquelle a participé au même titre que des centaines d'autres à l'effort de reconstruction d'un Japon dévasté par la guerre. Le glissement symbolique allait se faire de lui-même, l'équipe de Nichibo Kaizuka (le nom de l'entreprise) devenant le symbole national de cette industrialisation en flèche : le Japon, à force de rigueur, se relevait aussitôt après sa capitulation. Il fallait que le monde entier le sache et prenne la mesure du « miracle japonais » ! L'avènement de la télévision par satellite allait permettre de couvrir de façon inédite les Jeux Olympiques de 1964, offrant ainsi au pays l'occasion

idéale de regagner sa grandeur aux yeux du monde, et sans doute encore plus aux siens propres.

Tout comme pour *L'Empire de la perfection*, son film sur John McEnroe, Julien Faraut a travaillé principalement à partir d'images d'archives (magnifiques) dégotées à l'Institut National du Sport. À celles-ci sont mêlées des interviews et des prises de vues actuelles, des extraits d'animés ainsi que des images de propagande capitalistes pas piquées des hannetons ! Soutenu par une bande son au cordeau, le montage virtuose offre des moments de pure jubilation plastique. (Et quiconque est touché par la mode y trouvera aussi le plaisir de la coupe de cheveux des femmes des sixties, mais ça, c'est encore autre chose).



LA NUIT DES ROIS

Philippe LACÔTE

Côte d'Ivoire / Sénégal / France / Québec
2020 1h33

avec Bakary Koné, Steve Tientcheu,
Abdoul Karim Konaté, Denis Lavant...

**Scénario de Philippe Lacôte
et Delphine Jaquet**

« Le monde entier est une scène, hommes et femmes, tous, n'y sont que des acteurs, chacun fait ses entrées, chacun fait ses sorties, et notre vie durant, nous jouons plusieurs rôles. »
(SHAKESPEARE)

Un jeune Ivoirien est condamné à être enfermé dans la sinistre prison de la Maca. Niché au milieu d'une forêt dense et obscure non loin d'Abidjan en Côte d'Ivoire, l'établissement pénitentiaire surpeuplé et dangereux est un monde parallèle, hors du temps, avec son organisation sociale, ses rites et ses codes immuables...

Entre fable politique naturaliste, conte surnaturel, performances musicales, danses épidermiques et drame shakespearien, *La Nuit des rois* est une expérience de cinéma rare et fascinante. D'ailleurs, mettons tout de suite les choses au point : malgré son titre, si même il s'inspire ponctuellement des caractères de certains personnages (notamment le jeu autour du travestissement et son érotisme ambigu), le film n'est pas, du tout, une adaptation de

la pièce de Shakespeare. Si Philippe Lacôte en appelle bien aux mannes du dramaturge anglais, c'est probablement plus du côté de *Macbeth* qu'il faudrait chercher des sources d'inspiration – et c'est surtout l'idée du théâtre de la vie et la mise en scène des jeux de pouvoir qui sont ici convoqués.

Tous les protagonistes du film naviguent en eaux troubles. Le personnel pénitentiaire, épuisé, semble avoir abandonné toute velléité d'imposer un semblant d'ordre et de discipline une fois les portes refermées sur les prisonniers. Élu détenu-roi de la Maca, parmi tous les taulards, Barbe-Noire est malade et vit les dernières heures de son règne. Dans l'ombre, les prétendants à sa succession aiguisent leurs crocs, mais prudemment, car le vieux lion a encore de l'autorité et de la ressource. S'il a droit de vie ou de mort sur ses sujets, une règle de la Maca veut qu'il meure dès lors qu'il est trop affaibli pour exercer son pouvoir. Barbe-Noire tente par tous les moyens de reculer cette échéance et, pour gagner du temps, nomme « Roman » le nouvel arrivant : Roman, le raconteur d'histoire, qui doit donc tenir en haleine, tout au long de la nuit de la lune rouge, le peuple des prisonniers. Sa vie en dépend, à moins que sa mort n'en soit l'épilogue inéluctable. La nuit de Roman, fils et petit-fils de griots, sera longue, peuplée des personnages dont il doit conter l'histoire

dansée par ses co-détenus.

Des personnages singuliers hantent les lieux. Denis Lavant, avec une poule sur l'épaule, ou Steve Tientcheu (aperçu dans *Les Misérables*) dans le rôle massif de Barbe-Noire. Bakary Koné interprète un Roman tout en émotion contenue, d'abord terrifié par sa découverte des lieux et, à mesure qu'il déroule son histoire, de plus en plus sûr de lui, tandis que la nuit avance et qu'il captive la foule des détenus. Étouffant et hypnotique, magnifiquement théâtralisé dans les ténèbres de la prison, le huis-clos tranche avec les images tantôt naturalistes, tantôt fantastiques du récit de Roman : l'histoire véridique, mais reconstruite par fragments au long de la nuit, de Zama King, un orphelin devenu chef de gang cruel, lynché par la population en représailles de tous ses crimes. Le « réalisme magique » relativement intemporel qui illustre le destin de Zama King, inspiré de faits réels, rejoint les très contemporains bouleversements politiques de l'histoire de la Côte d'Ivoire.

Le film de Philippe Lacôte étreint, passionne, fascine tout à la fois et lorsque, au terme d'une nuit qui aura vu advenir des bouleversements irréversibles, pointent enfin les premières lueurs de l'aube, il vous laisse éberlué, pantelant, mais ravi. (Avec la complicité involontaire mais précieuse de Stanislas Claude, publikart.net)

Histoires de QR...



ANNETTE

Jusqu'au 16/8

À L'ABORDAGE

Du 8 au 14/9

ADIEU LES CONS

Les mardis vers 18h

ATARRABI ET MIKELATS

Du 1 au 14/9
Rencontre le jeudi
2/9 à 20h30

BENEDETTA

Jusqu'au 10/8

BERGMAN ISLAND

Jusqu'au 10/8

BONNE MÈRE

Jusqu'au 17/8

CHERS CAMARADES

À partir du 1/9

DE BAS ÉTAGE

Du 4/8 au 23/8

DIGGER

Jusqu'au 10/8

DRIVE MY CAR

Du 18/8 au 14/9

L'ÉCHIQUIER DU VENT

Du 18/8 au 14/9

FRAGILE

Du 25/8 au 14/9

FRANCE

Du 25/8 au 14/9
Ciné-club le mercredi
8/9 à 18h15

IN THE MOOD FOR LOVE

Du 4/8 au 14/9

INDES GALANTES

Les vendredis vers 18h

L'INDOMPTABLE FEU DU PRINTEMPS

Du 25/8 au 13/9

LA LOI DE TÉHÉRAN

Jusqu'au 24/8

LOULOUTE

Du 18/8 au 7/9

MILLA

Jusqu'au 17/8

NOMADLAND

Les jeudis vers 18h

LA NUIT DES ROIS

À partir du 8/9

ONODA

Jusqu'au 17/8

PASSION SIMPLE

Du 11/8 au 31/8

ROUGE

Du 11/8 au 7/9

SÈME LE VENT

Du 18/8 au 31/8

SENTIMENTAL

Du 11/8 au 13/9
Rencontre le mardi 31/8 à
20h10

LES SENTIERS DE L'OUBLI

Du 25/8 au 14/9
Rencontre le mardi
7/9 à 20h30

SERRE-MOI FORT

À partir du 8/9

LES SORCIÈRES D'AKELARRE

Du 25/8 au 14/9
Rencontre le jeudi
9/9 à 20h30

LES SORCIÈRES DE L'ORIENT

Du 18/8 au 31/8

LE SOUPIR DES VAGUES

Du 4/8 au 24/8

SWEET THING

Jusqu'au 10/8

LA TERRE DES HOMMES

À partir du 25/8

THE FATHER

Les lundis vers 18h

THE SPARKS BROTHERS

Les vendredis ou
samedis vers 21h

THE WICKER MAN

Du 24/8 au 14/9
Rencontre le mardi
24/8 à 19h00

TITANE

Du 4/8 au 24/8

TOM MEDINA

Du 4/8 au 24/8

TRUE MOTHERS

Jusqu'au 23/8

UN TRIOMPHE

À partir du 1/9

UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE DÉSIR

Du 1/9 au 14/9

LES VOLEURS DE CHEVAUX

Du 18/8 au 7/9

Rétrospective Roberto Rossellini

Jusqu'au 17/8

ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO LA MACHINE À TUER LES MÉCHANTS PAÏSA LA PEUR ROME VILLE OUVERTE STROMBOLI VOYAGE EN ITALIE

Rétrospective Wong Kar-Wai

Du 18/8 au 14/9

LES ANGES DÉCHUS LES CENDRES DU TEMPS CHUNGKING EXPRESS HAPPY TOGETHER

NOS ANNÉES SAUVAGES IN THE MOOD FOR LOVE

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

PATATE

Du 4/8 au 11/9

LA GUERRE DES BOUTONS

Du 4/8 au 5/9

MR BOUT DE BOIS

Du 4/8 au 12/9

LA VIE DE CHÂTEAU

À partir du 8/9

ZAZIE DANS LE METRO

Du 4/8 au 4/9

SÉANCES UNIQUES (OU PRESQUE)

UNE FILLE POUR LE DIABLE

Rencontre le mardi 24/8
à 21h30, accompagné
de *The Wicker man* à 19h

Au loin s'en vont les nuages...

Nous, comme bien d'autres, qui depuis des décennies nous évertuons à faire du cinéma un endroit de discussion, voire de polémique et de désaccord généralement courtois, mais aussi un lieu de convivialité, de rencontres où la chamaillerie fait corps, où le conflit n'entraîne en rien le rejet de l'autre.

Nous qui aurions pu organiser une rencontre sur la vaccination, le masque, les libertés individuelles et collectives... Nous voilà bien décontenancés...

Énième coup de bambou. Après deux fermetures dont la dernière de 7 mois, une réouverture avec jauge restreinte, voilà que l'on nous intime l'ordre de vérifier votre état sanitaire...

Finies les œillades et discussions avec nos habitués de plusieurs décennies, nous allons devoir plonger notre regard glacé et intrusif sur leur écran de téléphone ? Vert tu passes, rouge tu ne passes pas... Pour détériorer ce que nous avons patiemment construit, créer de la fracture, opposer les uns et les autres, là où l'on tente de créer du lien, on ne pouvait pas trouver mieux !

Pour l'instant, à la date du 26 juillet, jour où nous bouclons la gazette, nous appliquons la règle autorisée de ne recevoir que 49 personnes par séance. Cela nous évite de vous demander le passe sanitaire et actuellement, sincèrement, rares sont les séances où cela pourrait poser problème. Le port du masque reste donc obligatoire dans tout le bâtiment et pendant les séances.

Et après ? Vu la météo, il est probable que ça se gâte encore... Nous vous tiendrons au courant de l'évolution à la caisse, sur le site et les réseaux sociaux.

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires (l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 4 AOÛT		14H00 LE SOUPIR DES VAGUES	15H50 MILLA	18H10 LA LOI DE TÉHÉRAN	20H45 TITANE	
		14H00 ONODA	17H00 BONNE MÈRE	19H00 LE SOUPIR DES VAGUES	20H50 TOM MEDINA	
		14H15 DE BAS ÉTAGE	16H00 GUERRE DES BOUTONS	18H00 BERGMAN ISLAND	20H15 TRUE MOTHERS	
		14H00 TOM MEDINA	16H00 Rossellini ROME VILLE OUVERTE	18H10 ANNETTE	20H45 DE BAS ÉTAGE	
MANUTENTION JEU 5 AOÛT		14H40 IN THE MOOD FOR LOVE	16H40 TOM MEDINA	18H40 TITANE	20H50 LA LOI DE TÉHÉRAN	
		14H20 BERGMAN ISLAND	16H30 MR BOUT DE BOIS	17H30 TRUE MOTHERS	20H15 ONODA	
		14H00 Rossellini PAÏSA		16H30 BENEDETTA	19H00 LE SOUPIR DES VAGUES	20H45 SWEET THING
		14H15 DE BAS ÉTAGE	16H00 DIGGER	18H00 NOMADLAND	20H15 MILLA	
MANUTENTION VEN 6 AOÛT		14H00 ONODA		17H00 MILLA	19H20 TOM MEDINA	21H20 TITANE
		14H15 LA LOI DE TÉHÉRAN	16H50 ZAZIE DANS LE METRO	18H45 DE BAS ÉTAGE	20H30 TRUE MOTHERS	
		14H00 BONNE MÈRE	16H00 SWEET THING	17H50 Rossellini LA MACHINE À TUER ...	19H30 DIGGER	21H30 LE SOUPIR DES VAGUES
		14H00 ANNETTE	16H40 BERGMAN ISLAND	18H50 INDES GALANTES	21H00 BENEDETTA	
MANUTENTION SAM 7 AOÛT		14H00 LE SOUPIR DES VAGUES	15H50 LA LOI DE TÉHÉRAN	18H20 TRUE MOTHERS	21H00 TITANE	
		14H00 MILLA	16H15 BENEDETTA	18H45 TOM MEDINA	20H45 LA LOI DE TÉHÉRAN	
		13H30 DE BAS ÉTAGE	15H15 PATATE	16H30 ONODA	19H40 LE SOUPIR DES VAGUES	21H30 IN THE MOOD FOR LOVE
		13H30 Rossellini LA PEUR	15H10 ANNETTE	17H50 DIGGER	19H50 DE BAS ÉTAGE	21H30 TOM MEDINA
MANUTENTION DIM 8 AOÛT	12H00 LA LOI DE TÉHÉRAN	14H30 TOM MEDINA	16H30 LE SOUPIR DES VAGUES	18H20 TITANE	20H30 TRUE MOTHERS	
	12H00 IN THE MOOD FOR LOVE	14H00 GUERRE DES BOUTONS	16H00 BONNE MÈRE	18H00 LA LOI DE TÉHÉRAN	20H30 ANNETTE	
	12H10 SWEET THING	14H00 DE BAS ÉTAGE	15H50 MILLA	18H10 DE BAS ÉTAGE	20H00 ONODA	
	12H10 BENEDETTA	14H40 DIGGER	16H40 Rossellini STROMBOLI	18H40 TOM MEDINA	20H40 BERGMAN ISLAND	
MANUTENTION LUN 9 AOÛT		14H00 BENEDETTA	16H30 BERGMAN ISLAND	18H45 THE FATHER	20H45 TOM MEDINA	
		13H50 BONNE MÈRE	15H50 TRUE MOTHERS	18H30 MILLA	20H45 LA LOI DE TÉHÉRAN	
		13H45 ONODA	16H50 MR BOUT DE BOIS	17H50 Rossellini ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO	19H30 LE SOUPIR DES VAGUES	21H15 TITANE
		14H00 LA LOI DE TÉHÉRAN	16H30 DE BAS ÉTAGE	18H20 ANNETTE	21H00 IN THE MOOD FOR LOVE	
MANUTENTION MAR 10 AOÛT		13H45 TRUE MOTHERS	16H20 ONODA	19H20 LE SOUPIR DES VAGUES	21H10 TITANE	
		13H40 LA LOI DE TÉHÉRAN	16H10 (D) BENEDETTA	18H40 (D) BERGMAN ISLAND	20H50 MILLA	
		13H30 (D) DIGGER	15H30 ZAZIE DANS LE METRO	17H20 TOM MEDINA	19H20 BONNE MÈRE	21H15 (D) SWEET THING
		14H00 Rossellini VOYAGE EN ITALIE	16H00 IN THE MOOD FOR LOVE	18H00 ADIEU LES CONS	19H45 DE BAS ÉTAGE	21H30 LE SOUPIR DES VAGUES

JUSQU'AU 24 AOÛT LA PREMIÈRE SÉANCE
EST À 4,50€ POUR TOUT LE MONDE

FAITES PROVISION,
ABONNEZ-VOUS,
RÉABONNEZ-VOUS.



On vous en causait, c'était avant l'épidémie, et bien le projet aura passé l'épreuve du Covid et existera réellement dans le Monde d'après, du côté de Troyes à Pont Sainte-Marie, un petit nouvel Utopia. Il sera écolo, bio mais pas dégradable ! Ce sera le premier cinéma à énergie positive, bas carbone, zéro déchets et économe en eau. La première botte de paille sera posée dans les semaines qui viennent... Pour vous renseigner : www.cinemas-utopia.org/U-blog/pontsaintemarie



MANUTENTION MER 11 AOÛT	JUSQU'AU 24 AOÛT LA PREMIÈRE SÉANCE EST À 4,50€ POUR TOUT LE MONDE	14H00 SENTIMENTAL	15H40 ONODA	18H45 TITANE	21H00 SENTIMENTAL	
		14H10 ROUGE	16H00 BONNE MÈRE	18H00 TOM MEDINA	20H00 TRUE MOTHERS	
		14H20 LA LOI DE TÉHÉRAN	17H00 PATATE	18H30 DE BAS ÉTAGE	20H20 ROUGE	
		15H00 PASSION SIMPLE	17H00 LE SOUPIR DES VAGUES	19H00 <i>Rossellini</i> (D) LA PEUR	20H40 PASSION SIMPLE	
MANUTENTION JEU 12 AOÛT		14H30 TRUE MOTHERS		17H15 IN THE MOOD FOR LOVE	19H20 TOM MEDINA	21H20 PASSION SIMPLE
		14H00 ONODA	17H10 ROUGE	19H00 NOMADLAND	21H10 DE BAS ÉTAGE	
		14H00 ANNETTE	16H40 GUERRE DES BOUTONS	18H40 LA LOI DE TÉHÉRAN	21H10 TITANE	
		13H50 <i>Rossellini</i> (D) ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO	15H30 PASSION SIMPLE	17H30 SENTIMENTAL	19H15 LE SOUPIR DES VAGUES	21H00 MILLA
MANUTENTION VEN 13 AOÛT		14H30 ROUGE	16H20 MR BOUT DE BOIS	17H30 LE SOUPIR DES VAGUES	19H20 SENTIMENTAL	21H10 TITANE
		14H00 MILLA	16H15 IN THE MOOD FOR LOVE	18H15 ANNETTE	21H00 LA LOI DE TÉHÉRAN	
		14H00 DE BAS ÉTAGE	15H50 TRUE MOTHERS	18H30 ROUGE	20H20 ONODA	
		13H50 SENTIMENTAL	15H30 <i>Rossellini</i> (D) VOYAGE EN ITALIE	17H30 INDES GALANTES	19H40 PASSION SIMPLE	21H30 TOM MEDINA
MANUTENTION SAM 14 AOÛT		14H00 ZAZIE DANS LE METRO	15H45 LA LOI DE TÉHÉRAN	18H20 TRUE MOTHERS	21H00 SENTIMENTAL	
		14H00 ANNETTE	16H40 PASSION SIMPLE	18H40 IN THE MOOD FOR LOVE	20H45 TITANE	
		13H45 BONNE MÈRE	15H40 SENTIMENTAL	17H20 MILLA	19H40 ROUGE	21H20 PASSION SIMPLE
		13H30 LE SOUPIR DES VAGUES	15H15 ROUGE	17H00 <i>Rossellini</i> (D) PAÏSA	19H20 TOM MEDINA	21H20 DE BAS ÉTAGE
MANUTENTION DIM 15 AOÛT		12H00 TRUE MOTHERS	14H40 <i>Rossellini</i> (D) ROME VILLE OUVERTE	16H45 TITANE	19H00 SENTIMENTAL	
		12H00 ONODA	15H10 SENTIMENTAL	16H50 PATATE	18H10 TOM MEDINA	
		12H10 LA LOI DE TÉHÉRAN	14H45 PASSION SIMPLE	16H50 BONNE MÈRE	18H50 PASSION SIMPLE	20H45 LE SOUPIR DES VAGUES
		12H10 DE BAS ÉTAGE	14H00 ROUGE	15H50 MILLA	18H10 ROUGE	20H00 LA LOI DE TÉHÉRAN
MANUTENTION LUN 16 AOÛT		14H00 TOM MEDINA	16H00 <i>Rossellini</i> (D) LA MACHINE À TUER ...	17H40 DE BAS ÉTAGE	19H30 TITANE	21H40 SENTIMENTAL
		14H15 IN THE MOOD FOR LOVE	16H20 GUERRE DES BOUTONS	18H20 THE FATHER	20H15 ONODA	
		14H20 ROUGE	16H15 TRUE MOTHERS		19H00 PASSION SIMPLE	21H00 MILLA
		14H00 LA LOI DE TÉHÉRAN	16H30 (D) ANNETTE	19H10 LE SOUPIR DES VAGUES	21H00 ROUGE	
MANUTENTION MAR 17 AOÛT		14H30 SENTIMENTAL	16H20 MR BOUT DE BOIS	17H20 ADIEU LES CONS	19H15 SENTIMENTAL	21H00 IN THE MOOD FOR LOVE
		15H00 TITANE		17H20 (D) ONODA	20H30 LA LOI DE TÉHÉRAN	
		14H00 (D) BONNE MÈRE	16H00 TOM MEDINA	18H00 ROUGE	19H45 DE BAS ÉTAGE	21H30 LE SOUPIR DES VAGUES
		14H15 <i>Rossellini</i> (D) STROMBOLI	16H20 (D) MILLA	18H40 PASSION SIMPLE	20H40 TRUE MOTHERS	

Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants : *Benedetta* le jeudi 5/8 à 16h30, *Bonne mère* le mercredi 11/8 à 16h, *Rouge* le lundi 23/8 à 16h20, *Passion simple* le lundi 31/8 à 14h, *France* le lundi 6/9 à 18h10 et *Un triomphe* le lundi 13/9 à 18h.



MANUTENTION MER 18 AOÛT	JUSQU'AU 24 AOÛT LA PREMIÈRE SÉANCE EST À 4,50€ POUR TOUT LE MONDE		14H00 ROUGE	15H45 SENTIMENTAL	17H30 ROUGE	19H20 DRIVE MY CAR	
			14H00 DRIVE MY CAR		17H20 DE BAS ÉTAGE	19H10 VOLEURS DE CHEVAUX	21H00 SENTIMENTAL
14H10 SORCIÈRES DE L'ORIENT		16H10 ZAZIE DANS LE METRO		18H00 TITANE		20H15 SÈME LE VENT	
14H30 LOULOUTE		16H30 <i>Wong Kar-Wai</i> CHUNGKING EXPRESS		18H30 L'ÉCHIQUIER DU VENT		20H30 LOULOUTE	
RÉPUBLIQUE				18H15 TOM MEDINA		20H15 PASSION SIMPLE	
MANUTENTION JEU 19 AOÛT			14H00 SÈME LE VENT	16H00 PATATE	17H20 DE BAS ÉTAGE	19H10 LE SOUPIR DES VAGUES	21H00 SENTIMENTAL
			14H10 SENTIMENTAL	16H00 TRUE MOTHERS	18H45 <i>Wong Kar-Wai</i> NOS ANNEES SAUVAGES	20H45 ROUGE	
14H00 TOM MEDINA		16H10 MR BOUT DE BOIS		17H15 DRIVE MY CAR		20H40 L'ÉCHIQUIER DU VENT	
14H00 VOLEURS DE CHEVAUX		15H45 LOULOUTE		17H30 NOMADLAND		19H45 LA LOI DE TÉHÉRAN	
RÉPUBLIQUE				18H30 PASSION SIMPLE		20H30 SORCIÈRES DE L'ORIENT	
MANUTENTION VEN 20 AOÛT			14H00 DRIVE MY CAR		17H30 GUERRE DES BOUTONS	19H30 DRIVE MY CAR	
			13H45 PASSION SIMPLE	15H45 LE SOUPIR DES VAGUES	17H30 ROUGE	19H20 SENTIMENTAL	21H00 TITANE
14H00 TRUE MOTHERS		16H40 SÈME LE VENT		18H30 LOULOUTE		20H20 VOLEURS DE CHEVAUX	
14H30 L'ÉCHIQUIER DU VENT		16H30 SORCIÈRES DE L'ORIENT		18H30 INDES GALANTES		20H45 <i>Wong Kar-Wai</i> IN THE MOOD FOR LOVE	
RÉPUBLIQUE				18H00 LA LOI DE TÉHÉRAN		20H30 DE BAS ÉTAGE	
MANUTENTION SAM 21 AOÛT			14H20 DE BAS ÉTAGE	16H10 MR BOUT DE BOIS	17H15 TRUE MOTHERS	20H00 DRIVE MY CAR	
			14H00 ROUGE	15H45 DRIVE MY CAR	19H15 SENTIMENTAL	21H00 THE SPARKS BROTHERS	
14H00 LOULOUTE		15H50 TITANE		18H00 VOLEURS DE CHEVAUX		19H45 ROUGE	21H30 PASSION SIMPLE
14H00 SORCIÈRES DE L'ORIENT		16H00 <i>Wong Kar-Wai</i> HAPPY TOGETHER		18H00 SÈME LE VENT		19H50 LOULOUTE	21H40 SENTIMENTAL
RÉPUBLIQUE				18H30 L'ÉCHIQUIER DU VENT		20H30 TOM MEDINA	
MANUTENTION DIM 22 AOÛT			12H00 TOM MEDINA	14H00 DRIVE MY CAR	17H20 ZAZIE DANS LE METRO	19H10 LOULOUTE	21H00 SENTIMENTAL
			12H00 ROUGE	13H50 VOLEURS DE CHEVAUX	15H30 DE BAS ÉTAGE	17H20 DRIVE MY CAR	20H40 TITANE
12H10 TRUE MOTHERS		14H50 LE SOUPIR DES VAGUES		16H45 SÈME LE VENT		18H45 ROUGE	20H30 PASSION SIMPLE
12H30 LOULOUTE		14H20 SENTIMENTAL		16H10 L'ÉCHIQUIER DU VENT		18H10 SORCIÈRES DE L'ORIENT	20H10 LA LOI DE TÉHÉRAN
RÉPUBLIQUE						18H00 <i>Wong Kar-Wai</i> IN THE MOOD FOR LOVE	20H00 <i>Wong Kar-Wai</i> LES CENDRES DU TEMPS
MANUTENTION LUN 23 AOÛT			14H15 LA LOI DE TÉHÉRAN			17H00 TOM MEDINA	19H00 DRIVE MY CAR
			15H00 SÈME LE VENT	16H50 LOULOUTE		18H45 (D) DE BAS ÉTAGE	20H30 SENTIMENTAL
14H00 DRIVE MY CAR		17H20 PATATE		18H40 PASSION SIMPLE		20H40 VOLEURS DE CHEVAUX	
14H20 <i>Wong Kar-Wai</i> LES ANGES DECHUS		16H20 ROUGE		18H10 THE FATHER		20H15 L'ÉCHIQUIER DU VENT	
RÉPUBLIQUE				17H45 LE SOUPIR DES VAGUES		19H30 (D) TRUE MOTHERS	
MANUTENTION MAR 24 AOÛT			14H30 (D) TOM MEDINA	16H45 <i>Wong Kar-Wai</i> IN THE MOOD FOR LOVE	19H00 <i>En attendant... THE WICKER MAN</i>	21H30 <i>... la nuit UNE FILLE POUR LE DIABLE</i>	
			14H40 (D) LE SOUPIR DES VAGUES	16H30 GUERRE DES BOUTONS	18H30 (D) TITANE	20H45 ROUGE	
14H15 L'ÉCHIQUIER DU VENT		16H15 SORCIÈRES DE L'ORIENT		18H15 (D) LA LOI DE TÉHÉRAN		20H45 SÈME LE VENT	
14H15 PASSION SIMPLE		16H15 VOLEURS DE CHEVAUX		18H00 ADIEU LES CONS		19H45 LOULOUTE	21H30 SENTIMENTAL
RÉPUBLIQUE				17H20 SENTIMENTAL		19H00 DRIVE MY CAR	

Frédérique Hammerli et son ciné-club sont de retour avec le très beau film de Bruno Dumont, *France* avec l'impeccable Léa Seydoux, le mercredi 8 septembre à 18h15. Ce ciné-club est bien sûr ouvert à tout le monde !

MANUTENTION MER 25 AOUT	12H00 SÈME LE VENT	13H50 FRANCE	16H30 SENTIMENTAL	18H15 FRANCE	20H50 TERRE DES HOMMES	
	12H10 ROUGE	14H00 TERRE DES HOMMES	16H00 THE WICKER MAN	18H00 LOULOUTE	20H00 FRANCE	
	12H10 PASSION SIMPLE	14H10 FRAGILE	16H15 MR BOUT-DE-BOIS	17H15 DRIVE MY CAR	20H30 SORCIÈRES D'AKELARRE	
	12H00 LOULOUTE	13H50 SORCIÈRES D'AKELARRE	15H40 <i>Wong Kar-Wai</i> LES ANGES DÉCHUS	17H30 L'INDOMPTABLE FEU...	19H45 SENTIERS DE L'OUBLI	21H10 SENTIMENTAL
RÉPUBLIQUE		14H15 VOLEURS DE CHEVAUX	16H00 SORCIÈRES DE L'ORIENT	18H00 L'ÉCHIQUIER DU VENT	20H00 FRAGILE	
MANUTENTION JEU 26 AOUT	12H00 FRANCE	14H30 TERRE DES HOMMES	16H30 FRANCE		19H00 TERRE DES HOMMES	21H00 SENTIMENTAL
	12H00 SORCIÈRES D'AKELARRE	13H45 SÈME LE VENT	15H30 SENTIERS DE L'OUBLI	17H10 FRAGILE	19H10 ROUGE	21H00 FRANCE
	12H00 FRAGILE	14H00 L'ÉCHIQUIER DU VENT	16H00 SORCIÈRES D'AKELARRE	17H45 THE WICKER MAN	19H40 LOULOUTE	21H30 SORCIÈRES D'AKELARRE
	12H10 <i>Wong Kar-Wai</i> IN THE MOOD FOR LOVE	14H10 DRIVE MY CAR		17H30 <i>Wong Kar-Wai</i> CHUNGKING EXPRESS	19H30 DRIVE MY CAR	
RÉPUBLIQUE		14H00 L'INDOMPTABLE FEU...	16H20 GUERRE DES BOUTONS	18H15 NOMADLAND	20H20 VOLEURS DE CHEVAUX	
MANUTENTION VEN 27 AOUT	12H00 THE WICKER MAN	13H50 FRANCE	16H30 TERRE DES HOMMES	18H30 FRANCE	21H00 FRANCE	
	12H00 SORCIÈRES DE L'ORIENT	14H00 SORCIÈRES D'AKELARRE	15H45 PASSION SIMPLE	17H45 INDES GALANTES	19H50 TERRE DES HOMMES	21H45 SENTIMENTAL
	12H00 FRAGILE	14H00 SENTIMENTAL	15H40 ROUGE	17H30 SORCIÈRES D'AKELARRE	19H15 L'INDOMPTABLE FEU...	21H30 FRAGILE
	12H00 TERRE DES HOMMES	14H00 LOULOUTE	15H45 VOLEURS DE CHEVAUX	17H30 FRAGILE	19H30 L'ÉCHIQUIER DU VENT	21H30 <i>Wong Kar-Wai</i> IN THE MOOD FOR LOVE
RÉPUBLIQUE		16H45 PATATE	18H00 SENTIERS DE L'OUBLI	19H30 DRIVE MY CAR		
MANUTENTION SAM 28 AOUT	10H45 PATATE	12H00 SÈME LE VENT	14H00 FRANCE	16H30 SORCIÈRES D'AKELARRE	18H30 FRANCE	21H00 FRANCE
		11H45 FRANCE	14H15 TERRE DES HOMMES	16H15 LOULOUTE	18H00 SENTIMENTAL	19H50 TERRE DES HOMMES
	10H45 DRIVE MY CAR		14H00 VOLEURS DE CHEVAUX	15H45 FRAGILE	17H40 THE WICKER MAN	19H30 SENTIERS DE L'OUBLI
	12H00 PASSION SIMPLE	14H00 ROUGE	15H45 L'ÉCHIQUIER DU VENT	17H45 DRIVE MY CAR	21H00 FRAGILE	21H45 SENTIMENTAL
RÉPUBLIQUE		14H00 SORCIÈRES DE L'ORIENT	16H00 ZAZIE DANS LE MÉTRO	17H45 L'INDOMPTABLE FEU...	20H10 SORCIÈRES D'AKELARRE	21H00 THE SPARKS BROTHERS
MANUTENTION DIM 29 AOUT	12H00 L'ÉCHIQUIER DU VENT	14H00 FRANCE	16H40 SENTIMENTAL	18H30 FRANCE	21H00 ROUGE	
	12H00 FRANCE	14H40 TERRE DES HOMMES	16H40 SORCIÈRES DE L'ORIENT	18H45 TERRE DES HOMMES	20H45 LOULOUTE	
	12H00 SENTIMENTAL	13H40 SORCIÈRES D'AKELARRE	15H30 L'INDOMPTABLE FEU...	17H45 SORCIÈRES D'AKELARRE	19H30 DRIVE MY CAR	
	12H10 <i>Wong Kar-Wai</i> IN THE MOOD FOR LOVE	14H10 DRIVE MY CAR		17H30 SENTIERS DE L'OUBLI	19H00 THE WICKER MAN	20H50 FRAGILE
RÉPUBLIQUE		13H45 FRAGILE	15H50 MR BOUT-DE-BOIS	16H50 SÈME LE VENT	18H45 VOLEURS DE CHEVAUX	20H30 <i>Wong Kar-Wai</i> NOS ANNÉES SAUVAGES
MANUTENTION LUN 30 AOUT	12H00 TERRE DES HOMMES	14H00 FRAGILE	16H00 FRANCE	18H30 TERRE DES HOMMES	20H30 SORCIÈRES D'AKELARRE	
	12H10 LOULOUTE	14H00 PASSION SIMPLE	16H00 GUERRE DES BOUTONS	18H00 THE FATHER	20H00 FRANCE	
	12H10 VOLEURS DE CHEVAUX	14H10 SENTIMENTAL	16H00 SORCIÈRES D'AKELARRE	18H00 FRAGILE	20H00 L'INDOMPTABLE FEU...	
	12H10 SENTIERS DE L'OUBLI	13H50 <i>Wong Kar-Wai</i> CENDRES DU TEMPS	15H45 DRIVE MY CAR	19H00 SENTIMENTAL	20H40 TERRE DES HOMMES	
RÉPUBLIQUE		14H00 L'ÉCHIQUIER DU VENT	16H10 ROUGE	18H00 SORCIÈRES DE L'ORIENT	20H00 SÈME LE VENT	
MANUTENTION MAR 31 AOUT	12H00 SORCIÈRES D'AKELARRE	13H45 FRAGILE	15H40 FRANCE	18H10 SORCIÈRES D'AKELARRE	20H10 Rencontre Miradas Hispanas SENTIMENTAL	
	12H10 ROUGE	14H00 LOULOUTE	15H45 TERRE DES HOMMES	17H45 ADIEU LES CONS	19H30 TERRE DES HOMMES	21H30 THE WICKER MAN
	12H00 L'INDOMPTABLE FEU...	14H15 VOLEURS DE CHEVAUX	16H00 ZAZIE DANS LE MÉTRO	17H45 ROUGE	19H30 (D) SORCIÈRES DE L'ORIENT	21H30 IN THE MOOD FOR LOVE
	12H00 FRANCE	14H30 SENTIERS DE L'OUBLI	16H00 L'ÉCHIQUIER DU VENT	18H00 <i>Wong Kar-Wai</i> HAPPY TOGETHER	20H00 DRIVE MY CAR	
RÉPUBLIQUE		13H50 DRIVE MY CAR	17H10 PATATE	18H30 (D) SÈME LE VENT	20H15 (D) PASSION SIMPLE	

**RETOUR À LA NORMALE :
SÉANCE DE MIDI À 4,50€**

Pour soutenir la presse indépendante, vous pouvez acheter *L'âge de faire, le Ravi et Fakir*.
Les derniers numéros sont disponibles à la caisse du cinéma Utopia Manutention.

MANUTENTION MER 1 ^{er} SEPT		12H10 SORCIÈRES D'AKELARRE	14H10 UN TRIOMPHE	16H15 LOULOUTE	18H10 UN TRIOMPHE	20H20 UN TRIOMPHE	
		12H00 FRAGILE	14H00 TERRE DES HOMMES	16H10 SENTIMENTAL	18H00 FRAGILE	20H00 FRANCE	
		12H00 L'ÉCHIQUIER DU VENT	14H00 CHERS CAMARADES	16H20 GUERRE DES BOUTONS	18H15 SORCIÈRES D'AKELARRE	20H10 CHERS CAMARADES	
		12H00 L'INDOMPTABLE FEU...	14H20 UNE HISTOIRE D'AMOUR...	16H20 <i>Wong Kar-Wai</i> CENDRES DU TEMPS	18H10 ATARRABI ET MIKELATS	20H30 UNE HISTOIRE D'AMOUR...	
RÉPUBLIQUE			13H45 FRANCE	16H15 MR BOUT-DE-BOIS	17H15 DRIVE MY CAR	20H30 TERRE DES HOMMES	
MANUTENTION JEU 2 SEPT		12H00 UN TRIOMPHE	14H00 SORCIÈRES D'AKELARRE	15H45 TERRE DES HOMMES	17H45 UN TRIOMPHE	20H00 <i>Rencontre Contraluz</i> ATARRABI ET MIKELATS	
		12H00 FRANCE	14H30 VOLEURS DE CHEVAUX	16H10 CHERS CAMARADES	18H30 NOMADLAND	20H40 FRAGILE	
		12H00 TERRE DES HOMMES	14H00 LOULOUTE	15H45 SENTIERS DE L'OUBLI	17H15 <i>Wong Kar-Wai</i> LES ANGES DÉCHUS	19H10 SENTIMENTAL	20H50 FRANCE
		12H00 CHERS CAMARADES	14H15 L'ÉCHIQUIER DU VENT	16H10 ROUGE	18H00 UNE HISTOIRE D'AMOUR...	20H00 DRIVE MY CAR	
RÉPUBLIQUE			14H00 THE WICKER MAN	15H50 FRAGILE	17H45 FRANCE	20H15 L'INDOMPTABLE FEU...	
MANUTENTION VEN 3 SEPT		12H00 LOULOUTE	13H45 UN TRIOMPHE	15H45 SORCIÈRES D'AKELARRE	17H30 FRAGILE	19H30 UN TRIOMPHE	21H30 UN TRIOMPHE
		11H50 UNE HISTOIRE D'AMOUR...	13H50 FRANCE	16H20 TERRE DES HOMMES	18H15 CHERS CAMARADES	20H45 TERRE DES HOMMES	
		11H50 VOLEURS DE CHEVAUX	13H30 DRIVE MY CAR	16H45 ROUGE	18H30 INDES GALANTES	20H45 UNE HISTOIRE D'AMOUR...	
		12H00 <i>Wong Kar-Wai</i> HAPPY TOGETHER	13H50 SENTIMENTAL	15H30 L'INDOMPTABLE FEU...	17H45 SENTIERS DE L'OUBLI	19H15 SORCIÈRES D'AKELARRE	21H00 FRANCE
RÉPUBLIQUE			13H45 ATARRABI ET MIKELATS	16H10 THE WICKER MAN	18H00 L'ÉCHIQUIER DU VENT	20H00 FRANCE	
MANUTENTION SAM 4 SEPT	10H30 ROUGE	12H15 CHERS CAMARADES	14H30 UN TRIOMPHE	16H40 (D) ZAZIE DANS LE MÉTRO	18H40 UN TRIOMPHE	20H50 UN TRIOMPHE	
		11H45 FRAGILE	13H45 TERRE DES HOMMES	15H40 VOLEURS DE CHEVAUX	17H20 SORCIÈRES D'AKELARRE	19H20 FRANCE	21H50 SENTIMENTAL
	11H00 PATATE	12H15 L'ÉCHIQUIER DU VENT	14H15 DRIVE MY CAR		17H45 FRAGILE	19H45 SENTIERS DE L'OUBLI	21H10 THE SPARKS BROTHERS
		11H30 L'INDOMPTABLE FEU...	13H45 SORCIÈRES D'AKELARRE	15H30 LOULOUTE	17H30 UNE HISTOIRE D'AMOUR...	19H30 ATARRABI ET MIKELATS	21H45 <i>Wong Kar-Wai</i> IN THE MOOD FOR LOVE
RÉPUBLIQUE			13H45 UNE HISTOIRE D'AMOUR...	15H45 FRANCE	18H15 TERRE DES HOMMES	20H10 CHERS CAMARADES	
MANUTENTION DIM 5 SEPT	11H00 MR BOUT-DE-BOIS	12H00 UN TRIOMPHE	14H10 UN TRIOMPHE	16H15 FRAGILE	18H20 UN TRIOMPHE	20H30 FRAGILE	
		12H00 SORCIÈRES D'AKELARRE	13H50 FRANCE	16H20 SORCIÈRES D'AKELARRE	18H15 FRANCE	20H45 ROUGE	
		12H00 THE WICKER MAN	13H50 CHERS CAMARADES	16H15 SENTIMENTAL	18H00 CHERS CAMARADES	20H20 L'ÉCHIQUIER DU VENT	
	11H00 <i>Wong Kar-Wai</i> IN THE MOOD FOR LOVE		13H00 UNE HISTOIRE D'AMOUR...	15H00 (D) GUERRE DES BOUTONS	17H00 UNE HISTOIRE D'AMOUR...	19H00 DRIVE MY CAR	
RÉPUBLIQUE			13H45 TERRE DES HOMMES	15H40 ATARRABI ET MIKELATS	18H00 TERRE DES HOMMES	20H00 <i>Wong Kar-Wai</i> CHUNGKING EXPRESS	
MANUTENTION LUN 6 SEPT		12H00 ATARRABI ET MIKELATS	14H20 ROUGE	16H10 UN TRIOMPHE	18H10 FRANCE	20H40 UN TRIOMPHE	
		12H00 UNE HISTOIRE D'AMOUR...	14H00 FRANCE	16H30 SORCIÈRES D'AKELARRE	18H15 VOLEURS DE CHEVAUX	20H00 CHERS CAMARADES	
		12H00 FRANCE	14H30 L'INDOMPTABLE FEU...	16H45 TERRE DES HOMMES	18H40 THE FATHER	20H40 UNE HISTOIRE D'AMOUR...	
		12H00 UN TRIOMPHE	14H00 <i>Wong Kar-Wai</i> NOS ANNÉES SAUVAGES	15H50 DRIVE MY CAR	19H10 SENTIERS DE L'OUBLI	20H40 LOULOUTE	
RÉPUBLIQUE			14H00 CHERS CAMARADES	16H20 FRAGILE	18H15 SENTIMENTAL	20H00 TERRE DES HOMMES	
MANUTENTION MAR 7 SEPT		12H00 CHERS CAMARADES	14H15 FRAGILE	16H10 UN TRIOMPHE	18H15 TERRE DES HOMMES	20H30 <i>Rencontre Miradas Hispanas</i> LES SENTIERS DE L'OUBLI	
		12H00 UN TRIOMPHE	14H00 THE WICKER MAN	15H50 UNE HISTOIRE D'AMOUR...	17H50 (D) ROUGE	19H40 (D) VOLEURS DE CHEVAUX	21H20 UN TRIOMPHE
		12H00 TERRE DES HOMMES	14H00 SORCIÈRES D'AKELARRE	15H45 L'INDOMPTABLE FEU...	18H00 ADIEU LES CONS	19H45 SORCIÈRES D'AKELARRE	21H30 SENTIMENTAL
		12H00 SENTIMENTAL	13H40 ATARRABI ET MIKELATS	16H00 CHERS CAMARADES	18H15 (D) LOULOUTE	20H00 DRIVE MY CAR	
RÉPUBLIQUE			13H45 <i>Wong Kar-Wai</i> IN THE MOOD FOR LOVE	15H40 FRANCE	18H10 L'ÉCHIQUIER DU VENT	20H10 FRANCE	

Enseignantes, enseignants, nous vous accueillons pour des séances à la demande en matinée.
 Vous pouvez choisir un film dans la gazette mais également nous faire des demandes particulières. Adressez-vous à la caisse du cinéma ou appelez-nous au 04 90 82 65 36.

MANUTENTION MER 8 SEPT		12H00 FRAGILE	14H00 UN TRIOMPHE	16H10 Wong Kar-Wai HAPPY TOGETHER (D)	18H15 Ciné-club FRANCE	
		12H00 L'ÉCHIQUIER DU VENT	14H15 SERRE-MOI FORT	16H30 PATATE	18H00 CHERS CAMARADES	20H20 SERRE-MOI FORT
		12H10 THE WICKER MAN	14H00 UNE HISTOIRE D'AMOUR...	16H00 ATTARABI ET MIKELATS	18H30 UNE HISTOIRE D'AMOUR...	20H30 LA NUIT DES ROIS
		12H10 SORCIÈRES D'AKELARRE	14H00 LA VIE DE CHÂTEAU	15H10 DRIVE MY CAR	18H30 LA TERRE DES HOMMES	20H30 UN TRIOMPHE
RÉPUBLIQUE			14H15 LA NUIT DES ROIS	16H10 SENTIMENTAL	18H00 SERRE-MOI FORT	20H00 À L'ABORDAGE
MANUTENTION JEU 9 SEPT		12H00 UN TRIOMPHE	14H00 UN TRIOMPHE	16H10 SERRE-MOI FORT	18H15 UN TRIOMPHE	20H30 Rencontre Contraluz LES SORCIÈRES D'AKELARRE
		12H00 SERRE-MOI FORT	14H00 LA TERRE DES HOMMES	16H00 L'INDOMPTABLE FEU...	18H15 ATTARABI ET MIKELATS	20H40 SERRE-MOI FORT
		12H00 Wong Kar-Wai (D) LES CENDRES DU TEMPS	14H00 UNE HISTOIRE D'AMOUR...	16H00 FRANCE	18H30 LA NUIT DES ROIS	20H20 LA TERRE DES HOMMES
		12H00 FRANCE	14H30 FRAGILE	16H30 SENTIMENTAL	18H15 (D) NOMADLAND	20H15 CHERS CAMARADES
RÉPUBLIQUE		14H00 L'ÉCHIQUIER DU VENT	16H00 SENTIERS DE L'OUBLI	17H30 À L'ABORDAGE	19H30 DRIVE MY CAR	
MANUTENTION VEN 10 SEPT		11H50 L'INDOMPTABLE FEU...	14H10 FRANCE	16H40 ATTARABI ET MIKELATS	19H00 L'ÉCHIQUIER DU VENT	21H00 SERRE-MOI FORT
		12H00 SENTIMENTAL	13H40 SERRE-MOI FORT	15H30 UNE HISTOIRE D'AMOUR...	17H30 SERRE-MOI FORT	19H30 À L'ABORDAGE
		11H50 UN TRIOMPHE	13H50 LA NUIT DES ROIS	15H45 SORCIÈRES D'AKELARRE	17H40 (D) INDES GALANTES	19H50 UNE HISTOIRE D'AMOUR...
		11H45 DRIVE MY CAR		15H00 CHERS CAMARADES	17H20 LA TERRE DES HOMMES	19H20 SENTIERS DE L'OUBLI
RÉPUBLIQUE		14H00 LA TERRE DES HOMMES	16H00 UN TRIOMPHE	18H00 FRANCE	20H30 FRAGILE	21H30 UN TRIOMPHE 21H45 THE WICKER MAN 21H00 (D) THE SPARKS BROTHERS
MANUTENTION SAM 11 SEPT		12H00 UNE HISTOIRE D'AMOUR...	14H00 SERRE-MOI FORT	16H00 LA TERRE DES HOMMES	18H00 UN TRIOMPHE	20H15 UN TRIOMPHE
	11H00 (D) PATATE	12H15 SENTIERS DE L'OUBLI	13H50 UN TRIOMPHE	16H00 FRAGILE	18H10 SERRE-MOI FORT	20H15 FRANCE
	10H45 LA VIE DE CHÂTEAU	11H50 À L'ABORDAGE	13H40 LA NUIT DES ROIS	15H30 L'INDOMPTABLE FEU...	17H50 UNE HISTOIRE D'AMOUR...	19H50 LA NUIT DES ROIS
		12H00 ATTARABI ET MIKELATS	14H20 DRIVE MY CAR		17H45 SENTIMENTAL	19H30 LA TERRE DES HOMMES
RÉPUBLIQUE		14H00 FRANCE	16H30 SORCIÈRES D'AKELARRE	18H20 CHERS CAMARADES	20H40 SERRE-MOI FORT	21H40 SORCIÈRES D'AKELARRE 21H30 THE WICKER MAN
MANUTENTION DIM 12 SEPT		12H00 Wong Kar-Wai IN THE MOOD FOR LOVE	14H00 SERRE-MOI FORT	16H00 UNE HISTOIRE D'AMOUR...	18H10 SERRE-MOI FORT	20H10 ATTARABI ET MIKELATS
	11H00 (D) MR BOUT DE BOIS	12H00 LA NUIT DES ROIS	13H50 UN TRIOMPHE	16H00 FRAGILE	18H00 FRANCE	20H30 CHERS CAMARADES
	11H00 LA VIE DE CHÂTEAU	12H00 SERRE-MOI FORT	14H00 FRANCE	16H30 L'ÉCHIQUIER DU VENT	18H40 LA TERRE DES HOMMES	20H40 Wong Kar-Wai LES ANGES DÉCHUS (D)
		12H00 UN TRIOMPHE	14H10 SORCIÈRES D'AKELARRE	16H00 SENTIERS DE L'OUBLI	17H30 LA NUIT DES ROIS	19H20 DRIVE MY CAR
RÉPUBLIQUE		14H00 LA TERRE DES HOMMES	16H00 À L'ABORDAGE	18H00 UN TRIOMPHE	20H10 SENTIMENTAL	
MANUTENTION LUN 13 SEPT		12H00 SERRE-MOI FORT	14H00 FRANCE	16H30 SERRE-MOI FORT	18H30 UNE HISTOIRE D'AMOUR...	20H30 LA NUIT DES ROIS
		12H00 CHERS CAMARADES	14H20 À L'ABORDAGE	16H15 (D) SENTIMENTAL	18H00 UN TRIOMPHE	20H10 FRANCE
		12H00 (D) L'INDOMPTABLE FEU...	14H20 Wong Kar-Wai CHUNGKING EXPRESS (D)	16H20 LA NUIT DES ROIS	18H10 ATTARABI ET MIKELATS	20H30 LA TERRE DES HOMMES
		12H00 LA TERRE DES HOMMES	14H00 DRIVE MY CAR	17H15 SENTIERS DE L'OUBLI	18H45 SORCIÈRES D'AKELARRE	20H40 FRAGILE
RÉPUBLIQUE		14H00 UN TRIOMPHE	16H10 FRAGILE	18H15 (D) THE FATHER	20H10 L'ÉCHIQUIER DU VENT	
MANUTENTION MAR 14 SEPT		12H00 LA TERRE DES HOMMES	14H00 SERRE-MOI FORT	16H00 (D) CHERS CAMARADES	18H20 SERRE-MOI FORT	20H15 SERRE-MOI FORT
		12H00 FRANCE	14H30 (D) ATTARABI ET MIKELATS	16H50 LA TERRE DES HOMMES	18H50 (D) ADIEU LES CONS	20H40 UN TRIOMPHE
		12H00 (D) L'ÉCHIQUIER DU VENT		16H15 Wong Kar-Wai NOS ANNÉES SAUVAGES	18H10 (D) FRAGILE	20H15 (D) FRANCE
		12H00 LA NUIT DES ROIS	13H50 (D) SENTIERS DE L'OUBLI	15H20 (D) THE WICKER MAN	17H15 (D) DRIVE MY CAR	20H40 Wong Kar-Wai IN THE MOOD FOR LOVE (D)
RÉPUBLIQUE		14H00 (D) SORCIÈRES D'AKELARRE	15H50 UN TRIOMPHE	18H00 (D) À L'ABORDAGE	20H00 (D) UNE HISTOIRE D'AMOUR...	



CULBUTO

COMPAGNIE MAUVAIS COTON

CIRQUE

GRATUIT - RÉSERVATION INDISPENSABLE

+ d'infos : 04 90 78 64 64

NO MA DE (S)

ven. 03 sep. 19h

Lauris

Parking du pigeonier
(Avenue des Messeguières)

sam. 04 sep. 19h

Noves

Stade de l'Espacrier
(Avenue Général de Gaulle)

dim. 05 sep. 19h

Bonnieux

Stade municipal

mar. 07 sep. 19h

Saint-Saturnin-lès-Avignon

En extérieur
Salle des fêtes de la Pastourelle

mer. 08 sep. 19h

Oppède

En extérieur
Espace Jardin de Madame

jeu. 09 sep. 19h

Mérindol

La Garrigue (parking ENS)

ven. 10 sep. 19h

Malemort-du-Comtat

Stade municipal (Rue des Férailles)

21 22

lagarance.com



Serre-moi fort

Écrit et réalisé par Mathieu AMALRIC

France 2021 1h37

avec Vicky Krieps, Arieh Worthalter, Anne-Sophie Bowen-Chatet, Sacha Ardilly, Juliette Benveniste, Aurèle Grzesic...

D'après la pièce de théâtre *Je reviens de loin*, de Claudine Galea

Serre-moi fort.

On aimerait presque ne vous révéler que cela. Rien d'autre que ce titre intrigant, puissant, et le visage solaire de Vicky Krieps.

Ne pas en savoir plus pour être complètement saisi par l'émotion brute du film, se laisser guider par l'intelligence de son réalisateur, par sa narration complexe, par sa mise en scène d'une si délicate beauté.

On aimerait aussi ne pas en dire plus tant la peur est réelle de dévoiler trop de secrets, d'éclairer trop de chemins alors que la beauté et l'émotion du voyage que nous propose Mathieu Amalric résident bien dans la capacité du spectateur à oser se perdre, en tout cas à accepter de prendre le temps avant de savoir où il va exactement.

Car le récit a des allures de chasse aux trésors et il nous faut chercher et trouver les indices en sachant au préalable que

rien, dans le déroulé de cette histoire, ne sera jamais laissé au hasard, que le moindre détail, glissé au creux d'un plan par un réalisateur méticuleux, va nous guider, nous mettre sur de vraies ou fausses pistes. Mais riches de sens et de promesses en tout cas.

Ça pourrait ressembler à un thriller, et d'une certaine manière c'en est un, car la tension narrative induit ce mélange d'appréhension et d'excitation qui nous tient en haleine jusqu'au dénouement. Mais le film bien entendu ne se réduit pas à cela, il va plus loin, bien plus loin que toutes les énigmes qu'il dessine et auxquelles il ne cherche pas forcément à apporter de véritables réponses.

Serre-moi fort. Comme une prière qui se répète soir après soir, nuit après nuit, semaine après semaine. Comme un appel à l'aide, comme un amour qui naît, qui vit et qui se fane. *Serre-moi fort*, comme une injonction à ne jamais se quitter, à ne jamais oublier la puissance des bras qui étreignent et la vie qui jaillit au milieu. Dans une maison, à l'aube, une femme jette un dernier œil sur son mari et ses deux enfants endormis, hésite à laisser un message sur la table de la cuisine, puis se ravise et met plutôt en évidence un paquet de céréales avant de

sortir prendre sa voiture et la route. « Tu t'enfuis ou quoi ? » lui demande une copine dans une station service à la sortie de la ville. Elle s'enfuit peut-être en effet, mais peut-être pas. Et si elle fuit, que fuit-elle ? Son passé, son présent trop pesant ?... À moins que tout cela ne soit qu'un rêve. Ou un souvenir.

Et dans un vertige virtuose de télescopes, d'échos, de superpositions, de retours en arrière et de sauts dans le futur, se dessine peu à peu une tout autre histoire...

Tout comme *Barbara*, le précédent film de Mathieu Amalric, *Serre-moi fort* puise ses intentions dans le trouble du souvenir et du passé que l'on pourrait recréer à sa guise ; mécanique qui rappelle bien sûr celle du cinéma, créateur d'un monde fait d'illusions, de désirs inachevés, d'ombres et de fantômes.

Film majeur de la rentrée, *Serre-moi fort* est tout entier porté par l'actrice Vicky Krieps (remarquable déjà dans *Phantom thread* de Paul Thomas Anderson et tout récemment dans *Bergman island* de Mia Hansen-Love). Ne forçant jamais les émotions, la fragilité et la puissance de son personnage se lisent dans chacun de ses gestes, chacun de ses regards...

La séance du mardi 7 septembre à 20h30 sera suivie d'une rencontre avec les membres de l'association **Miradas Hispanas**



LES SENTIERS DE L'OUBLI

(LA NAVE DE OLVIDO)

Écrit et réalisé par Nicol RUIZ BENAVIDES

Chili 2020 1h11 **VOSTF**
Gabriela Arancibia, Cristóbal Ruiz...

La mort de son mari est un vrai choc pour Claudina, 70 ans. Ses repères s'effritent, son univers chancelle, elle est comme abasourdie, terrassée, abandonnée dans une terrible et banale fragilité face au monde qu'elle n'a pas été préparée à affronter seule.

Sa pauvre retraite ne lui permettant pas de subvenir à ses besoins, elle doit quitter sa maison et part vivre chez sa fille, qui élève seule un gamin d'une dizaine d'années. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que les sentiments qui unissent la mère et la fille peinent à s'exprimer et ne sont de toute évidence pas d'une franche tendresse. Mais Claudina s'efforce d'encaisser et d'avancer. Heureusement, elle rencontre rapidement Elsa, voisine de sa fille, la soixantaine rayonnante, enjouée, mariée mais d'une déconcertante liberté. À Elsa, naturellement, Claudina, se confie, se raconte. Tout aussi naturellement (quoiqu'avec un peu d'appréhension), elle suit sa nouvelle amie dans le bar clandestin à la réputation sulfureuse où Elsa chante certains soirs. Un bar qui

porte le beau nom de Porvenir (l'Avenir). Et tandis que dans le ciel, d'étranges phénomènes lumineux troublent une population qui se perd en conjectures (manifestations divines ? signaux extra-terrestres ?), Claudina trouve dans les yeux d'Elsa la force de redresser la tête, de puiser dans ses souvenirs la matière pour partir à sa propre reconquête.

Par petites touches délicates, le film de Nicol Ruiz Benavides montre comment peu à peu se lézarde l'armure derrière laquelle, par convention, par habitude, par passivité, Claudina avait claqué la nature de ses sentiments. Le sourire aux lèvres et un regard émerveillé porté sur le monde, Rosa Ramírez Ríos interprète avec un naturel et un charme incroyables cette femme abîmée, grand-mère et veuve qui, atteinte par la limite d'âge, se mettrait naturellement, de son plein gré, au rebut d'une société chilienne d'une religiosité et d'un conservatisme étouffants. Qui pourtant se remet à vivre, en osant énoncer que son mari, elle ne sait

pas si elle l'aimait, mais « c'était un bon compagnon » – pas vraiment la passion de sa vie. Qui retrouve ses émotions d'adolescente, les émois des premières amours, en les contant à cette femme toute aussi mûre qu'elle, douce, attentive, mais en même temps joyeuse et frivole. Une voisine qui se mue en amie, en confidente, qui l'amène doucement sur le chemin de l'acceptation de soi et lui fait retrouver le désir d'avoir du plaisir, le plaisir d'avoir du désir.

Magnifiquement cadré, jamais appuyé, tout en suggestion et rempli de bienveillante tendresse, le film nous cueille comme Claudina est cueillie par la possibilité d'une passion qu'elle n'attendait plus. À rebours de son titre, *Les Sentiers de l'oubli* n'est pas tristement tourné vers le passé mais s'avère une œuvre intense, lumineuse, teintée d'onirisme, sur une renaissance et la promesse d'un bonheur qui ne se périmera jamais.

Miradas
H I S P A N A S

Miradas Hispanas vous propose un autre regard sur les cinémas du monde hispanique en collaboration, entre autres, avec des festivals de cinéma espagnol et latino-américains. Soirées thématiques, conférences et expositions en prolongement des projections : miradashispanas.free.fr

CHERS CAMARADES !



Andrey KONCHALOVSKY

Russie 2020 2h01 **VOSTF** Noir & Blanc avec Yuliya Vysotskaya, Vladislav Komarov, Andrey Gusev, Yuliya Burova...

Scénario d'Andrey Konchalovsky et Elena Kiseleva

PRIX SPÉCIAL DU JURY, FESTIVAL DE VENISE 2020

« L'homme qui a eu le moins de chance dans sa vie, c'est Youri Gagarine : il est parti d'URSS, il a fait dix-sept fois le tour de la terre... et il est retombé en URSS ! » COLUCHE

Voici une nouvelle preuve du talent protéiforme et de la flamme créatrice toujours vivace du cinéaste russe désormais octogénaire Andrey Konchalovsky. On l'a quitté il y a quelques semaines avec sa passionnante biographie de Michel-Ange et le voici qui revient déjà avec ce *Chers camarades !*, film historique totalement différent mais tout aussi remarquable.

La première séquence, dans un noir et blanc classique et dans un cadre 4/3, rappelle le cinéma soviétique classique. Nous sommes immédiatement dans l'ambiance et dans l'époque : juin 1962, pendant l'ère Khrouchtchev, quelques années après la disparition de celui qui se faisait appeler le « pe-

tit père des peuples », que des millions de Soviétiques adulaient et qui fut – en même temps, comme dirait l'autre – à l'origine de la disparition brutale ou de la déportation de quelques millions d'autres. Dans cette première séquence donc, on découvre dans la lumière de l'été un couple d'amants qui s'éveillent. Avant de se séparer, l'homme et la femme se disputent sur la situation actuelle : le prix des denrées essentielles vient d'augmenter, la pénurie guette, le peuple est en colère. Elle, Lioudmila, est furieuse et nostalgique de Staline, lui, Viktor, est fidèle aux décisions du Comité Central.

On comprend qu'elle est une des responsables du comité municipal de Novoherkassk, au sud de la Russie, à l'actuelle frontière de l'Ukraine. Puis, alors que la colère monte un peu partout dans la ville, la nouvelle tombe, comme une enclume sur la tête d'un personnage de dessin animé : l'usine ferroviaire, une des entreprises les plus importantes de la ville, s'est mise en grève et bloque tout le trafic. Pour les tenants régionaux du parti, la chose semble inconcevable : le pouvoir ne veut que le bien du peuple, c'est une évidence incontestable, donc si le peuple se rebelle, c'est forcément parce qu'il est manipulé par « l'étranger »...

Andrey Konchalovsky s'est inspiré d'un événement bien réel mais peu connu :

en 1962, le régime soviétique a réprimé dans le sang une grève des ouvriers dans une petite ville du Sud de la Russie. Bilan de ce qui fut un massacre : 26 morts et 87 blessés. Un événement longtemps passé sous silence, aussi bien dans l'histoire officielle soviétique que dans les médias occidentaux, parce qu'il mettait à mal la nouvelle croyance qui voulait que toutes les horreurs de l'URSS aient disparu avec la mort de Staline. L'intelligence dramatique du cinéaste est d'abord ces événements tragiques à travers les yeux de Lioudmila, stalinienne convaincue mais mère d'une jeune gréviste très engagée, qui va donc être confrontée au sein de sa propre famille – témoin ou victime de la répression – à la remise en question de ses idéaux et de ses fidélités politiques. Avec moult questions : jusqu'où peut-on aller par aveuglement idéologique dans le renoncement à sa propre humanité et à la solidarité avec son prochain ? Jusqu'à quel point la peur et le formatage des consciences peuvent-elles soumettre un peuple ?

Toutes ces interrogations sont brillamment déclinées à travers la duplicité des uns, le courage de quelques autres, dans une vision profondément libre, voire libertaire. Toute cette richesse thématique est mise en scène avec un brio qui a permis à Konchalovsky d'obtenir un prix bien mérité à la Mostra de Venise 2020.

L'INDOMPTABLE FEU DU PRINTEMPS



Écrit et réalisé par

Lemohang Jeremiah MOSESE

Lesotho 2020 2h **VOSTF** (en sotho)
avec Mary Twala Mlongo, Jerry
Mofokeng Wa Makhteta, Makhaola
Ndebele, Tseko Monaheng...

Du haut de ses 80 ans, Mantoa a subi toutes les épreuves qu'une vie peut réserver, et en particulier la mort de son époux et de son fils. Toute son existence est désormais occupée par la perpétuation d'une tradition, sur les terres infirmes du Lesotho, qui met le respect des morts au-dessus de tous les principes. Quand le député du coin apprend aux villageois qu'un barrage va être construit et que les dépouilles devront être sorties de leurs tombes pour être transportées dans une ville des environs, Mantoa endosse le rôle, autant politique que spirituel, de la gardienne de la tradition...

L'Indomptable feu du printemps est un film merveilleux, dès son titre. Merveilleux dans la mesure où il convoque le conte, la littérature, la poésie, la musique et bien évidemment la photographie, avec cet art de fixer les paysages et les couleurs. La première scène amène le spectateur dans une sorte de lieu de passage, où les gens viennent boire et écouter des musiciens. Un conteur se trouve là. Il entrecoupe la lecture d'un texte d'intermèdes musicaux tirés d'un instrument à vent. D'emblée, le réalisateur Lemohang Jeremiah Mosese installe une ambiance fascinante. Le choix des chants, des couleurs, le jeu sur le

floutage, la façon de cadrer et de découper l'espace annoncent un film d'une foisonnante richesse d'inspiration. Le récit sollicite l'attention et la participation active du spectateur, qui doit être patient, accepter de s'abandonner à un rythme, à une temporalité inhabituelles, à des références culturelles très éloignées des siennes, à une esthétique très particulière. De fait, le film est une sorte d'invitation spirituelle et sensible au lâcher-prise.

Cette histoire est d'abord portée par une comédienne dont la prestation est à couper le souffle. Mary Twala Mlongo (malheureusement décédée peu de temps après le tournage du film) donne chair à son personnage avec une rare intensité. Elle semble elle-même emportée à titre personnel dans cette épopée morale

où elle engage toute sa force, toute sa douleur. En cela, elle devient presque un emblème de ce tout petit pays d'Afrique australe, le Lesotho, dont on connaît à peine l'existence. On perçoit très fortement les enjeux pour les communautés rurales, attachées à leurs terres, à leurs souvenirs, qui doivent faire face aux ambitions du pouvoir monarchique – le Lesotho est un royaume – dont le but est de moderniser la nation. Mantoa endosse un rôle de sage, de femme politique, mais aussi et surtout d'artiste dont la voix et le chant témoignent de son irréductible volonté de faire perdurer le souvenir des ancêtres. Elle donne vie à une forme de mélancolie qui fait partie intégrante de la complexité culturelle de son village, de son peuple. Elle et son interprète sont inoubliables.

(merci à L. Cambon, avoir-alire.com)

À propos du Lesotho

Le Lesotho est un minuscule pays (30 355 km²), devenu indépendant du Royaume Uni en 1966, entièrement enclavé dans le territoire de l'Afrique du Sud, dont il est économiquement dépendant. Ses chaînes de montagnes colossales forment près des trois quarts de son relief et sont à la source de l'abondance en eau du pays, une eau considérée comme étant parmi les plus pures au monde. Son exportation annuelle via le « Highlands Water Project », depuis le Lesotho et vers l'Afrique du Sud, est estimée à environ 780 millions de mètres cubes, le plus grand programme de transfert hydraulique jamais conçu en Afrique.

Au fur et à mesure de la construction de nouveaux réservoirs et barrages, des milliers de villageois des hauts plateaux sont forcés de quitter leurs terres pour être relogés en ville (expérience douloureuse qu'a vécue le réalisateur Lemohang Jeremiah Mosese).



L'ÉCHIQUIER DU VENT

Écrit et réalisé par
Mohammad Reza ASLANI
Iran 1976 1h41 **VOSTF**
avec Fakhri Khorvash, Mohammad
Ali Keshavarz, Akbar Zanjani, pour,
Shohreh Aghdashlou...

C'est la résurrection d'un chef-d'oeuvre perdu du cinéma iranien que nous offre aujourd'hui l'excellent distributeur Carlotta Films. Un film miraculé, une perle rare qu'il ne faut surtout pas rater. *L'Échiquier du vent* a été réalisé en 1976 et à l'époque, il n'a été projeté que deux fois à l'occasion du Festival de Téhéran. La première projection fut littéralement sabotée – sans doute par un projectionniste soumis au régime iranien que le film et son réalisateur dérangeaient au plus haut point – : image sous éclairée, bobines projetées dans le désordre ! Le temps que le projecteur soit réglé correctement et que le bon déroulement du film soit rétabli... le jury et les journalistes présents avaient quitté la salle. Pour la seconde projection, le lendemain, la salle était quasiment vide, les journalistes ne se sont pas donné la peine de revenir. Ce qui n'empêchera pas la critique d'être sanglante et de réclamer le remboursement de l'argent public consacré à la production ! Le film

a été retiré de la compétition par le jury qui n'avait pu en voir que trente minutes sombres et incompréhensibles. Et dans la foulée, les bobines ont été confisquées. Fin du premier acte, tragique. Longtemps considéré comme perdu corps et biens, le film a été retrouvé par hasard chez un brocanteur. Mohammad Reza Aslani a pu ainsi retrouver sa création et, grâce aux soins et aux talents conjugués de la Film Foundation de Martin Scorsese et de la Cineteca de Bologne, en superviser la restauration. C'est donc à Bologne qu'a eu lieu la première véritable projection de *L'Échiquier du vent*, enfin tel qu'en lui-même, magnifiquement restauré.

Dans l'opulence d'une grande maison bourgeoise, dont les décors sont inspirés des miniatures persanes (superbe direction artistique), une héritière paraplégique doit faire face aux convoitises de trois hommes, son beau-père et ses deux neveux. Elle ne peut compter que sur le seul soutien de sa servante. Aslani orchestre un petit jeu de massacre au sein d'une bourgeoisie exsangue – l'action se passe au début du xx^e siècle mais le film a été tourné trois ans avant la révolution de 1979. Les scènes d'intérieur, éclairées à la bougie, confèrent

aux visages un teint de cire, à la fois magnifique et lugubre. S'appuyant sur les éléments architecturaux de la maison, la mise en scène installe des jeux de circulation comme autant de prises d'influence. Dans le grand escalier du hall d'entrée, les positions préférentielles vont et viennent au gré des dominations. Plus dure sera la chute.

À l'immobilité de l'héritière, clouée dans un fauteuil en rotin, répondent les virevoltes de la servante. Parmi les très belles scènes du film, une évocation de relation lesbienne entre les deux femmes confirme le sous-texte érotique, sensible malgré l'atmosphère étouffante. Le récit est rythmé et aéré à quatre reprises par le chœur des lavandières, un plan fixe d'une composition picturale étourdissante, dans lequel un groupe de femmes commente l'action. La tragédie prend alors des airs opératiques.

La plupart du temps latente et contenue, la violence n'éclate que lors de deux séquences d'une force inouïe. La musique traduit la tension en introduisant des hurlements de loups ou de hyènes scandés par une rythmique entêtante. Elle vient libérer les dérèglements en sommeil et atteindre le spectateur jusque dans son échine.

mac'a
maison des arts
contemporains
d'avignon

**EXPOSITION
AVIGNON**

5 > 19 SEPT. 2021

**CLOÎTRE S^T LOUIS
14 H > 18 H
TOUS LES JOURS**

**À DEUX AU JARDIN
DE FER ET DE PAPIER**

**CHRISTINE
DABADIE-FABREGUETTES**

**SYBILLE
FRIEDEL**



ZAZIE DANS LE MÉTRO

Louis MALLE

France 1960 1h30

avec Catherine Demongeot, Philippe Noiret, Jacques Dufilho, Hubert Deschamps, Annie Fratellini...

Scénario de Louis Malle et Jean-Paul Rappeneau, d'après le roman de Raymond Queneau

À VOIR EN FAMILLE, ENFANTS À PARTIR DE 8 ANS

Zazie, une petite fille qui dit des cochonneries, accompagne sa mère (veuve) qui vient rejoindre pour deux jours un amant parisien. Elle habitera chez son tonton Gabriel et sa tata Albertine.

Dès qu'elle découvre la capitale, elle ne s'intéresse qu'au métro. Hélas, il est en grève. Elle ne connaîtra qu'un Paris approximatif mais chatoyant grâce à Charles, le chauffeur de taxi, grâce au bistrot, à l'appartement multicolore de l'oncle homosexuel, à une escapade, à la rencontre de personnages divers : l'étrange policier Troussaillon, le propriétaire Turandot, la veuve Mouaque, Gridoux...

Ah non alors ! *Zazie dans le métro* n'est pas un film de tout repos, pas un film digestif, fait pour tuer le temps ! Par la grâce de Louis Malle et de Raymond Queneau, le temps devient ici terriblement vivant, et c'est plutôt le spectateur qui est digéré par le film et qui sort tourneboulé de ce match tonitruant. Porter le livre de Raymond Queneau à l'écran, c'était une de ces entreprises qui frisent la folie, l'héroïsme ou le grand amour. Eh bien, c'est gagné : le film de Malle est une sorte de western du monde contemporain, un Rabelais, un Swift, un Dickens de poche de la civilisation occidentale des années soixante et suivantes... Un poème explosif, à la fois lyrique, comique et satirique, une merveille de film anti-pisse-froid et anticonformiste.

LA GUERRE DES BOUTONS

Écrit et réalisé par Yves ROBERT

France 1961 1h35 Noir & Blanc

avec Petit Gibus, Jean Richard, Michel Galabru, Jacques Dufilho, Pierre Tchernia... et plein de gamins dont l'histoire du cinéma n'a pas retenu les noms...

D'après le roman de Louis Pergaud

À VOIR EN FAMILLE, ENFANTS À PARTIR DE 7 ANS

Le seul, le vrai, l'unique *La Guerre des boutons* ! Celui d'Yves Robert, celui en noir et blanc, qui est devenu, par la seule force de sa générosité et de sa malice chaleureuse, une des œuvres les plus populaires du cinéma français, qu'il est urgent de montrer aux gamins d'aujourd'hui pour leur montrer que les vieux films sont souvent bien plus jeunes que ceux fabriqués à la chaîne par les industriels du cinéma « moderne ».

C'est une guerre sans merci bien que sans militaires et sans armes, que se livrent deux clans vivant dans deux petits villages de la France profonde. Une drôle de guerre pour rire dont les fantassins sont des gamins délurés, une guerilla pas meurtrière pour deux sous, qui mutile non les combattants de chaque camp, mais les boutons de leur uniforme ! (Astucieuse solution pour tous les conflits à venir, malheureusement les fermetures éclair et les zip, progrès oblige, ont largement supplanté les si périssables boutons...)

Avec l'inoubliable Petit Gibus (et son célèbre « Si j'avais su, j'aurais pas venu »), toute une bande de gosses vraiment très marrants et quelques adultes qui finiront, comme d'habitude, par avoir le dernier mot... Hélas, peut-être...

Même s'il n'a pas tout à fait restitué la verdeur et la verve quasi-anarchiste du livre de Louis Pergaud, le film d'Yves Robert n'en est pas moins un moment de bonheur, rythmé et malicieux, une bonne occasion de franche et généreuse rigolade inter-générationnelles.



VIDÉO EN POCHE

des films sur votre clé USB !

Venez au ciné remplir une clé USB avec des Vidéos en Poches, il y en a pour tous les goûts et les âges. 5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD !



ENFIN PRIS ?

Un film de Pierre Carles

« C'est l'histoire d'un retournement, ou de la manière dont quelqu'un a été retourné par le système médiatique... »

Un nouveau coup de pied dans le PAF du trublion inspiré Pierre Carles qui nous tresse une comédie de mœurs journalistique pas piquée des hannetons.

Enfin pris ? dépasse en drôlerie vacharde tout ce qui faisait le charme de *Pas vu, pas pris*, et Pierre Carles est bien l'extra-terrestre que laissait supposer son premier film. Faut-il qu'il vienne d'une autre galaxie le bougre, pour trouver le moyen de nous faire hurler de rire avec ses bricolages téléphoniques, ses séquences télé ramassées Dieu sait où, sa manière bien à lui, parfois en se mettant lui-même en scène, de filmer l'insignifiance pour la faire éclater à l'écran en feu d'artifice.

Il faut le voir, le micro à la main, au milieu d'une noria de journalistes excités comme des puces, débiter d'un timbre sans relief, avec son air de Pierrot un peu triste, le fil de la vie de Chevènement au point de parvenir à capter toute l'attention du personnage intrigué par un comportement aussi atypique. Il faut le voir saisir au vol l'incroyable opportunisme de Jack Lang, glissant d'une excellence à l'autre à la garden party du 14 juillet à l'Élysée, et les mille petites lâchetés et contradictions qui font l'ordinaire de la presse et des journalistes.

On l'aura compris, *Enfin pris ?* est un film follement drôle mais c'est aussi un film follement grave sur la politique, l'engagement et le triste état de notre démocratie.

et plus de 200 films au catalogue :
www.videoenpoches.info



LA VIE DE CHÂTEAU

Film d'animation de Clémence
MADELAINE-PERDRILLAT
et Nathaniel H'LIMI

France 2020 28 mn

Durée totale du programme : 48 mn
avec les voix d'Emi Lucas-Viguié,
Frédéric Pierrot, Anne Alvaro...
Musique d'Albin de la Simone

POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 6 ANS
Tarif unique : 4,5 euros

Quelle délicatesse, quelle tendresse ! Et quelle belle réussite que ce programme d'animation qui traite en douceur et avec une rare intelligence des thèmes pas faciles à aborder avec les plus jeunes. *La vie de Château*, le film principal du programme, est une histoire dans laquelle les liens du cœur sont plus forts que les préjugés, les conventions, et même l'horreur d'un drame familial.

Violette a perdu ses parents un soir de novembre, à Paris, ils étaient partis au restaurant en amoureux... La voilà orpheline, livrée aux bons soins d'une assistante sociale qui lui annonce qu'elle va devoir vivre avec un oncle qu'elle ne connaît même pas, Régis.

Non seulement le bougre était en froid avec toute la famille, mais en plus, il habite à l'autre bout de Paris, loin, très loin de l'univers de Violette. Régis est en effet agent d'entretien au Château de

Versailles et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'a a priori pas le profil idéal pour s'occuper d'une gamine farouche et dégourdie, fascinée qui plus est par l'Égypte Ancienne et pas du tout par le Roi Soleil. Autant dire que cette nouvelle vie s'annonce sous un ciel orageux, d'autant que Violette est bien décidée à faire la misère à ce grand oncle bourru, bougon, grognon, ronchon (et qui pue, mais ça, c'est elle qui le dit), un ours mal léché qui mange ses spaghettis à la bolognaise en en mettant partout dans sa grande barbe et qui vit dans une maisonnette à la déco d'un autre âge et à la propreté tout à fait contestable.

Mais les plus belles rencontres sont souvent les plus inattendues et ces deux-là vont peu à peu apprendre à s'apprivoiser, à se connaître, à dépasser la forteresse de chagrin qui les enferme pour doucement retrouver les couleurs et l'envie de la vie. Aidé par Malcom, l'ami d'enfance de Violette, Monsieur Ange, le conservateur du Château, et Geneviève, l'assistante sociale qui répète tout 3 fois sans s'en rendre compte, ces deux-là vont finir par s'aimer, et retisser ensemble le fil d'une histoire qui pourra à nouveau se tourner vers la lumière. Très beau, vraiment !

En complément de programme :
Parapluies (12 mn) de José Prats et Alvaro Robles, et **Pompier** (8 mn) de Yulia Aronova.

PATATE !

Chouette programme de 5 petits films d'animation
France 2000 – 2005 Durée totale : 58 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3/4 ANS
Tarif unique : 4,5 euros

PATATE ET LE JARDIN POTAGER
de Damien Louche Pelissier et Benoît Chieux
(dessin animé, 2000, 28 mn)

Le *Patate !* qui donne son titre au programme n'est pas un juron, encore moins une insulte mais un cri de joie qui peine à se contenir à la vision de ce petit bijou de l'animation française, qui ravira les petiots et les plus grands par sa douce poésie, son humour pétillant et sa créativité tous azimuts. Produit par le toujours merveilleux studio Folimage, ce conte trépidant raconte le périlleux voyage d'une poignée de légumes « oubliés » par le jardinier lors de sa cueillette. Guidés par le petit mais néanmoins courageux tubercule (un genre de Kirikou potager, si on veut), Poireau, Carotte et Broccoli vont alors découvrir la terrible réalité : le cultivateur en sandales n'a rien d'un bienfaiteur...

Variation subtile sur le mythe de Frankenstein, *Patate...* éblouit par ses partis-pris graphiques ; son humour bon enfant charmant toutes les tranches d'âges. Quant à la musique de Serge Besset, créant des ambiances suspense ou ritournelle, elle est purement ensorcelante : on sort de la salle avec ses thèmes en boucle dans le crâne !

Initialement conçu pour la télévision, ce court-métrage bariolé a connu un tel succès qu'il a par la suite bénéficié d'une sortie dans les salles. On le récolte à nouveau à Utopia, juste au moment où les pommes de terres nouvelles font leur apparition sur les étals des primeurs. Croyez-le ou non, il n'y a pas de hasard ! (avec Vincent Raymond, petit-bulletin.fr)

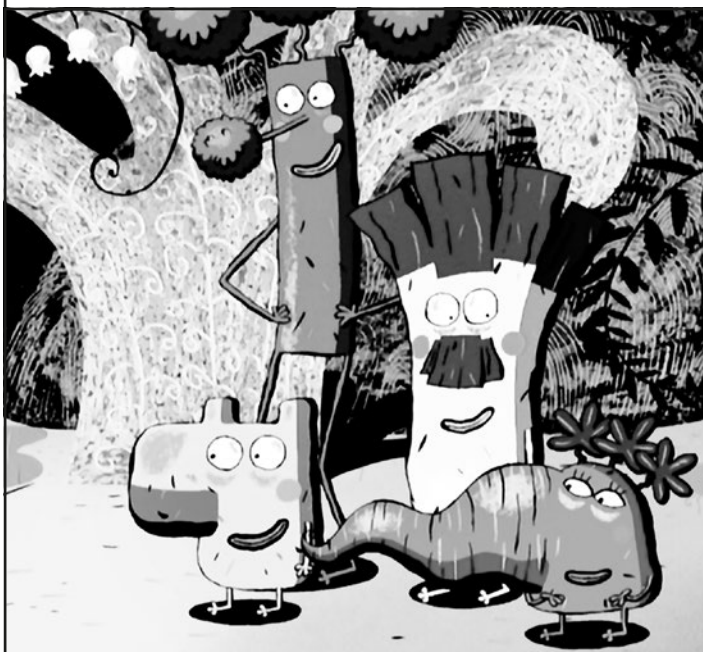
En complément de programme :

LA TÊTE DANS LES ÉTOILES de Sylvain Vincendeau
(dessin animé, 2005, 8mn30)

LE GÉNIE DE LA BOÎTE DE RAVIOLIS de Claude Barras
(pâte à modeler, 2005, 7mn35)

CIRCUIT MARINE d'Isabelle Favez
(papier découpé, 2004, 7mn)

LE CHÂTEAU DES AUTRES de Pierre-Luc Granjon
(pâte à modeler, 2004, 6mn)



MONSIEUR BOUT-DE-BOIS

Durée totale du programme : 40 mn
Film d'animation de Jeroen JASPAERT
et Daniel SNADDON GB 2015 26 mn Version française
D'après le livre de Julia Donaldson et Axel Scheffler

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 / 4 ANS
Tarif unique : 4,5 euros

Par les créateurs britanniques des *Gruffalo*, de *La Sorcière dans les airs* et, plus récemment de *Zébulon le dragon* (de vraies références dans le domaine du cinéma d'animation pour enfants), une histoire à la fois tendre et rigolote, qui nous fait découvrir une famille pas comme les autres : Monsieur et Madame Bout-de-Bois et leurs trois enfants. Des personnages fondamentalement originaux, différents, et qui ont quelques difficultés à se faire accepter pour ce qu'ils sont – des êtres bien vivants ! – par leur environnement.

C'est le jour de Noël. Dans leur arbre familial, Monsieur et Madame Bout-de-Bois regardent avec tendresse leurs trois rejetons débaler leurs cadeaux.

Quelques semaines plus tard, par une belle matinée de printemps, Monsieur Bout-de-Bois part faire son jogging. Dans le parc, il tombe nez à nez avec un chien qui l'attrape comme un vulgaire bâton et le rapporte à son maître. Le jeu terminé, Monsieur Bout-de-Bois s' imagine sorti d'affaire mais hélas, une fillette s'empare de lui et débute alors une incroyable odyssée.

D'abord utilisé comme brindille par des cygnes pour terminer leur nid, il est finalement jeté à la rivière. Il dérive, lutte contre le courant, affronte les flots démontés et se retrouve rejeté sur une plage ensoleillée. Au milieu des vacanciers, Monsieur Bout-de-Bois a bien de la peine à se cacher. Passant de main en main, on s'en sert comme mât de drapeau sur un château de sable ou comme épée de chevalier, porte-baluchon, stylo, arc, batte de base-ball ou boomerang, lui... Monsieur-Bout-de-Bois ! Il va devoir batailler pour rentrer chez lui sain et sauf...

En avant-programme

La Chenille et la poule – Michaela Donini

et Katya Rinaldi, Italie, 2013, 10 mn, sans parole

Pik pik pik – Dimitry Vysotskiy, Russie, 2014, 4 mn, sans parole

AJMI

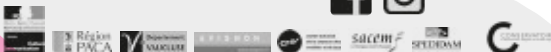
AUTOMNE
2021



AJMI-LA MANUTENTION

4, rue des escaliers Ste-Anne - Avignon
Infos & réservations : 04 13 39 07 85

www.jazzalajmi.com



JEUDI **23** SEPTEMBRE

HOME TRIO + GUEST

Bruno BERTRAND : batterie - Lilian BENCINI : basse
Rémi CHARMASSON : guitare
Maxime ATGER : saxophone
20h30 / 16-12-8-5 €

VENREDI **01** OCTOBRE

RÉVOLUTION

François CORNELOUP : saxophone baryton, compositions
Simon GIRARD : trombone
Sophia DOMANCICH : piano Fender Rhodes
Joachim FLORENT : basse électrique
Vincent TORTILLER : batterie
20h30 / 16-12-8-5 €

SAMEDI **02** OCTOBRE

HORS LES MURS

CENTRE DÉPARTEMENTAL À RASTEAU

DÉSIR D'HORIZON

DIZZYLEZ : voix - Maxime ATGER : saxophone
Sébastien LALISSE : piano
Pierre-François MAURIN : contrebasse
20h30 / 12€ - 6€

MERCREDI **06** OCTOBRE

MASTERCLASS

AVEC JULIEN SORO

17-20h

Tarifs Master Class : 20€
Gratuit pour les élèves du CRR

JEUDI **07** OCTOBRE

KAMI OCTET

Pascal CHARRIER : guitare, composition, direction
Émilie LESBROS : chant, récitation - Leïla SOLDEVILA : contrebasse
Yann LECOLLAIRE : clarinette basse - Nicolas POINTARD : batterie
Paul WACRENIER : piano - Julien SORO : saxophone alto
Léo PELLET : trombone
20h30 / 16-12-8-5 €

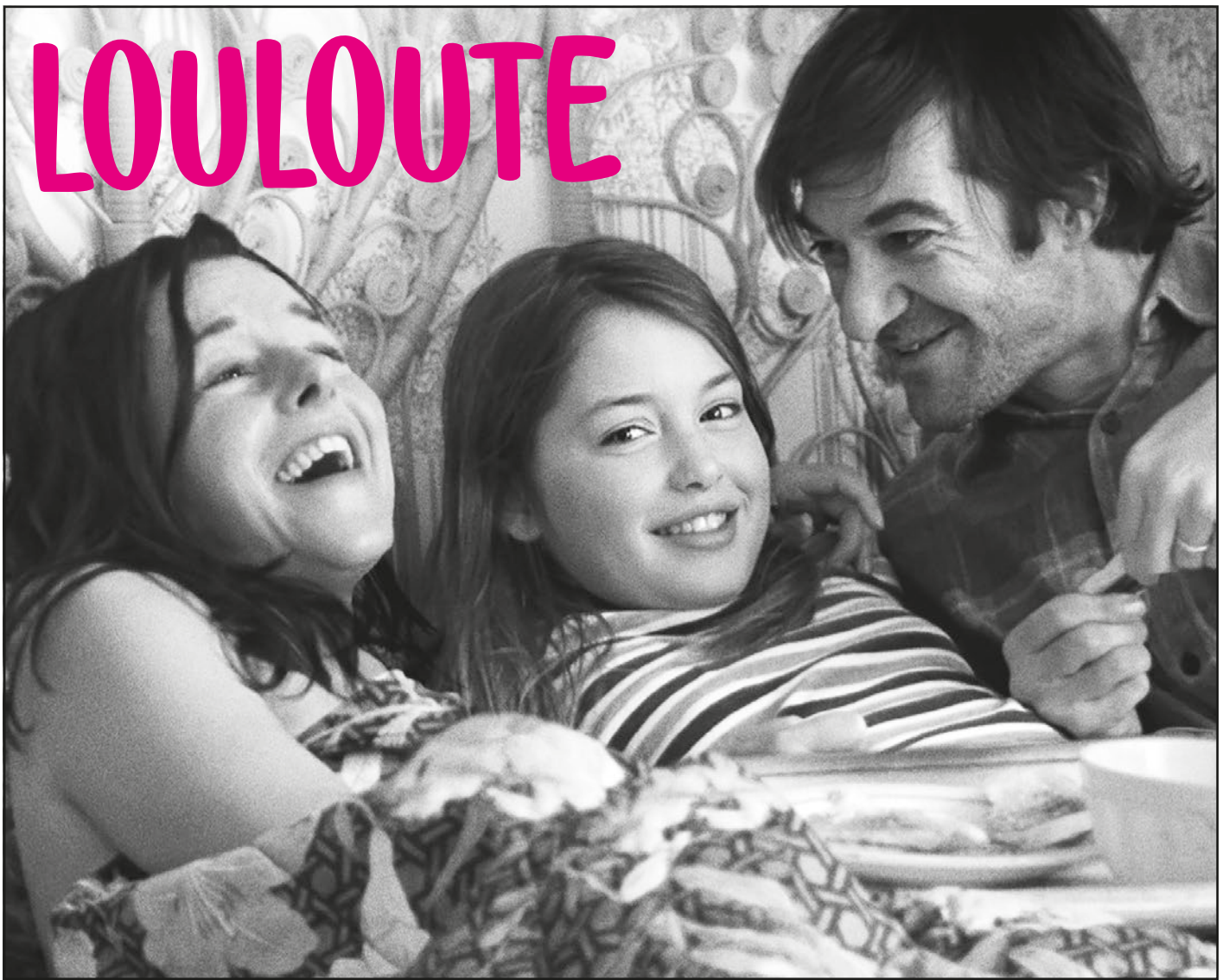
SAMEDI **09** OCTOBRE

AJMIMÔME#1 PETITE HISTOIRE DU JAZZ

15h à 17h - 5€

(atelier pour enfants de 6 à 12 ans), uniquement sur réservation
(20 enfants maximum), gratuit pour les parents.

LOULOUTE



Écrit et réalisé par Hubert VIEL

France 2020 1h28

avec Alice Henri, Laure Calamy, Bruno Clairefond, Erika Sainte...

On a découvert, à la fois stupéfait et emballé, le cinéma particulièrement original du normand Hubert Viel avec *Les Filles au Moyen Âge*, un délicieux film qui mêlait récits enfantins et contes médiévaux évoquant la place méconnue et bien plus qu'importante qu'on pouvait le croire de la femme à cette époque réputée fruste. Un film faussement bricolé mais réellement maîtrisé dans lequel le regretté Michael Lonsdale jouait un de ces derniers rôles comme un poisson dans l'eau, lui qui n'avait jamais caché sa foi profonde et sa fascination pour les héros médiévaux.

Louloute est lui bien ancré dans un réel tout à fait contemporain, et pourtant il se décline comme un rêve éveillé. D'ailleurs sa première séquence nous fait découvrir une jeune femme endormie sur le banc d'un parc et soudainement réveillée par la pluie qui s'abat. On comprend que Louise est nouvellement enseignante et s'apprête à rejoindre son nou-

vel établissement. Sur les lieux duquel elle retrouve par hasard, à l'interclasse, son amoureux d'école primaire qui sera désormais son collègue. Cette rencontre va replonger Louise dans ses souvenirs, quelques vingt ans auparavant. Nous sommes à la fin des années 1980, au cœur de la Normandie rurale. Louise, alias Louloute, est une enfant heureuse qui vit à la ferme familiale avec son frère, sa sœur, sa mère un peu fofolle et libre et son père éleveur laitier, ce qui ne l'empêche pas d'être facétieux. Le film – et c'est ce qui fait une grande partie de son charme – est de suivre toute l'action à travers le regard de Louloute, qui observe la vie de sa famille et tout spécialement de son père qui va basculer au moment où se profile la grande crise de l'élevage laitier.

Pour reconstituer avec minutie l'univers d'une enfance dans les années 80 – période où lui-même était un môme –, Hubert Viel a collectionné avec malice tous les éléments emblématiques de l'époque : dessins animés cultes, pubs, gadgets et BD... Le quotidien de la famille de Louloute est extrêmement coloré et jubilatoire entre confec-

tion de crêpes, questions existentielles des enfants sur le nombre de pattes des oiseaux... Et pourtant se mettent en place, lentement mais sûrement, tous les ingrédients de la tragédie qui va constituer la crise laitière qui va frapper de plein fouet l'agriculture française et ses petits soldats. Une crise nourrie par une politique agricole commune européenne qui n'a jamais su assurer à bien des agriculteurs un revenu suffisant face à la concurrence des grands groupes de l'agro-industrie, responsables de la dérégulation des prix du lait.

Hubert Viel fait parfaitement exister à l'écran ce bonheur familial qui devient peu à peu comme un décor de cinéma qui s'effrite. Louloute fait même appel en vain au petit Jésus, tandis que les non-dits et le déni s'accroissent... C'est cette absence de parole, d'échanges, qui marquera de façon indélébile la mémoire de Louloute. Ce n'est pas un hasard si Louise l'enseignante fait un cours à ses élèves sur la démocratie athénienne, dont le projet était de donner la parole au peuple en permanence et de l'associer à toutes les décisions importantes...

Roberto Rossellini a profondément révolutionné le cinéma en plaçant, au cœur de la mise en scène néoréaliste, une idée de l'homme, et en faisant reposer son style sur une éthique : « Je me suis donné deux objectifs. D'abord, la position morale : regarder sans mystifier, essayer de faire un portrait de nous, aussi honnêtement que possible... L'autre objectif était de briser les structures industrielles de ces années, d'être capable de conquérir la liberté d'expérimenter sans conditions. Une fois ces deux objectifs atteints, vous vous apercevez que le problème du style est déjà automatiquement résolu. Quand vous renoncez à faire semblant, à manipuler, vous avez déjà une image, un langage, un style. Le langage, le style du néoréalisme sont là : c'est le résultat d'une position morale, d'un regard critique porté sur l'évident. »

ROME VILLE OUVERTE

(Roma città aperta)
Italie 1945 1h43 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Marcello Pagliero, Aldo Fabrizi,
Anna Magnani, Maria Michi...
Scénario de RR, Sergio Amidei, Alberto Consiglio et Federico Fellini

Rome, hiver 1944. Un ingénieur communiste, Giorgio Manfredi, tente d'échapper aux Allemands qui occupent la ville. Il se réfugie chez un ami dont la fiancée, Pina, le met en contact avec le curé de la paroisse Don Pietro. Mais la maîtresse de Manfredi va tous les dénoncer aux Allemands...
Le premier chef-d'œuvre du néoréalisme italien, d'une force et d'une authenticité intactes.

PAÏSA

Italie 1946 2h06 **VOSTF** Noir & blanc
avec Carmelo Sazio, Benjamin Emmanuel,
Harold Wagner, Giulietta Masina...
Scénario de RR, Federico Fellini, Sergio Amidei... et 6 autres noms crédités !

Païsa fixe six moments de la libération du sol italien pendant la campagne 1943-1944 et campe, en six courtes nouvelles filmées, le climat héroïque ou pitoyable dans lequel elle s'accomplit.
« On trouve à l'intérieur de chaque épisode un ou plusieurs points de vue très particuliers sur la guerre, mais aussi une vision universelle sur chaque situation décrite. C'est le vrai film de guerre : celui qui s'attache plus aux conséquences humaines d'un conflit qu'aux enjeux politico-militaires... » (V. OSTRIA, *Les Cahiers du cinéma*)

ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO

(Germania anno zero)
Italie 1947 1h18 **VOSTF**
(en allemand) Noir & Blanc
avec Edmund Meschke, Ingetraud Hinze,
Franz Krüger, Ernst Pittschau...
Scénario de RR, Carlo Lizzani et Max Colpet

Tourné pendant l'été 1947 au milieu des ruines où résonnait encore l'horreur de l'Histoire, *Allemagne année zéro* est le film d'un monde qui repart de rien, cerné par le sentiment du néant. Dans une société lamainée où personne n'a de place enviable,

celle du jeune Edmund, qui aide sa famille dans la misère en rendant toutes sortes de services à tout un tas de gens, est la pire. Au service des autres, il devient le relais de la haine qui a survécu et d'un désespoir inhumain.

Au plus près de la réalité, Rossellini éclaire aussi l'âme d'une époque, et prend toute la mesure de sa noirceur à travers l'histoire de cet inoubliable enfant de 12 ans. (F. STRAUSS, *Télérama*)

STROMBOLI

(Stromboli terra di dio)
Italie 1950 1h43 **VOSTF** Noir & Blanc
avec Ingrid Bergman, Mario Vitale,
Renzo Cesana, Mario Sponzo...
Scénario de RR et Sergio Amidei et Gian Paolo Callegari

Assignée dans un camp de réfugiés, Karin, une jeune Lituaniennne, ne peut quitter l'Italie de l'après-guerre. Pour sortir du camp, elle accepte d'épouser Antonio, un jeune pêcheur de l'île volcanique de Stromboli. Mais la vie sur l'île devient rapidement un enfer pour elle, entre la barrière de la langue et la violence de son mari. Elle décide de fuir...

« Ce qui saute aux yeux, en revoyant ce film, c'est la passion d'un cinéaste pour une actrice. Rarement on aura été aussi loin dans le filmage de ce contrat de travail et d'amour qui lie deux êtres de



PAÏSA

ROBERTO ROSSELLINI EN 7 FILMS



ROME VILLE OUVERTE

part et d'autre de la caméra. » (C. TESSON, *Les Cahiers du cinéma*)

LA MACHINE À TUER LES MÉCHANTS

(La Macchina ammazzacattivi)
Italie 1952 1h20 VOSTF Noir & Blanc
avec Gennaro Pisano, Giovanni Amato, Clara Bindi, Marilyn Buford...
Scénario de RR, Eduardo de Filippo, Sergio Amidei, Franco Brusati et Liana Ferri

Celestino, modeste photographe à Amalfi, reçoit la visite d'un mystérieux vieil homme (une apparition, Saint-André dont on célèbre la fête dans le village ?) qui le dote d'un pouvoir surnaturel : il lui suffira de prendre une photo de tous ceux et toutes celles qu'il considère comme méchants, nuisibles, détestables pour les faire disparaître... Une aubaine, se dit Celestino. Mais il va vite se rendre compte que séparer le bon grain de l'ivraie est une responsabilité bien lourde à porter. Surtout lorsque c'est une question de vie ou de mort... Une bizarrerie dans la filmographie de Rossellini, un conte burlesque et moraliste très inspiré de la *commedia dell'arte*, dont il entama le tournage en 1948, juste après *Allemagne année zéro* et qu'il laissa un peu en plan. Le film fut achevé, en suivant ses instructions, par ses assistants. Une rareté savoureuse !

VOYAGE EN ITALIE

(Viaggio in Italia)
Italie 1954 1h37 VOSTF Noir & Blanc
avec Ingrid Bergman, George Sanders, Maria Mauban, Leslie Daniels...
Scénario de RR, Vitaliano Brancati et Antonio Pietrangeli

Un couple d'Anglais part au Sud de l'Italie afin d'y vendre une propriété récemment héritée. Leur relation, empreinte de distance, empire au contact de Naples, de ses habitants et fantômes. Avec elle, il

se montre sarcastique ; avec lui, elle est critique. C'est l'illustration faussement simple d'un couple las dont le mariage se désagrège, transformée par Roberto Rossellini en une histoire passionnée, mêlant cruauté et cynisme.

Un film phare, préfigurant Antonioni et la Nouvelle Vague. Refus du sentimentalisme, détachement souverain, l'émotion est souterraine. Ingrid Bergman et George Sanders sont magnifiques, mais se font presque voler la vedette par l'Italie, son âme et ses mystères.

LA PEUR

(Angst)
Co-réalisateur : Herman MILLAKOWSKY
Allemagne 1954 1h15 VOSTF Noir & Blanc
avec Ingrid Bergman, Mathias Wieman, Renate Mannhardt, Klaus Kinski...
Scénario de RR, Sergio Amidei et Franz von Treuberg, d'après une nouvelle de Stefan Zweig

Inspiré de Stefan Zweig, c'est le dernier volet (méconnu) des quatre films du couple Roberto Rossellini-Ingrid Bergman. Le propos provoque le malaise : un mari, directeur d'un laboratoire pharmaceutique, harcèle son épouse, qui a un amant, pour lui faire avouer sa « faute ». La peur, ici, c'est donc celle vécue in vivo par Irène, torturée par la culpabilité. Du Rossellini à l'état pur : il filme les rapports de force entre les êtres, comme des ondes douloureuses ou bienfaitrices. Rarement Bergman a été aussi fragile et désespérée. (F. STRAUSS, *Télérama*)



VOYAGE EN ITALIE

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr



Art et Artisanat
Népalais et
tibétains

Commerce Équitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Schepler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon



C'est un adulte qui va
aider un enfant d'origine
étrangère (en classe
élémentaire) quelques
heures par semaine
(maîtrise de la langue
française, ouvertures
culturelles) en
liaison avec sa
famille et son
enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

BENEDETTA

Paul VERHOEVEN

France 2020 2h11

avec Virginie Efira, Charlotte Rampling,
Daphne Patakia, Lambert Wilson,
Olivier Rabourdin, Hervé Pierre, Clotilde
Courau, Louise Chevillotte...

**Scénario de Paul Verhoeven
et David Birke, d'après le livre de
Judith C. Brown, *Soeur Benedetta*,
entre sainte et lesbienne** (Gallimard)

Après le très remarquable *Elle* (2016), l'irréductible Paul Verhoeven enchaîne avec ce merveilleux film, joueur, inspiré, provocateur. L'action se déroule à Pescia, en Toscane, au XVII^e siècle, pour l'essentiel dans le couvent des Théatines. Confiée aux soins de la mère supérieure (impériale Charlotte Rampling) à l'âge de 9 ans, la jeune Benedetta Carlini, déjà connue pour ses visions supraterrrestres, y devient une belle jeune femme, proie simultanée d'une possession conjugale par son seigneur Jésus-Christ et d'un débordage sexuel qui la conduit à cultiver une relation dévorante avec une jeune sœur.

Au regard des prodiges qu'elle accomplit, Benedetta supplante bientôt l'ab-



besse – religieuse entièrement soumise à la hiérarchie politique de l'Eglise –, laquelle la soupçonne depuis toujours de simulacre. Tandis que Benedetta multiplie les signes visibles de son élection christique et vit clandestinement avec son amant des moments d'exultation charnelle de haute intensité, une terrible épidémie de peste ravage la Toscane. Débarque alors dans le couvent le nonce (Lambert Wilson), être cauteleux armé de la toute-puissance de l'Eglise comme corps constitué, qui entend bien la convaincre de simulacre et de saphisme...

BERGMAN ISLAND

Écrit et réalisé par Mia Hansen-Løve

France / Suède 2021 1h52

VO (en anglais) **STF**

avec Vicky Krieps, Tim Roth, Mia Wasikowska, Anders Danielsen Lie...

Si elle est assez gonflée pour convoquer Bergman comme une bonne fée un peu incongrue sur le berceau de son film, si elle a l'impertinence de venir planter sa caméra sur l'île de Fårö – l'île de Bergman donc –, Mia Hansen-Løve a surtout l'intelligence de le cantonner, gentiment mais fermement, à sa place de fantôme : extrêmement présent, objet de (presque) toutes les conversations, il ne vient à aucun moment s'immiscer dans un récit qui n'est ni le sien, ni celui de ses films. Le récit est celui de Chris.

Chris et Tony sont à la ville femme et mari, parents d'une petite fille – et à la scène, à l'écran plutôt, un couple de cinéastes chevrons (lui plus qu'elle), ayant chacun à son actif une œuvre qui lui permet d'être reconnu et estimé. Et,



par exemple, de prétendre ensemble à une résidence d'artistes sur l'île de Fårö, dans la maison d'Ingmar Bergman *himself*, pour y peaufiner chacun le scénario de son prochain film...

On est gagné par la pudeur et la beauté du film, séduit par la grâce de Vicky Krieps et de Mia Wasikowska, et c'est finalement avec regret qu'on s'éloigne des rivages de l'île prétendument austère de Fårö.

Le soupir des vagues



Écrit et réalisé par Kôji FUKADA
Japon 2019 1h29 **VOSTF**
(japonais, indonésien, anglais)
avec Dean Fujioka, Mayu Tsuruta,
Taiga, Junko Abe...

C'est un jour de statu quo naturel où le ciel semble aussi paisible que la mer, jetant son bleu dans les reflets de l'eau. Un état naturel apaisé, sans altération ni remous. *Le Soupir des vagues* s'ouvre à Aceh, en Indonésie, coin de paradis que Sachiko, la Japonaise, a décidé de rejoindre, en quête d'un apaisement qu'elle n'a pas su trouver jusque-là. Il lui faut régler ses comptes avec son passé pour ne plus se laisser nonchalamment balloter par le présent. Et quel meilleur lieu pour marquer un nouveau départ que de se rendre sur les traces du dernier voyage de son père ? C'est ainsi qu'elle débarque chez sa tante Takako, installée à Sumatra depuis 2004 – année où elle était venue en aide aux victimes d'un des tsunamis les plus dévastateurs de l'histoire. Celle-ci l'accueille tout naturellement dans sa maison, où vit aussi son fils Takashi. Sachiko ne tarde pas à se lier d'amitié avec son cousin, mais aussi avec son indétrônable copain de fac, Kris, et son ancienne petite-amie

Ilma, tous deux Indonésiens. Comme si l'arrivée de Sachiko ne suffisait pas à rendre la maison de Takako soudain un peu trop exigüe, il faut au même moment offrir l'hospitalité à un « autre ». Un jeune homme surgi des vagues, un inconnu découvert inanimé sur le sable... Qui est-il ? D'où vient-il ? Surnommé Laut (« mer » en indonésien), il se révèle aussi amnésique que muet, pourtant capable de comprendre le japonais, l'indonésien, l'anglais... et de réaliser de bien étranges merveilles, devant un village tout entier fasciné.

Contre toute attente, Sachiko s'identifie à ce jeune homme presque aussi mystérieux qu'elle... Rapidement, la présence énigmatique de Laut se banalise comme s'il faisait depuis toujours partie de la famille, comme s'il n'avait pas besoin de s'exprimer pour être instinctivement compris. Sachiko paraît chaque jour lire davantage sa nature profonde, faisant écho à la sienne. « N'ouvre la bouche que si tu es sûr que ce que tu vas dire est plus beau que le silence... » Une présence bientôt capable de relier Sachiko à ses rêves... et de cristalliser peu à peu un gracieux jeu de piste amoureux entre les quatre jeunes gens qui partent en

quête, bien décidés à mettre au jour le secret des origines de Laut.

Kôji Fukada multiplie ainsi les points de rencontre entre les cultures japonaise et indonésienne, sous couvert d'influences rohmériennes, de motifs romanesques en tous genres (le scénario est directement inspiré du *Mystérieux étranger* de Mark Twain). Le tout baigné d'un animisme lumineux, cette croyance que les éléments ont une âme. Notre quatuor semble comprendre l'enjeu de ce que Laut incarne, la vision d'avenir et d'espoir écologique que l'homme mystérieux est venu porter, avec les vagues.

Avec une photographie doucement vaporeuse, le réalisateur déroule son allégorie de la connaissance de soi à travers celle de l'autre. À contre-courant de son récent thriller psychologique *L'Infirmière*, c'est du côté de l'enchantement qu'il se tourne, alimentant nos poésies intérieures en toute philosophie et innocence. *Le Soupir des vagues* est un film magique, dont il faut accepter les vertus salvatrices par le prisme de notre sensibilité plus que de notre raison. N'en vaud-il pas de même de l'amour ? (O.J. in *V.O. Version Originale*)



Pour ce film, une seule séance par semaine, le vendredi ou samedi vers 21h

THE SPARKS BROTHERS

Film documentaire
d'Edgar WRIGHT
GB 2021 2h15 VOSTF

Une odyssée musicale qui retrace la carrière et le destin des frères Ron et Russell Mael, fondateurs de The Sparks. Un groupe natif de Los Angeles, aussi énigmatique que fascinant, qui, en cinquante ans de carrière et 25 albums, ne s'est jamais contenté de suivre les tendances musicales mais s'est évertué à perpétuellement innover et réinventer une musique audacieuse et créative. Le documentaire retrace le parcours de ces pionniers révolutionnaires de la pop à travers les témoignages des admirateurs du groupe et des collaborateurs tels que Beck, Franz Ferdinand, Duran Duran, New Order, Björk, Flea des Red Hot Chili Peppers, Faith No More, Steve Jones des Sex Pistols, Mike Myers ou Thurston Moore de Sonic Youth, ainsi que des producteurs : Todd Rundgren ou Giorgio Moroder... Bref le groupe préféré de ton groupe préféré ! Entrant désormais dans sa sixième décennie, le duo signe en 2021 la bande son et le scénario de *Annette*, l'opéra rock de Leos Carax.



ANNETTE

Leos CARAX
France / USA 2020 2h19 VOSTF
avec Marion Cotillard, Adam Driver,
Simon Helberg, Rebecca Dyson Smith,
Nathalie Jackson Mendoza, Rila
Fukushima...

Scénario de Ron et Russell Mael,
alias Sparks. Musique de Sparks,
paroles des chansons de Sparks
et Leos Carax

PRIX DE LA MISE EN SCÈNE,
FESTIVAL DE CANNES 2021

Sur l'affiche, tout étincelle. Marion Cotillard. Adam Driver. Les Sparks. Une comédie musicale s'annonce, en fait c'est un opéra rock. On est bien loin de Gene Kelly, encore plus loin de *La La Land*. L'inquiétante étrangeté du conte fantastique sied mieux à Leos Carax que le réconfort des univers merveilleux... Sur une idée et une composition du groupe Sparks – phénix musical californien qui perdure et se renouvelle depuis un demi-siècle –, le film chante, mais si-dère plutôt qu'il n'enchanté.

Deux personnages y occupent le devant de la scène. Henry McHenry (Adam

Driver, extraordinaire), stand-ueur qui aime à jouer avec les limites, et Ann (Marion Cotillard), cantatrice réputée, forment un couple scruté par la chronique mondaine. Alors qu'Ann accouche de leur fille Annette, quelque chose se brise chez Henry qui les fait chavirer. Se pourrait-il qu'Henry ait, par une sombre nuit de tempête sur leur bateau, tué sa propre femme ?

C'est dans ce doute affreux que le père pousse sa fillette, enfant étrange, comme venue d'ailleurs, qui a hérité du timbre de sa mère, à se produire avec succès aux quatre coins de la planète. Enfant-phénomène, enfant-marionnette d'un couple qui a percuté le mur du réel...

Film incroyablement inspiré, qui nous expose sans rémission au mal qui empoisonne le cœur de l'homme jusque dans l'amour censé le rédimé... Romantisme noir de Carax. Sur le rock psalmodique et dissonant des Sparks, l'amour et la mort dansent ici collé-serré. C'est la plongée dans une nuit constante, constellée de flashes et de sunlights. C'est la moto qui fend l'obscurité comme la flèche du destin. C'est ce vert sombre qui domine, comme un appel de la forêt profonde ou des flots furieux. C'est cette idée que la vraie vie est ailleurs, dans cet appel fusionnel de la nature et de la mort censé nous révéler une perfection qui n'existe pas ici-bas.

(J. MANDELBAUM, *Le Monde*)

TITANE



Écrit et réalisé par Julia DUCOURNAU
France 2021 1h48
avec Agathe Rousselle, Vincent Lindon,
Garance Marillier, Laïs Salameh...
Interdit aux moins de 16 ans.
Déconseillé aux âmes sensibles.

**PALME D'OR, FESTIVAL
DE CANNES 2021**

Avec *Titane*, Julia Ducournau signe un film de genre et transgenre en trois tableaux, que son personnage de guerrière mutante, Alexia/Adrien (Agathe Rousselle), traverse comme l'on fuit les flammes de l'incendie, pour sauver sa peau, du moins ce qui reste d'une vie fracassée depuis l'enfance.

Palme d'Or du récent Festival de Cannes, ce deuxième long-métrage confirme l'immense talent de la réalisatrice, après le choc suscité par son premier long métrage, *Grave*, sur une étudiante en médecine (Garance Marillier) tentée par l'anthropophagie. Julia Ducournau travaille à nouveau la question de la chair, dans une autre perspective, plus philosophique, connectée aux mutations du corps et à la filiation.

Après un violent accident de voiture avec son père (Bertrand Bonello), Alexia survit grâce à une prothèse incrustée au-dessus de l'oreille, contenant du titane – un métal résistant aux hautes températures. On découvre cette beauté androgyne dans un Salon de l'automobile

à l'atmosphère lynchienne, où le fantasme sexuel bat son plein – bien avant l'ère #metoo, une publicité pour une voiture n'avait-elle pas osé le slogan « Il a la voiture, il aura la femme » ? Voici donc un capot lavé avec soin par une paire de seins mousseux et, quelques berlines plus loin, Agathe en résille déclarant sa flamme à une Buick, la caméra au plus près de ses reins.

Ne hurlons pas trop vite, Julia Ducournau pousse les clichés à l'extrême – on pense aux filles « bien carrossées » – pour les dégonfler aussitôt. Il n'y a pas d'un côté les victimes, de l'autre les profiteurs. La performance érotique est un travail et les filles ne sont pas pour autant des proies faciles. Alexia liquide un « client » qui s'approche un peu trop. *Love is a Dog from Hell* (« l'amour est un chien venu de l'enfer »), est-il tatoué sur sa poitrine.

... Le premier meurtre en déclenche de nouveaux, les tueries deviennent joyeuses et sauvages comme dans le bouquet final de *Parasite*, de Bong Joon-ho. Recherchée par la police, Alexia s'enfuit et se métamorphose en garçon, remodelant son visage comme un sculpteur le ferait à coups de burin... En le voyant, Vincent (Vincent Lindon), pompier de profession, pense avoir retrouvé son fils disparu il y a dix ans, et Alexia devient Adrien.

Julia Ducournau filme une créature à la limite de l'humanité, lui ôte à peu près

tout langage si ce n'est celui des yeux, lesquels retrouvent l'expressivité du muet. Et ce nouveau visage du cinéma, doux et abrupt, qu'elle se plaît à filmer sous des angles et des lumières changeants, rend le personnage plus insaisissable encore. Après l'érotisme, puis la violence des actes, vient le temps de l'apprivoisement entre deux personnages, Vincent et Adrien, dans l'atmosphère « viriliste » de la caserne – Vincent Lindon au sommet de la gonflette, le corps rougi, filmé comme un bœuf...

Julia Ducournau emmène très loin ses acteurs : rarement une caméra aura scruté les corps d'aussi près – Lindon se faisant des piqûres cul nu – sans jamais paraître voyeuse. La carnation d'Adrien/Alexia est filmée comme un paysage dévasté, à force de contentions, d'irritations. L'héroïne est devenue garçon par nécessité, non par envie.

En apparence délesté du thème de la transition, du féminin au masculin, le film ne s'attarde pas moins sur les souffrances infligées à un corps contraint, soustrait au regard des autres. Voici la peau à sang, les veines apparentes, les crevasses sur ce ventre qui ne cesse de s'arrondir... Voici l'homme encoint, déjà imaginé par Jacques Demy dans *L'Événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune* (1973), avec Marcello Mastroianni et Catherine Deneuve, et réinventé dans *Titane*, film d'un nouveau genre. D'« épouventre ». (C. FABRE, *Le Monde*)



MILLA

(BABY TEETH)

Shannon MURPHY

Australie 2020 1h58 **VOSTF**
avec Eliza Scanlen, Toby Wallace,
Essie Davis, Ben Mendelsohn...

**Scénario de Rita Kalnejais,
d'après sa pièce de théâtre**

Un premier film parfaitement maîtrisé, virevoltant, remuant dans tous les sens du terme et auquel il est difficile de rester insensible, à moins d'avoir un raisin sec à la place du palpitant... C'est un hymne à l'amour, à la vie qui court à en perdre haleine.

Milla (Eliza Scanlen, lumineuse, évidente) ne semble pas s'émouvoir de voir le couple de ses parents partir en vrille, bien décidée à mordre dans sa vie à pleines dents... Au fil du récit, on comprendra l'étrange entrée en matière proposée par les premières images : gros plan sur une dent de bébé, de celles que certains géniteurs conservent jalousement dans un petit morceau de soierie, symbole de l'époque révolue où leur progéniture était une petite chose facile à protéger dans le creux d'une épaule... Avant que le bébé devienne une gamine puis une ado et que tout se complique...

Le couple Finley a beau se morigéner, avoir fait jadis les quatre cents coups, ils n'échappent pas à la ridicule antienne ancestrale qui veut que les parents étouffent et conséquemment agacent leurs adolescents. Et Milla n'échappe pas non plus à l'immuable règle qui lui dicte de les envoyer paître et de suivre ses pulsions, non mais ! Elle va donc se laisser séduire par le risque incarné dans la personne de Moses, un ténébreux à la gueule d'ange, un de ces écorchés vifs tatoués jusqu'au nombril, proches de la clochardise et de la délinquance. Un plafond de verre sépare bel et bien ces deux-là.

Mais n'oubliez pas que l'histoire sera banale, même si elle semble débiter comme un éternel conte de fée, la naissance d'un amour entre la belle et la bête, un énième remix de *Roméo et Juliette*. Ce joli film se joue de nos représentations, s'émancipe des clichés, joue au poker menteur, nous mène là où il veut. Subtil et puissant, il nous entraîne dans un voyage initiatique, une leçon de savoir-vivre et de courage pleine de fraîcheur joyeuse.



BONNE MÈRE

Écrit et réalisé par Hafsia HERZI

France 2021 1h39

avec Halima Benhamed, Sabrina Benhamed,
Jawed Hannachi Herzi, Mourad Tahar Boussata...

Depuis bientôt 15 ans, Hafsia Herzi mûrissait son grand projet : faire le portrait d'une de ces mères courage qu'elle a croisées pendant son enfance vécue dans les quartiers Nord de Marseille. Un projet qu'elle a fini, à force de ténacité et de conviction, par concrétiser. La très belle première séquence nous fait découvrir Nora qui part de sa cité aux aurores, prend plusieurs correspondances de bus pour rejoindre au prix d'un trajet interminable l'aéroport de Marignane où elle fait partie de l'équipe d'entretien des avions. Mais comme beaucoup de femmes des quartiers populaires souvent issues de l'immigration, Nora vit la triple journée : une fois son travail terminé à l'aéroport, elle se rend ensuite chez une dame âgée dont elle est l'aide de vie et avec qui elle entretient, on le devine, un rapport d'amitié qui n'a que faire des classes sociales et de l'identité culturelle. Et enfin, quand elle rentre chez elle, c'est à sa nombreuse et tumultueuse famille qu'elle doit se consacrer : son fils, nounours gentiment glandeur à qui elle passe tout, sa fille, jeune mère qui combat la précarité, et son petit-fils à qui manque terriblement un père tombé en prison après un braquage qui a mal tourné.

C'est une chronique familiale et intimiste très juste, souvent extrêmement touchante, qui permet à Hafsia Herzi de restituer superbement tous les aspects de la vie des gens qui ont toujours été ses proches : le quotidien âpre et parfois violent dans des quartiers que la puissance publique a abandonnés, la menace de la prison, qui touche et sépare bien des familles, mais aussi l'amour et la solidarité de ceux qui ont si peu et qui transcendent – n'en déplaisent aux chroniqueurs fachos de C-News – les questions d'identité. Tout cela éclairé par ce sens de l'humour indéfectible qui est la marque de fabrique de Hafsia Herzi et qui donne au récit de savoureux moments de respiration.

FRANCE



**La séance du mercredi
8 septembre à 18h15**
sera suivie du **ciné-club
de Frédérique Hammerli,**
professeure de cinéma.

Écrit et réalisé par Bruno DUMONT
France 2021 2h13
avec Léa Seydoux, Blanche Gardin,
Benjamin Biolay, Emanuele Arioli...
Musique originale de Christophe
(c'est sa dernière composition)

Dixième long-métrage de cinéma pour Bruno Dumont, l'un des rares cinéastes à faire bouger les lignes, à commencer par les siennes propres. L'imprécauteur pose avec *France* une nouvelle pierre, celle d'un chef-d'œuvre spectral et éblouissant, taillant à la hallebarde, avec une finesse d'orfèvre, dans l'imbécillité en réseau, le cynisme des élites, l'injustice hurlante qui sont devenus notre quotidien. C'est un portrait d'époque d'une justesse hallucinée que nous tend *France*. Nous ne sommes plus ici dans la farce, à peine dans la caricature d'une société devenue elle-même caricaturale...

Lieu de l'action : ici et maintenant. Personnage central : France de Meurs (Léa Seydoux), journaliste vedette d'une chaîne d'info en continu... D'un côté, France de Meurs incarne le stade gangrené de la société du spectacle. Le narcissisme régressif (elle fait des grimaces et des gestes obscènes lors d'une scène surréelle de conférence de presse à l'Élysée), la honte professionnelle (elle trafique tous ses reportages), l'obscénité morale (elle fait de la détresse des hommes un spectacle qui la valorise), l'association avec une coach qui insulte l'intelligence et la dignité à chaque mot proféré (Blanche Gardin, l'œil rivé sur

les réseaux, qui lui conseille de « mettre sa race » à Emmanuel Macron et qui pense qu'en matière de popularité, « le pire, c'est le mieux »), le luxe ostentatoire (son appartement pompier, ses tenues de grande maison), la mort clinique familiale (un mari écrivain, Benjamin Biolay, ectoplasme parisien affectivement gelé, un enfant logiquement psychopathe).

D'un autre côté, la belle poupée vernie se fissure à mesure que le réel se venge de son constant aveuglement à son égard. Emboutissant par distraction un scooter conduit par un jeune homme de condition modeste et d'extraction maghrébine, France, saisie d'une fièvre de rachat, semble soudain sur-réagir à l'accident qu'elle a causé et se rêve bienfaitrice de la famille défavorisée du jeune homme, confite en dévotion devant son statut de star du petit écran.

Egratignée par la presse people, elle entre bientôt dans une sévère dépression... C'est le début d'une série de péripéties qui la rendent enfin, dans sa déchéance, touchante, fragile, humaine. Disponible en un mot à une rédemption dont la réalité de l'accomplissement va probablement diviser les spectateurs du film, selon l'école (optimiste ou pessimiste) à laquelle ils appartiennent.

C'est pourtant d'une main ferme et dans un clair dessein que Bruno Dumont nous conduit à une hypothèse qui transcende ces deux options. Le voudrait-elle que France ne pourrait se rédimmer. Ce sentiment d'impuissance, cette lâcheté qui s'insinue, ce courrage qui manque – en quoi chacun pourrait se reconnaître –

est le cœur battant du film. Comme si plus rien ni personne ne pouvait être encore sauvé dans une société à ce point corrompue par la distorsion de toute valeur, par la contrefaçon de tout élan véritable vers la grandeur, par le mépris déguisé en générosité des souffrances qui rongent son édifice...

Autant que ses péripéties, le travail formel du film témoigne, sous les ors d'une République qui ressemble à une cour royale, de cette putrescence contemporaine. La saturation extrême des couleurs. La phosphorescence métallique des images. La pâleur cadavérique des visages rehaussée par les fards et les vêtements chatoyants. Le tournage abject des reportages avec ceux qu'on manipule comme les « animaux savants » du tiers-monde. Le verbiage inepte qui tient lieu de pensée. Les nappes électroniques élégiaques composées par Christophe. Tout cela fait du monde une scène baroque sur laquelle semblent s'agiter des spectres...

On n'aura jamais vu Léa Seydoux mieux saisie, mieux mise en danger, mieux révélée que par ce film. Entre la beauté glacée et égocentrique du gotha et la décompensation éplorée de la petite fille riche qui ne comprend pas ce qui lui arrive, Dumont fait avancer l'actrice, en même temps que son personnage, le long d'un chemin ténu, où la vérité de la fêlure qui s'ouvre en elle est l'unique et d'autant plus précieux instant où nous puissions la rejoindre et ressentir pour cette France notre inquiétude et notre compassion. (J. MANDELBAUM, *Le Monde*)

DRIVE MY CAR



subrepticement l'itinéraire des personnages. Comme la voiture du titre, *Drive my car* déroule son rythme imperturbable, mélancolique et serein, le long des courbes douces des sentiments de ses protagonistes où, entre amour perdu, confidences et création, tout finit par trouver sa place.

De la nouvelle de Murakami, Hamaguchi a gardé le cœur : les échanges entre Kafuku, un metteur en scène de théâtre veuf, et sa jeune chauffeuse Misaki, à qui il se confie lors de leurs trajets en voiture. Hamaguchi y a ajouté une très belle première partie, relatant la vie de Kafuku avec sa femme Oto, elle-même scénariste, qui puisait son énergie créatrice dans leurs ébats sexuels et que Kafuku avait un jour surpris avec un autre homme sans jamais avoir pu comprendre ce geste. Ce n'est que deux ans après, alors qu'il monte *Oncle Vania* de Tchekhov pour un festival à Hiroshima et que Misaki s'installe au volant de sa voiture, que va s'enclencher chez Kafuku un patient processus de reconstruction.

La Saab 900 de Kafuku tient à ce titre une place centrale. On ne compte plus les films qui utilisent le pouvoir allégorique de l'automobile : lieu de mise en scène idéal, à la fois habitacle intime et ouvert sur le monde. Il en existe des nerveuses, des confortables, des fatiguées... Celle de Kafuku est d'un rouge assuré sans être clinquant, et sillonne avec souplesse les routes presque toujours vides des villes et des campagnes japonaises. Surtout, elle a ceci de particulier qu'on y raconte toujours des histoires. Lorsqu'il

roule avec sa femme, Kafuku écoute les histoires qu'elle invente pour ses scénarios. Une fois seul, il insère des cassettes où sont enregistrés les dialogues des pièces sur lesquelles il travaille et qu'il réécoute sans cesse pour en maîtriser les moindres recoins. Procédé auquel sera plus tard exposée Misaki et qui provoquera entre eux une étrange alchimie. Véritable véhicule à histoires, la voiture embarque dès lors le véritable joyau de ce film : la puissance de la parole. La parole circule sans cesse entre les êtres, souvent par des voies détournées, elle dispose ses récits au plus profond des personnages, et finalement opère son travail de passage. Elle relie la fiction au réel, elle fait corps d'existences isolées, elle joint ce que la vie avait brisé.

Il est peu courant de voir un cinéaste parvenir à une telle intensité dans les échanges et dans la confiance qu'il accorde aux dialogues. Dans les films de Nuri Bilge Ceylan, peut-être. Chez Hamaguchi, filmer celui qui raconte a infiniment plus de force que de filmer ce qui est raconté. Car la voix dévoile moins le mystère qu'elle ne le creuse. À l'instar de la scène inaugurale du film où Oto, après l'amour, raconte à Kafuku l'histoire d'une lycéenne qui régulièrement manque les cours pour pénétrer, en son absence, dans la chambre de celui qu'elle aime et à qui elle refuse de déclarer son amour. Kafuku le sait : il y a des zones en nous que nous ne connaissons pas et que d'autres ont déjà exploré. Quand ces êtres se rencontrent, leur histoire est d'une rare intensité.



L'Association d'Amitié Franco-Italienne
de Villeneuve-lès-Avignon
vous propose

- Cours de langue (parking gratuit)
 - Voyages et visites
- Conférences & Rencontres festives
 - Comité de lecture
- Accès libre à la médiathèque St-Pons

Reprise des activités mi-septembre 2021

Contactez-nous : 06.16.84.27.50

www.afivi.fr



L'AUTRE RIVE
ASP Vaucluse 84

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

**L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.**

*Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements
Contactez-nous!**

**Et suivez-nous sur FaceBook:
L'Autre Rive ASP Vaucluse**

Tel: 06 21 02 50 09
lautrerieasp84@gmail.com
www.lautrerie.net
*Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - onglet - Formation initiale.*



**VOTRE
PUBLICITÉ
dans la gazette**
06 84 60 07 55

utopia.gazette@wanadoo.fr



La séance du mardi 31 août à 20h10 sera suivie d'une discussion avec les membres de l'association **Miradas Hispanas**

SENTIMENTAL

Cesc GAY

Espagne 2020 1h22 **VOSTF**

avec Javier Cámara, Griselda Siciliani, Belén Cuesta, Alberto San Juan...

D'après sa pièce *Les voisins du dessus*

Une « comédie caliente » comme le sur-surre l'affiche. Un vaudeville loufoque et franchement hilarant qui est aussi un véritable effeuillage des sentiments et une illustration de l'audace amoureuse. Le réalisateur Cesc Gay continue de creuser la veine des relations humaines, dans la droite ligne de son précédent *Les Hommes ! De quoi parlent-ils ?* ou de son délicieux *Truman*. On est dans la droite ligne de la comédie de mœurs à la fois drôle et sensible, dont l'audace tranquille nous amène à réfléchir en toute jovialité. Invitation à faire de petits pas de côté pour nous, qui sont en réalité de grands pas pour l'humanité, la tolérance... Tout cela bien sûr dans la joie et la bonne humeur, au fil d'un récit qui déploiera progressivement toute sa dimension comique et décalée.

Après des années de vie commune, Julio (l'inénarrable pince-sans-rire Javier Cámara) et Ana (la pétillante Griselda Siciliani) s'égratignent à fleurets mouchetés. Ce ne sont pas de fracassantes disputes qui agitent leur couple, c'est

plutôt un combat de tranchée où chacun montre tour-à-tour son nez pour lancer une pique, une petite réflexion cynico-taquine. Entre eux deux, telle une bestiole de compagnie tapie dans l'ombre mais durablement installée, guette la bien connue lassitude liée aux habitudes. Tout semble sujet à critiques larvées, tout est prétexte à prendre le contre-pied de l'autre au lieu de prendre son pied tout court. Chacune en veut à l'autre de ne pas deviner à demi-mots ses attentes. Chacun se voudrait être le centre de l'attention, celui ou celle qui a toujours raison. Ni elle ni lui ne se sentent comblés, désirés, à tel point qu'il n'ose même plus trop en parler. Et comme si la situation n'était pas suffisamment tendue, les voisins du dessus, bien involontairement, vont venir attiser les braises, mettre de l'huile sur le feu qu'ils ne se contentent pas d'avoir au cul. Un comble pour un pompier (il faut avoir vu le film pour saisir l'allusion) ! Chaque nuit renouvelée, ils réitèrent leurs transports amoureux et nul ne peut ignorer leurs orgasmes voluptueux et volubiles. Cela pourrait bel et bien être la goutte d'eau capable de faire déborder une coupe déjà trop pleine, car enfin, à l'étage en dessous on aurait bien besoin de dormir, on est des gens sérieux, faute de mieux... Supplice terrible qui ren-

voie sans doute nos deux anciens tourtereaux laborieux à la flamme du désir qu'ils n'ont pas su entretenir. Mais ça, ils ne se l'avoueraient pour rien au monde. Ils préfèrent bougonner de loin, par derrière, contre ces bruyants voisins.

Jusqu'à ce que... Ana aie la brillante idée d'inviter Laura et Salva à descendre d'un étage pour un petit apéro dinatoire, une petite sauterie de bon voisinage... Et c'est là que les choses sérieuses, donc très drôles, vont débiter. Bien sûr Julio ne l'entendra pas de cette oreille : il a évidemment 50 copies à corriger, ni le temps ni l'envie d'être sociable envers ces gens-là, trop envahissants et lourds (pensez : ils osent le saluer tous les matins !)... Décidément rien ne va, Ana ne fait rien de bien : quelle nécessité avait-elle de se faire livrer un tapis inutile ? Mais il découvrira au cours du repas, qui aura bel et bien lieu avec les voisins, entre deux amuses-bouches, que les tapis ne sont inutiles que pour ceux qui se contentent d'y poser sagement et tristement les pieds, que les gens légers et heureux existent, que parfois il suffit de laisser une belle place à la liberté pour redonner un peu de piquant à la vie, en particulier sexuelle.

Anecdotes croustillantes, émoustillantes ? Nul doute, il y a chez le réalisateur une part de vécu : ce sont les gémissements de plaisir de sa voisine, créant de l'émotion dans toute la maison, qui lui ont inspiré le début de son intrigue. Son imagination a fait le reste, et elle a plus d'un tour dans son sac !



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org



Ryūsuke HAMAGUCHI

Japon 2021 3h **VOSTF**
avec Hidetoshi Nishijima, Tōko Miura,
Masaki Okada, Reika Kirishima...

**Scénario de Ryūsuke Hamaguchi
et Takamasa Oe, d'après la nouvelle
Drive my car d'Haruki Murakami pu-
bliée dans le recueil Des hommes
sans femmes (Ed. Belfond + 10/18)**

**FESTIVAL DE CANNES 2021 :
PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO**

Les adaptations au cinéma des livres de Murakami sont peu nombreuses au regard de son immense renommée. Le coréen Lee Chang-Dong s'était inspiré de la nouvelle *Les Granges brûlées* pour son éblouissant *Burning*, polar social et palpitant sorti en 2018. Ryūsuke Hamaguchi – un des réalisateurs les plus remarquables du cinéma japonais actuel (*Senses, Asako I & II*) – adapte aujourd'hui une autre nouvelle, *Drive my car*, et en tire une œuvre tout aussi mar-

quante, avec une approche complètement opposée. Rien dans *Drive my car* ne progresse par secousse, tout se déploie selon les lois d'une magnitude constante qui permet à Hamaguchi d'atteindre, à sa manière, une profondeur vertigineuse dans la compréhension de l'âme humaine. Le cinéma d'Hamaguchi n'est jamais frontal, il fonctionne par échos, en prenant le temps de disposer avec finesse des éléments qui referont tôt ou tard surface pour influencer